Vol. 46—N° [illegible]

[Library stamps:] PROVINCIAL LIBRARY, BROADWAY AVE., WINNIPEG 1, MAN. — PROVINCIAL LIBRARY NOV 9 - 1959 MANITOBA

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 6 NOVEMBRE 1959

IL EST PLUS FACILE DE PAYER SELON NOTRE PLAN
AU COMPTANT — A CREDIT
PEOPLES CREDIT JEWELLERS LIMITED
271, AVENUE PORTAGE

Mémoire de la FSSJB

Des écoles confessionnelles pour les enfants de militaires

OTTAWA — Dans un mémoire de 32 pages qu'elle vient de présenter au gouvernement canadien, la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec a notamment réclamé pour les militaires de langue française et de religion catholique des facilités scolaires distinctes qui respectent et leur langue et leur religion.

Le mémoire déclare, entre autres choses:

"Tant qu'il séjournera dans la province de Québec, le militaire de langue française ne connaitra pas d'ennuis du côté de l'éducation de ses enfants.

"Nous savons parfaitement bien cependant . . . que le jour où il s'éloigne du Québec, le militaire s'expose fort à ne pouvoir faire instruire ses enfants dans la langue et la confessionnalité religieuse de son choix."

Le mémoire déplore en outre l'absence de chapelles catholiques dans les collèges militaires. Le Collège militaire de Saint-Jean est cependant doté d'une chapelle catholique et d'une chapelle protestante.

Le mémoire, qui a été présenté à l'Hon. Pierre Sévigny, ministre-adjoint de la Défense, le 28 octobre, portait spécifiquement sur "l'actuel système de formation de futurs officiers des Forces Armées du Canada", dans le but d'améliorations "qui amèneront les Canadiens français à jouer de plus en plus leur rôle dans cette gigantesque entreprise que représente la défense de notre pays."

Quelques questions

La Fédération analyse surtout la situation du Collège Militaire Royal de Saint-Jean, institution bilingue où se préparent des candidats qui poursuivent leur formation plus tard au Collège à Kingston. Le recrutement canadien-français fait défaut à St-Jean et la Fédération trouve que la politique du gouvernement en est responsable. En effet, le jeune homme qui songe à la carrière militaire se pose les questions suivantes: 1) quelles sont mes chances d'y réussir?; 2) quelles seront mes chances de promotion?; 3) quelle serait ma situation en comparaison de mes contemporains d'autres professions?; 4) quelle possibilité aurai-je ensuite d'élever ma famille éventuelle selon mes convictions, ma mentalité et ma confessionnalité religieuse?

La Fédération souligne que les cours à St-Jean ne font pas suite au programme d'études du Québec; que les candidats doivent ensuite se rendre à Kingston dans un milieu anglais et sous un régime qui est à base du système scolaire d'Ontario; que les promotions de Canadiens français en temps de paix sont rares, surtout dans les hauts échelons; qu'ils ont moins de chance que leurs collègues de langue anglaise à se faire une situation sociale enviable et enfin, que la Défense n'offre pas de garantie d'éducation confessionnelle et française sur les bases en dehors du Québec.

★ ★ ★

(La Fédération aurait pu ajouter que, dans l'Ouest canadien, le service de recrutement de l'Armée n'utilise qu'un hebdomadaire de langue anglaise pour sa publicité dans la ville de St-Boniface où au moins 1,500 foyers reçoivent **La Liberté et le Patriote**, principal hebdomadaire de l'endroit selon les rapports de l'ABC).

★ ★ ★

L'hon. M. Sévigny

Au cours d'une conférence de presse qu'il a accordé à Ottawa, l'hon. M. Sévigny a révélé que son ministère prévoit à l'heure actuelle des "améliorations importantes" par rapport à l'enseignement en français dans les écoles des bases de la Défense. "Des rapports, dit-il, sont actuellement à l'étude, et les Canadiens français verront, par les corrections que nous apporterons à certaines situations locales, qu'ils n'auront plus raison de crier à l'injustice."

Commentant le mémoire, M. Sévigny a affirmé son désir de voir le Collège militaire de St-Jean s'épanouir dans les cadres de la formation qui se donne à tout candidat au pays, sans affiliation toutefois avec une université provinciale. Il veut que le Collège favorise le recrutement de jeunes officiers de langue française pour les divers services de la défense, avec chances égales de promotion, en proportion de leurs talents. Ce besoin se fait sentir surtout dans la marine, un peu moins dans l'aviation, tandis que dans l'armée le rôle des Canadiens français est plus satisfaisant.



Bienheureuse Marguerite d'Youville, béatifiée à Rome le 3 mai 1959

Triduum en l'honneur de la béatification de la Mère d'Youville

Les archidiocèses de St-Boniface et de Winnipeg rendront honneur à la première bienheureuse canadienne par des fêtes liturgiques très solennelles les 8, 9 et 10 novembre. Voici le programme de ce triduum:

Le dimanche 8 novembre

A la basilique de St-Boniface à 10 h. 30 a.m.

MESSE PONTIFICALE

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, présidera au trône et prononcera le panégyrique en français.

Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, offrira le saint Sacrifice.

Son Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, prononcera le panégyrique en anglais.

Chant exécuté par la chorale de la basilique de St-Boniface.

Prêtre assistant, M, l'abbé Maurice Deniset-Bernier, curé de la basilique.

Diacres d'honneur, M. Edouard Gagnon, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire, et le R. P. Oscar Boily, S.J., recteur du Collège de St-Boniface.

Diacres d'office, MM. les abbés René Bernard et Jean-Luc Pigeon.

A la maison provinciale des Soeurs Grises à 2 h. 30 p.m.

Spécialement dédié aux parents des Soeurs et aux employés de nos institutions.

BENEDICTION SOLENNELLE DU T. S. SACREMENT

M. l'abbé Alphonse Fortin, chapelain de la Maison provinciale, officiant.

Le R. P. Oscar Boily, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, prononcera le panégyrique.

Chant exécuté par la chorale des Soeurs Grises de St-Boniface.

VISITE DE LA MAISON PROVINCIALE

Le lundi 9 novembre

La journée des étudiants

A la basilique de St-Boniface à 10 h. 30 a.m.

MESSE DIALOGUEE

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, offrira le saint Sacrifice.

M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, curé de la basilique, prononcera le panégyrique en français.

M. l'abbé Clayton Barclay, aumônier-adjoint à l'hôpital St-Boniface, prononcera le panégyrique en anglais.

De 2 h. à 4 h., p.m., visite de la Maison provinciale.

Le mardi 10 novembre

Communautés religieuses, prêtres, bienfaiteurs des Soeurs Grises

A la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg à 6 h. p.m.

MESSE PONTIFICALE

Son Exc. Mgr Philip Pocock, archevêque de Winnipeg, présidera et prononcera le panégyrique en anglais.

Son Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, offrira le saint Sacrifice.

M. Edouard Gagnon, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire de St-Boniface, prononcera le panégyrique en français.

Le chant sera exécuté par les séminaristes de St-Boniface.

Prêtre assistant, M. l'abbé F. X. MacAulay.

Diacres d'honneur, M. l'abbé M. F. Orlinski et le R. P. H. P. Kierans, S.J.

Diacres d'office, M. l'abbé R. Manning et le R. P. C. Lafrenière, O.M.I.

AECFM

Le Club des 200

L'Association d'Education vient d'envoyer une lettre circulaire à d'anciens membres du Club des 200, dans l'espoir qu'ils renouvelleront le geste posé dans les années passées et s'inscriront de nouveau parmi les bienfaiteurs insignes de la cause franco-manitobaine. Pour les inciter davantage, on parle dans cette lettre d'un prochain banquet pour le Club à la fin de novembre.

Il ne faudrait tout de même pas que certains retardataires obligent les organisateurs à remettre indéfiniment la date de ce banquet. D'autant plus que les tempêtes hivernales peuvent parfois causer de vilains tours, bloquer les routes, et ainsi rendre plus difficile la venue à St-Boniface et donc la participation à ce banquet . . . qui sera un événement social et patriotique d'importance.

Donc, on s'inscrit le plus tôt possible, le banquet a lieu à la fin de novembre tel qu'annoncé, et l'Association possède tout l'argent dont elle a besoin pour améliorer ses services et continuer son travail.

SEPTIEME LISTE

(Contributions de $25.00)

Les Clercs de St-Viateur, Maison St-Joseph, Otterburne
M. l'abbé Albéric St-Laurent, La Salle
S. H. le juge Alexandre Bernier, Winnipeg
M. J.-A.-M. De La Giclais, Winnipeg
M. Philippe Bibeau, Winnipeg
Club Taché, St-Boniface
Mgr J.-C. Paillé, P.D., St-Eugène
M. René Préfontaine, St-Pierre
Mé Louis Deniset, St-Boniface
Eagle Bus Lines, St-Boniface

MEMBRES INSCRITS A DATE: 70

TRIBUNE LIBRE

St-Boniface, Man.

Révérend Père,

A leur assemblée du 21 octobre, les membres de l'Exécutif de l'Association d'Education m'ont demandé de vous transmettre l'expression de leurs sentiments de reconnaissance pour la contribution inestimable de votre journal au succès du dernier Congrès.

Le grand nombre de nouvelles, rapports, annonces, articles et photos parus dans votre journal à l'occassion de ce Congrès lui ont donné beaucoup d'importance et en ont garanti la réussite.

L'Association d'Education vous prie, donc, vous et votre journal, d'accepter ses remerciements les plus sincères pour votre précieuse contribution à la cause catholique et française au Manitoba.

Bien à vous.

René PREFONTAINE,
secrétaire-gérant.

NDLR — Il nous fait plaisir de publier cette lettre qui nous donne une occasion de nommer les membres de notre équipe, au service de l'Association: le R. P. Roméo Bédard, MM. Roland Gauthier, Gilles Grégoire, Roland Aubry, Raymond Lauzé, Mlles C. Bénard, Regina Leclerc et Gemma Boily, et du côté des affaires, M. B. Léveillé et ses aides.



A la conclusion de leur récent chapitre général, les représentants de 44 provinces oblates ont été reçus par Sa Sainteté Jean XXIII. Sur la photo, causant familièrement avec le Saint-Père, l'on voit, près de l'épaule gauche du pape, le R. P. I. Tourigny, provincial du Manitoba, et juste en arrière de celui-ci, caché en partie, le R. P. H. Gagné, délégué de la province et supérieur du scolasticat de Lebret, Sask. A droite du pape, l'on voit les RR. PP. R. Normandin (cheveux blancs), ancien recteur à Ottawa, S. Ducharme, provincial de Montréal, et (souriant), A. Deschâtelets, général.

Concours des jeunes

Meilleures compositions des élèves des grades X, XI et XII

Nous publions cette semaine les compositions des gagnants de la catégorie X, XI et XII. Paulette Mulaire, grade XII, de St-Pierre, première gagnante, recevra $5.00; 2e, Marie-Thérèse Boily, grade X, Institut Collégial St-Joseph, $3.00; 3e, Marie-Germaine Laplante, grade X, de Prud'homme, Sask., et Marcel Desaulniers, grade XI, de St-Pierre (ex-aequo), recevront chacun un beau livre, ainsi que Paulette Régimbald, grade X, de Legal, Alta, à qui l'on a décerné un prix spécial. Félicitations!

La semaine prochaine, nous publierons les compositions des gagnants des catégories VII, VIII, IX et IV, V, VI.

Cousine JOSETTE.

☆ ☆ ☆

Voici la composition de Mlle Paulette Mulaire:

De faibles rayons de soleil jouent dans ses cheveux bruns. Il fait froid ce matin, mais le linge doit sécher . . . Sans relâche donc la maman continue sa besogne . . . et le panier, tantôt comble, ne contient plus que quelques morceaux.

"Maman" — un simple mot pourtant, mais cependant chaque lettre renferme un trésor. "Maman", c'est un bijou sur les lèvres d'un mignon bébé rose. "Maman" signifie joie, consolation et soutien pour la bambine. "Maman", symbole de conseil, de guide pour l'adolescente. Oui, "maman" c'est la perle du foyer . . .

Cric, crac, cric, crac . . . Il se fait tard. Mais qu'importe, le berceau continue sa chanson monotone. Chut! la pouponne est endormie . . . Une ombre se glisse discrètement dans l'obscurité, disparait lentement dans un lit immaculé. "L'ange du berceau" ferme les yeux, s'endort, mais toujours l'oreille demeure ouverte à tous les bruits de la nuit . . .

Puis l'enfant a grandi . . . D'une voix hésitante, la bambine prie: "Vous êtes bénie entre toutes les femmes . . ." Un sourire radieux illumine la figure fatiguée de la mère. Là-bas, au fond de l'armoire, soigneusement enveloppés dans un mince papier de soie, l'on découvre une charmante petite robe blanche, un mignon voile dentelé et une minime couronne angélique . . .

Les années se succèdent . . . une à une . . . chacune différente. Cinq autres poupons s'endorment tour à tour dans la même bercelonnette. Cinq autres petits apprennent à prononcer "maman". Cinq autres mioches font leurs premiers pas sous l'infinie patience maternelle. Et la vie bat son plein . . .

Vient un jour où les six enfants ensemble fréquentent l'école. Seule dans la maison tout à coup paisible, c'est pour eux qu'elle se dévoue du matin au soir. C'est pour eux qu'elle court de haut en bas, lavant la vaisselle, tirant les draps des lits et, entre l'époussetage et le balayage surveille la cuisson d'un gâteau, mets qui fera les délices de toute la tablée à midi . . . Souvent même, les aiguilles du temps sont trop pressées mais elles peuvent rarement tromper la mère. Elle est prête quand les enfants reviennent et l'odeur savoureuse d'un repas succulent emplit la cuisine. Oui, ils arrivent tout à coup avec leurs problèmes, leurs expériences, leurs difficultés et elle les écoute attentivement tour à tour. Parfois maman s'impatiente un tantinet, mais c'est fort normal quand l'un pleure parce qu'il n'a pas l'attention voulue, qu'un autre tourne la radio à son plus haut volume et que deux autres sont en violente discussion au sujet du nouveau costume des étudiantes. Puis ils repartent comme ils sont arrivés . . . La tempête est apaisée . . . C'est seulement alors que la maman peut se reposer un peu en buvant, sans être interrompue, sa tasse de thé.

Puis ce sont les besognes de l'après-midi. Parfois, elle doit finir le repassage et elle regarde la pile de linge en voulant dire: "C'est encore à recommencer". Vaillamment, elle se met à l'oeuvre et s'encourage en voyant l'immense amas diminuer petit à petit. Elle est surprise quand tout à coup, elle voit sa marmaille qui entre tambour battant. Maintenant, elle doit se mettre à la pénible tâche d'enseigner les leçons aux trois plus jeunes. Imaginez, il y a dix ans déjà qu'elle surveille de près l'étude de ses enfants. Et tard dans la soirée, quand tous dorment paisiblement, elle poursuit le travail brusquement interrompu à quatre heures — elle doit finir de coudre la nouvelle robe de son ainée, Paulette en a besoin pour demain . . .!

Oui, notre maman, c'est une vraie maman! Une maman qui s'inquiète quand l'un de ses petits tarde à revenir; une maman qui se réjouit quand sa "couvée" lui prépare une surprise; une maman qui est triste quand l'une de ses deux grandes lui répond par une parole irréfléchie; une maman qui (à mon grand malheur, d'après mon raisonnement d'adolescente, car je subis souvent les conséquences de cette force de caractère chez maman!) ne répond pas toujours aux caprices variés de son ainée. Et c'est une épouse idéale — une épouse un peu tenace mais qui sait céder quand c'est pour le bien de son époux et de ses enfants.

En vieillissant, je la connais de plus en plus cette femme remplie d'ardeur, de dévouement et d'esprit de sacrifice. C'est bien naturel puisque c'est "ma maman". Curieux pourtant . . . c'est en rédigeant une composition comme celle-ci que j'apprends à l'apprécier de plus en plus car il me faut alors réfléchir sur ses magnifiques qualités. Oui, une maman c'est un trésor que l'on doit chérir.

Les pauvres reflets du soleil continuent à jouer dans ses cheveux que le temps respecte puisqu'ils ne grisonnent pas encore . . .

Il n'y a plus qu'un drap à étendre . . .

Paulette MULAIRE.

(Suite à la douzième page)

☆ ☆ ☆

Il a fallu supprimer en dernière heure les compositions sur "La Semaine des Missions" dont Cousine Josette parle dans son "Coin". A plus tard!

LA REDACTION.

Mémoire de la ville de St-Boniface contre la centralisation métropolitaine

Le conseil de ville de St-Boniface s'est prononcé contre tout plan d'amalgamation avec Winnipeg et contre la création d'un conseil métropolitain soit municipal, soit scolaire. En même temps il a soumis des recommandations aptes à rendre plus efficaces les commissions intermunicipales existantes et à étendre d'une façon raisonnable à d'autres champs d'activité le principe de la coopération municipale.

Cette position à la fois ferme et souple a été exprimée dans un mémoire, préparé par MM. les échevins W. Appleby et J. Guay, approuvé par le conseil, lundi dernier, et présenté par M. Appleby mardi après-midi au cours des audiences convoquées par le Ministre des Affaires municipales.

Dix-huit villes et municipalités paraitront ainsi cette semaine, dans l'ordre alphabétique, pour commenter le rapport de la Greater Winnipeg Investigating Commission et ensuite répondre aux questions des représentants présents.

Le mémoire de la ville de St-Boniface se divise en cinq parties: 1) rappel de la position unique de cette ville, "la capitale française de l'Ouest canadien"; 2) étude détaillée des recommandations de l'Investigating Commission; 3) commentaire des projets d'amalgamation totale prônés par la ville de Winnipeg; 4) suggestions de solutions aux problèmes actuels; et 5) conclusions.

La veille même de l'ouverture de ces séances on a publié le rapport d'un comité spécial de commissaires d'écoles de la région métropolitaine, rejetant par un vote de 5 à 2 les modifications scolaires que la G.W.I.C. avait formulées.

La majorité des membres de ce comité, représentant les commissions autres que Winnipeg, soutient que le nouveau système de divisions-districts mérite une période d'essai avant que d'autres changements soient considérés et que les commissions scolaires dans les municipalités de la région métropolitaine apportent la solution la plus efficace et la plus humaine aux besoins scolaires à l'heure actuelle. La position de ce comité spécial des commissaires de la région métropolitaine est presque identique à celle que prône la ville de St-Boniface dans son mémoire.

On y remarque surtout comme principe de base que les besoins spécialisés qui peuvent exiger l'intervention d'une autorité supra-municipale n'impliquent qu'un très petit nombre d'élèves et qu'il ne faut pas tout renverser pour faire face à des circonstances exceptionnelles, de portée limitée. D'ailleurs, ces problèmes sembleraient relever plutôt de l'autorité provinciale.

Les présentations devant le Ministre et les discussions entre commissaires semblent révéler la situation suivante:

a) La ville de Winnipeg et sa commission scolaire optent en faveur de l'amalgamation totale;

b) Les autres villes et municipalités rejettent l'amalgamation;

c) Les autres villes et municipalités veulent garder le status quo quant à l'organisation scolaire;

d) Les autres villes et municipalités rejettent un plan métropolitain, laissant la porte ouverte à une coopération intermunicipale plus efficace dans plusieurs secteurs;

e) Les autres villes et municipalités demandent un vote favorable majoritaire dans chaque localité avant que des changements quelconques soient apportés par la législature à la structure municipale existante.

(Voir un résumé du mémoire de St-Boniface à la cinquième page).



Cette semaine, toutes les municipalités de la région de Winnipeg et St-Boniface ont présenté des mémoires devant le ministre des Affaires municipales, commentant le rapport de la Greater Winnipeg Investigating Commission. Cette commission provinciale avait été chargée, il y a trois ans, d'étudier la réorganisation politique et scolaire de Winnipeg et des dix-huit municipalités environnantes. MM. les échevins W. Appleby et J. Guay ont été désignés pour préparer le mémoire de la ville-cathédrale et le premier l'a présenté et défendu aux séances du mardi et du jeudi. (Voir nouvelle ailleurs dans cette page et en page cinq)

Part-à-Dieu

Progrès toujours croissants de la Campagne de Souscription

(Communiqué)

La campagne de souscription entreprise dans tout le Diocèse de St-Boniface accuse, de jour en jour, des progrès toujours croissants, laissant prévoir une fin heureuse de cette oeuvre si nécessaire aux besoins immédiats du Diocèse et des Paroisses.

Dans les paroisses de langue française, comme dans certaines paroisses bilingues confiées à la Société Spes, les résultats obtenus à date sont non seulement encourageants mais aussi fort appréciables.

Ainsi, les paroisses de Ste-Marie, de St-Malo et du Précieux-Sang ont terminé leurs campagnes respectives et toutes ont dépassé l'objectif prévu.

A Ste-Marie, desservie par M. le Curé Lucien Roy, on a recueilli la somme de $48,000, en regard d'un objectif de $45,000. A St-Malo, l'objectif publié de $45,000 est maintenant dépassé d'emblée de sorte que dans cette paroisse, où les offrandes hebdomadaires se chiffraient avant la campagne par $135.00 par semaine comprenant les bancs, la dime, les quêtes commandées et les quêtes ordinaires, elles sont passées à $340.00 par semaine. M. le curé David Roy s'est dit enchanté des résultats de la campagne "Part-à-Dieu" dans la paroisse de St-Malo qui pourra désormais envisager l'avenir avec plus de confiance.

De même en est-il du R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé de la paroisse du Précieux-Sang, de St-Boniface, où la nécessité de soutenir une école paroissiale crée des besoins quasi angoissants aux autorités dirigeantes. L'objectif réel de $180,000 a été dépassé et la moyenne des offrandes hebdomadaires, qui était auparavant de $475.00, est maintenant passée à $1,100 et atteindra avant longtemps la somme de $1,400, assurant ainsi à la paroisse en trois ans, le montant de $220,000 dont elle a besoin pour poursuivre son oeuvre, tant dans le domaine spirituel que dans celui de l'instruction publique.

Les paroisses de St-Adolphe et de St-Eugène, desservies respectivement par MM. les curés Albert Brunet et Lucien Turcot, ont également terminé leur campagne avec succès.

Aucun effort épargné

Parmi les paroisses où la campagne se poursuit à l'heure actuelle, notons particulièrement celle de la Basilique où M. le curé Deniset - Bernier, assisté d'un comité important de paroissiens, n'épargne aucun effort pour que l'entreprise soit couronnée de succès. Sur un objectif de $390,000, quelque $300,000 ont été souscrit au moment où nous mettons sous presse, mais il ne faut rien négliger pour que le succès espéré soit atteint, nous a-t-on déclaré.

Les renseignements que nous avons obtenu des paroisses environnantes où se poursuit la campagne de la "Part-à-Dieu" indiquent que le travail accompli laisse prévoir une fin heureuse. A St-Pierre-Jolys, à Ste-Famille et à St-Viateur (Otterburne), paroisses que desservent respectivement MM. les curés Edmond Lavoie, Bernard Bélanger et A. Denis, C.S.V., les paroissiens serrent les coudes et s'entraident pour que se réalisent les desseins de Mgr Maurice Baudoux, le dévoué archevêque de St-Boniface.

La Liberté et le Patriote renseignera de temps à autre ses lecteurs sur les progrès de la campagne par des rapports périodiques pour, en quelque sorte, coopérer de tout coeur avec cette oeuvre primordiale si nécessaire non seulement à l'expansion du bien-être matériel du diocèse et des paroisses mais aussi au rayonnement de l'oeuvre du Christ sur la terre.

Mgr Emilien Frenette

La presse, médium numéro 1

MONTREAL — En dépit de toutes les techniques nouvelles, la presse demeure toujours, en notre vingtième siècle, le médium no 1 de l'information et de la publicité.

C'est le secrétaire de la Commission épiscopale de l'éducation, de la presse, de la radio et du cinéma, Son Exc. Mgr Emilien Frenette, évêque de St-Jérôme qui le reconnaissait ici au cours de l'allocution de bienvenue qu'il prononçait à l'inauguration du congrès de spiritualité des journalistes de la métropole. Mgr Frenette devait traiter du rôle de premier plan du journaliste dans notre société contemporaine.

"Malgré l'invasion et la pénétration du son et de l'image, a dit le prélat, la force magique de l'imprimé reste toujours. Pie XII le disait avec raison, il n'y a pas encore si longtemps: "La voix la plus puissante qui puisse atteindre le grand public est encore aujourd'hui celle de la presse".

Pénétration dans les foyers

"A l'heure présente, disait encore Pie XII, l'écrivain et le journaliste exercent une influence prépondérante sur l'opinion. Ils s'emparent des faits religieux, politiques, économiques, des événements graves ou ordinaires, des succès littéraires ou des modes philosophiques, ils les présentent au public en les appuyant, d'un commentaire qui les illustre, les colore d'émotivité, leur communique, en somme, tout le relief qui en fera l'intérêt".

"Par ses écrits ou par les ondes, a ajouté l'évêque de St-Jérôme, le journaliste entre dans tous les foyers et surtout dans les âmes où il laisse, jour après jour, non seulement des idées et des sentiments, mais aussi des façons de juger et de vivre qui pourtant se croient personnelles. Aucune organisation ne peut se glorifier d'un public plus nombreux, plus assidu, ni plus réceptif, plus fortement influencé.

"Aucune profession ne peut plus efficacement éclairer, guider, éduquer cette puissance prédominante de l'opinion publique, apanage nécessaire de toute société normale et même, comme l'ajoutait encore Pie XII, au sein de l'Eglise dans les matières si nombreuses et si complexes qui sont laissées à la libre discussion".

Au Québec, a dit, en particulier, l'évêque de St-Jérôme, la presse a joué comme ail leurs un rôle de premier plan. C'est à elle, par exemple, a-t-il précisé, que nous devons en bonne partie l'éveil de l'opinion publique à la nécessité d'une scolarité plus poussée. Tous les journaux ont orchestré la nécessité de garder plus longtemps nos jeunes à l'école et cette campagne a porté des fruits admirables",

Ce propos, le prélat a cité, en terminant, le cas de sa propre ville épiscopale, une agglomération de 23,000 âmes. "Quand j'y suis arrivé, a-t-il dit, il y a 8 ans, on ne trouvait qu'une seule classe combinée de 10e et 11e année avec 17 élèves. Aujourd'hui, on compte 135 élèves en 10e année; 78 en 11e année et 26 en 12e année, sans compter 28 élèves aux classes correspondantes du classique. J'attribue, en très grande partie, ces succès à l'influence de la presse".

Note de la Rédaction

Cette semaine, nous avons consacré notre page éditoriale aux congrès de l'ACFC-ACEFC de Gravelbourg, grâce à la collaboration des RR. PP. E. Dubreuil, Plamondon et Bédard.

On trouvera en dixième page la deuxième partie de l'article de M. l'abbé F. Normandin, sur la vie de la Bienheureuse Marguerite d'Youville.

La semaine prochaine, pour répondre à la demande de plusieurs, nous commencerons la publication en tranches de la conférence du R. P. R. Bédard, O.M.I., sur "Notre Héritage canadien".

CARNET DE l'Institut Collégial Saint-Joseph

Conférence

Le vendredi 16 octobre, M. l'abbé L. Bouvier, aumônier diocésain de l'Action Catholique, donna aux élèves des grades X, XI et XII une conférence sur la nécessité de l'apostolat. "Faire de l'apostolat, c'est tout simplement évangéliser et évangéliser, c'est répandre la doctrine de Notre-Seigneur". Que nous faut-il nous, élèves, pour faire de l'apostolat? Trois armes effectives: premièrement, être en état de grâce, car sans cela nos efforts ne sont pas méritoires. Deuxièmement, il faut prier et faire des sacrifices, car Notre-Seigneur a dit: "Sans moi vous ne pouvez rien faire". Troisièmement, donner le bon exemple afin d'attirer les autres plus près du Christ.

M. l'abbé Bouvier nous expliqua aussi très clairement sa charge et la nôtre envers l'organisation de l'Action Catholique. Je suis certaine que maintenant toutes celles d'entre nous qui ont écouté attentivement son discours connaissent plus clairement leur devoir de rayonnement apostolique.

Jacqueline TYTGAT,
10e année, cours commercial.

Visite de la Centrale de la J.E.C.

Mlle Janine Morin, de Montréal, représentante de la Centrale de la J.E.C., rencontrait les chefs de l'Action Catholique, le lundi après-midi 26 octobre. Elle était accompagnée de Florence Fournier et d'Elaine De Pape, de la Fédération de St-Boniface. Dans sa conférence, Mlle Morin a surtout insisté sur le plan d'action d'une militante: établir des contacts avec les personnes du milieu afin de trouver des solutions chrétiennes aux problèmes découverts et analysés. Elle dit que la J.E.C. lui faisait penser à un hôpital: les chefs étaient les médecins et chaque classe est un département. Plus une élève se développe, se cultive, plus elle se comprend, comprend son temps et le monde.

Cette trop courte visite nous a fait comprendre davantage les structures de la J.E.C. et a affermi nos convictions sur la nécessité de l'apostolat dans notre vie d'étudiante.

Gisèle DUPUIS,
10e année, cours commercial.

Ciné-Club

Le 16 octobre, les membres du Ciné-Club des Jeunes eurent leur première représentation cinématographique. Ce fut notre privilège d'avoir un film de valeur. "Si tous les gars du monde". C'est l'histoire d'un chalutier Lutèce, originaire d'un petit village breton, qui pêche au large des côtes de Norvège. Mais voici que ses hommes sont tour à tour terrassés par un mal étrange. Le capitaine lance alors des appels désespérés sur un petit poste d'amateur, car la radio est en panne. On lui répond du fin fond de la brousse africaine. C'est de là qu'un médecin diagnostique la maladie et prescrit un vaccin. Alors va se nouer autour du monde une vaste chaine. Grâce au dévouement de gens de toutes nationalités, un sérum sera parachuté à temps aux malades. Quel magnifique message Jacques Christian, le réalisateur, nous transmet — ce que fait la solidarité. Si tous les étudiants se donnaient la main pour faire rayonner la vérité à quels magnifiques résultats nous aboutirions.

Un ciné-concours remplaça nos discussions. Des prix seront distribués aux élèves qui auront les meilleures réponses.

Louise DELORME,
10e année, cours commercial.

Méli-Mélo

Tous les jours à trois heures et demie, les élèves qui ne participent pas aux activités de l'école sont maintenant libres de s'en aller plus tôt chez elles. Savez-vous pourquoi? Une dame fait maintenant le balayage des classes de trois heures de l'après-midi à neuf heures du soir. Reconnaissance à qui de droit!

Yvonne TESSIER,
10e année, cours commercial.

Plusieurs étudiantes voulurent faire leur part lors du grand banquet de la paroisse. On s'offrit comme gardienne un peu partout afin de laisser et nos parents et nos aînées participer à ces agapes familiales.

Mercredi dernier, on nous enrôle de nouveau. Cette fois, c'était pour visiter les différentes familles de la paroisse au nom de la "Caisse de Bienfaisance".

Tout ceci nous permet d'apporter notre contribution à "la part-à-Dieu".



La fonction normale des reins consiste à éliminer de l'organisme les déchets et l'excès d'acidité — qui sont si souvent la cause du mal de dos. Les Pilules Dodd's pour les Reins stimulent le fonctionnement des reins et aident à vous soulager du mal de dos. Elles l'ont fait pour d'autres. Prenez-en seulement 3 par jour. Vous pouvez compter sur les Dodd's. 64-F

Vol. 11, no 4 6-11-59

LE COLLÈGE ST-JOSEPH

sous la direction des Clercs de St-Viateur

OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat — École secondaire Grades 7 à 12

Cinéma éducatif

A l'occasion de la distribution des bulletins mensuels, le 16 octobre, les élèves furent gratifiés d'une séance de films instructifs. Le premier renseignait sur la canalisation du St-Laurent; un autre exposait les manières et les curiosités des animaux sauvages; un troisième, enfin, laissait voir le grand pas accompli en peu d'années dans la modernisation des fermes au Canada.

Les élèves apprécièrent grandement ces films. Ils souhaitent en voir d'autres du même genre, sous peu.

Norbert RITCHOT,
de Silver Plains.

Bingo

Le dimanche 18 octobre eut lieu dans la salle du collège un grand bingo dont les profits étaient destinés aux équipes du gouret de la prochaine saison. Des prix nombreux et variés furent préparés et présentés par notre préfet de discipline, le Frère Valiquet. Le comité des jeux avait mis plusieurs heures de travail à la préparation de la salle pour cette soirée. Nous félicitons les organisateurs de leur succès.

Un merci cordial va aux parents et amis des élèves qui sont venus nombreux nous encourager en participant au jeu.

Voici les noms des heureux gagnants: Mlle Yvette Gobeil, le Frère Pelletier, Mme Degagné, Mme Richard, Lionel Marquis, du 7e grade, Mlle C. Parent, Philippe Desautels, du 10e grade, et Jeff Simpson, du 9e grade.

Alfred BERARD,
de St-Pierre.

Saint Viateur

La fête du saint patron de nos professeurs ne se montra pas bien belle. Les garçons, qui avaient rêvé d'une journée ensoleillée pour leurs jeux, furent désappointés. Ils s'étaient levés avec beaucoup d'entrain, mais leur joie s'évanouit quand la pluie commença à tomber.

Heureusement que cet échec favorisa la célébration de la partie religieuse. Il y eut messe à l'église du village à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de la paroisse St-Viateur d'Otterburne. Le chant fut exécuté par tous les écoliers de la région.

Le dîner fut une surprise: liqueurs et douceurs de toutes sortes . . . rien ne manquait pour en faire un banquet. L'après-midi se passa en compétitions de jeux intérieurs et en une étude acceptée avec résignation. La soirée nous ménagea la récompense d'un film: "Operation Manhunt", une histoire bien captivante, je vous assure!

Ronald BUORS,
de St-Laurent.

Déception

La tradition veut qu'en tout collège dirigé par les Clercs de St-Viateur, la célébration religieuse de la fête de leur patron soit suivie d'un tournoi athlétique.

Vous pouvez imaginer quelle activité régnait ici, avant le 21 octobre . . . Les athlètes s'entrainaient dans l'espoir de quelque prix. Les langues se déliaient dans des pronostics de toutes sortes. Les membres du comité des jeux accumulaient échelles, chevalets, etc., en vue des courses à obstacles ou de quelque potence, on ne sait pas au juste . . .

Catastrophe! Tous nos rêves, c'est le cas de le dire, tombèrent à l'eau. La pluie, puisqu'il faut l'appeler par son nom, nous fit la guerre.

Mais, patience, mes amis: le beau temps reviendra et l'on se reprendra . . .

Raymond BEAULIEU,
de Cayer.

Visiteur

La Congrégation des Clercs de St-Viateur délégua le R. P. Léo Thauvette, assistant-provincial, au jubilé d'argent de la paroisse. Notre maison eut l'honneur d'héberger ce visiteur distingué pendant quelques jours. Nous eûmes le privilège de l'entendre nous adresser quelques mots à la messe de la fête, et de communier de sa main, le dimanche suivant. D'aucuns auraient souhaité une rencontre plus intime du Père avec le groupe des élèves! Mais, est-ce que leur intention était tout à fait désintéressée? On peut se le demander.

Revenez-nous, Révérend Père. Votre présence nous prouvera peut-être, cette fois, qu'un tel problème peut avoir deux solutions.

Robert DIONNE,
de St-Joseph.

Bulletins

Au tableau d'honneur, pour excellence: au 12e grade, Paul Perron, de Shilo; au 11e grade, Jacques Audet, d'Otterburne; au 10e grade, Jean-Paul Gobeil, d'Otterburne; au 9e grade, Richard Desauiniers, de Ste-Elisabeth; au 9e grade B, Pierre Léger, de St-Boniface; au 8e grade, Antony Hookham, de Winnipeg; au 7e grade, Ronald Musick, d'Otterburne.

Scouts catholiques

Diocèse de St-Boniface

La promesse

Dernièrement, le scoutisme dans notre diocèse a été témoin de plusieurs promesses scoutes. On se souvient peut-être des promesses à St-Malo, il y a quelque temps. Plus récemment, cette semaine même, plusieurs garçons ont fait leur promesse de louveteau dans les différentes meutes. D'ici quelques semaines, les troupes devraient elles aussi avoir leurs promesses. Mais au juste, que sont ces promesses?

Le louveteau, à l'occasion de sa promesse, "promet de faire de son mieux pour être fidèle à Dieu, au Canada, à ses parents, à la loi de la meute, et de faire chaque jour un plaisir à quelqu'un". Et cet engagement, il le prend au sérieux; on le voit bien quand il le prononce. Il est entièrement pris par ce qu'il dit au point de vous impressionner fortement.

L'éclaireur, lui, a une promesse semblable, mais qui varie un peu dans sa formule: "sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux Dieu, l'Eglise et le Canada, à aider mon prochain en toute circonstance, à observer la loi scoute". Avant d'arriver à prononcer sa promesse, le scout futur a eu le temps d'y réfléchir, car elle est habituellement précédée d'une veillée d'armes.

Le routier, lui, renouvelle sa promesse scoute au besoin; s'il n'a pas fait de promesse scoute, il la fera. Mais après la promesse éclaireur, on ne fait que la renouveler. Et ce que l'on dit fréquemment "scout un jour, scout toujours" doit rester dans le coeur de tous.

Les excursions

Comme on l'a dit la semaine dernière, le congé de la Toussaint a été une occasion de sortie pour plusieurs unités. Ceux qui en ont profité ont eu une température favorable, si on songe que la neige ne s'est pas montrée. Les premiers à sortir furent les Foulards-Rouges qui sont allés au nord-est pour un raid de vingt-quatre heures. Le Clan Béliveau a disparu dans les alentours de Powerview. La deuxième troupe, celle du Collège, est aussi sortie en excursion.

Partie de cartes

Le comité de parents du groupe St-Boniface a organisé une série de trois parties de cartes pour le mois de novembre. Elles auront lieu les 8, 15 et 22 novembre à la salle des Canadiens de Naissance à 8 h. 15 p.m. Nous espérons donc vous y voir tous dimanche soir.

Journal et activités

Le journal "En Route" a fait paraitre son deuxième numéro de l'année cette semaine. Une promesse de louveteau a eu lieu lundi dans la meute Langevin.

TOUJOURS PRET.

Institut Pédagogique du Manitoba

La Relève Normalienne

Rédactrice: Gisèle Dubé.

Assistants: Rév. Sr St-Charles, M.O., Dolorès Gosselin, Denise Bilodeau, Richard Gamache et Louis Gosselin.

Elections

Bonjour, chers lecteurs! . . . Enfin, direz-vous, on entend parler des normaliens. Et vous aurez raison . . . Mais s'organiser en groupe ne fut pas chose facile bien que maintenant tout soit en marche. "Mieux vaut tard que jamais", dit le proverbe. Et c'est ce qui semblait avoir été notre devise jusqu'à ces jours derniers. On avait tenté de se réunir, à la fin de septembre, mais, comme dans l'Evangile, plusieurs avaient été fidèles à l'appel, d'autres ignoraient que l'assemblée avait lieu, d'autres encore avaient des choses considérées plus importantes à régler, à ce moment-là. Enfin, il y a deux semaines, une cinquantaine "d'éminents pédagogues" canadiens-français se rassemblaient.

On procéda rondement aux élections, sous la direction d'Yvette Aimé, l'organisatrice de l'assemblée qui fut élue présidente. Rose-Marie Labelle se vit décerner le poste de secrétaire. Pour s'occuper des articles à composer et à faire paraitre dans **La Liberté et le Patriote**, Denise Bilodeau, Sr St-Charles, M.O., Dolorès Gosselin, Gisèle Dubé, Richard Gamache et Louis Gosselin furent nommés.

Des normaliens canadiens-français, cette année, il en vient de tous les coins de la province et même de la Saskatchewan et de l'Ontario.

63 normaliens canadiens-français

En voici la liste: Yvette et Albert Aimé, Irène Cop, Paula Hardy et Claudette George, de Bellegarde, Sask., Léonne Audette, Georges Lafrance, Solange Rioux et Rose-Marie Labelle, de St-Pierre, Estelle Beauchamp, Rachelle Beaudry et Gisèle Gauthier, de Vassar, Denise Bilodeau, Marie-Thérèse Joyal, Eva Lemoine et Thérèse Lemoine, de Ste-Agathe, Florence Balcaen, Huguette Fisette, Gisèle Dubé et Richard Gamache, de La Broquerie, Léa Barnabé, Lorraine Beaudette et Aline Fillion, de St-Jean-Baptiste, Jeannine Blanchette, Cécile Dacquay et Gérard Lécuyer, de St-Boniface, Dora Clairmont, de Fort Garry, Marie-Paule Daunay et Claudette Lacasse, d'Otterburne, Pierre Charles, de Wawota, Sask., Suzanne Dedieu, de Haywood, Angèle Desrosiers et Jeanne Lavack, de Ste-Anne-des-Chênes, Mme Edwina Frenette, de Fort Frances, Ont., Lorraine Gevaert, de Somerset, Dolorès Gosselin, Marie-Reine Maynard et Louis Gosselin, de St-Malo, Georgette Gauthier et Lucienne Mireault, de Lorette, Henriette Hébert, de Lac-du-Bonnet, Mme Isabelle Labossière, de St-Vital, Odile Lambert et Marita Magne, de St-Claude, Ida Leclair, de Winnipeg, Claudette Nolette et Lorraine Robert, de Silver Plains, les Rév. Srs Jeanne-Mance, M.-Georges-Bernard, M.-Rose-Alice, Aurise Normandeau, Hélène Desrosiers, Rita Pépin, Ste-Clotilde, Yvette, Jean-d'Avila, St-Charles, Ste-Théophanie, Ste-Marie-de-Bethléem, Jean-de-la-Croix, Marie-Dominique, Jeanne-de-Marie et Gilberte-Marie.

Succès en musique

L'école de musique de l'Université du Manitoba a publié la semaine dernière la liste des bourses et des prix décernés aux étudiantes qui ont subi avec distinction les examens de musique à l'Université en juin dernier.

Au département musical de l'Institut et Collège St-Joseph, voici les noms des élèves qui figurent parmi les heureuses gagnantes:

"The Ethel Lupton Prize" et "The James Croft Prize" pour le plus haut pourcentage au grade VI en théorie (harmonie, histoire et contrepoint), Béatrice Tellier.

"The Mary Robertson Memorial Scholarship" pour piano, diplôme associé (A.M.M.), Monique Côté.

Le "Max Main Scholarship", Suzanne Corbeil, piano, grade VI.

Le "University of Manitoba Music Diploma Association Scholarship", Michelle Hébert, piano, grade V.

Bourses données par les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, décernées par l'Université du Manitoba:

Concours provincial (grades VII à XI), Jeannine Guyon, piano, grade VIII; Madeleine Corbeil, piano, grade VII.

Concours local (grades I à VI), Elizabeth Nadurak, piano, grade V; Heather Isbell, piano, grade III.

LE DOLLAR DE PIERRE

Pierre fait des économies en vue de s'acheter une bicyclette. Son compte augmente de semaine en semaine, dollar par dollar, et le Grand Jour est de plus en plus proche.

En attendant, les dollars de Pierre servent une *seconde* fin utile.

Le crédit bancaire est fondé sur les dollars que les Canadiens ont en réserve dans les onze millions de comptes de dépôts des banques à charte, y compris celui de Pierre. Les banques font constamment des prêts pour répondre aux besoins des clients emprunteurs, hommes d'affaires ou simples particuliers, dans toutes les régions du Canada.

Ainsi, chaque fois que vous faites un dépôt, vous vous constituez — comme Pierre — un petit capital qui vous permettra de réaliser quelque projet, alors qu'en même temps vous faites travailler vos dollars au bénéfice de la collectivité.



LES BANQUES À CHARTE
DESSERVANT
VOTRE VOISINAGE

LOUIS MASSON
B.A., M.Ed.
PSYCHOLOGUE
Orientation - Epreuves d'aptitudes
Téléphone ALpine 3-8118

La
Western Savings
and Loan Association
★
Bureau-chef
WINNIPEG

La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man

TELEPHONES — Redaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

S.V.P., adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Le Coin du Collège de St-Boniface

Directeur: Paul Proteau

La Méthode

La classe de Méthode vient de publier le premier numéro de son journal "Sans Cérémonie". Nous lisons dans la page liminaire écrite par le président de la classe et, à la fois, le directeur du journal, Richard St-Arnaud, d'Edmonton, Alta: "Nous désirons imiter l'érable. A son exemple, nous voulons que notre trop-plein d'énergie soit utile; nous avons donc donné naissance à un journal. Nous apprendrons à travailler ensemble, à former une véritable équipe, à nous exprimer. 'Sans Cérémonie' sera l'aliment de notre esprit et le pilier de notre union".

Dans le journal, nous trouvons des interviews de Noël Arpin et Réginald Lacroix, tous deux de St-Pierre; un éditorial sur notre gouverneur général, par Louis Boisjoli, de St-Boniface; une page humoristique avec Edmond Ruest, de St-Pierre; une page de "nouvelles et potins", rédigée par Robert Roy, de St-Boniface; un poème, par Antoine Isabey, de Hartney. Les dessins sont signés: Guy Létourneau et Gilles Morin, de St-Boniface. Armand Boisjoli, de Ste-Geneviève, est le dactylographe; alors que Donald Gilmore, de Letellier, est chargé de la publicité. Nous trouvons aussi des articles de Richard Benoit, de Cardinal, et de Roger Tétrault, de La Broquerie.

"Sans Cérémonie" en est à son premier numéro, espérons que plusieurs autres suivront.

Ciné-Club

C'est le samedi 7 novembre qu'aura lieu, à 7 h. 30 p.m., le deuxième Ciné-Club de l'année 1959-60. Au programme, un film de John Ford: "Les Raisins de la Colère", tiré du roman de John Steinbeck: "The Grapes of Wrath". Nous rappelons à nos habitués que le Ciné-Club débutera à 7 h. 30 précises.

Vacances

Les élèves ont quitté le Collège le jeudi 29 octobre, pour les vacances de la Toussaint. Ils sont revenus pour la classe du mardi 3 novembre.

Avant le départ, il y avait eu lecture des notes du mois d'octobre.

Sports

Les trois patinoires sont montées. C'est grâce au magnifique travail des rhétoriciens que le tout est déjà en place. Deux des trois patinoires seront éclairées le soir. Les électriciens sont encore à l'oeuvre. Ils comptent terminer, sous peu, le nouvel éclairage de la grande patinoire.

R. J. Stanners
OPTOMETRISTE
EXAMEN DE LA VUE
Téléphone CEdar 3-2850
141, avenue Provencher
ST-BONIFACE, MAN.

EXAMEN DE LA VUE
James Shaen Ltd.
M. N. Lecker OPTOMETRISTE
2e étage, édifice Hurtig
264, ave Portage
Tél. WHitehall 3-6628

SUR RENDEZ-VOUS SEULEMENT
Téléphones: Bur: — CHapel 7-3591
Rés. — CHapel 7-7380
Dr H.-R. Du Charme
CHIROPRATICIEN
414, rue Taché St-Boniface, Man.
En face de l'hôpital

Dr A.-E. Bourgeois
DENTISTE
344, rue Marion, St-Boniface
Téléphone CHapel 7-4548

Dr André-S. Lachance
DENTISTE
Chambre 3, 113, rue Marion
Téléphone CHapel 7-1726

Dr Edouard-G. Jarjour
CHIRURGIEN-DENTISTE
301, chemin Ste-Marie
St-Boniface, Man.
Téléphone CEdar 3-2111

Dr A.-C. Laurin
DENTISTE
Téléphone CEdar 3-2850
141, avenue Provencher
ST-BONIFACE, MAN.

Dr P.-E. LaFlèche
DENTISTE
709, rue Sherbrook Winnipeg
Téléphone SPruce 5-5446

Dr JACOB
DENTISTE
et associés
Leurs nouveaux Bureaux sont situés au-dessus du MAGASIN METROPOLITAN
Angle Portage et Carlton
Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 2-8531

Finkleman
Optométristes
Examen de la vue
Lunettes ajustées
2e étage, 275, ave Portage, édifice Kensington, WINNIPEG
Téléphone WHitehall 2-2496

Léon-H. Bénard, C.R.
AVOCAT et NOTAIRE
Edifice Banque Canadienne Nationale
431, rue Main Winnipeg, Man.
TELEPHONE WHitehall 3-2155

W. R. DeGraves
AVOCAT ET NOTAIRE
de l'étude
DeGRAVES & EGGERTSON
500 Power Building,
Winnipeg 1, Man.
Téléphone WHitehall 2-3149

Grafton, Deniset Dowhan, Bétournay & Muldoon
AVOCATS et NOTAIRES
Chambre 4
Edifice Banque Canadienne Nationale
431, rue Main Winnipeg, Man.
TELEPHONE WHitehall 2-3135

Louis-P. Roy
AVOCAT et NOTAIRE
147, ave Provencher St-Boniface
TELEPHONE CHapel 7-3172

Clifford W. Brock
C.R., M.A., LL.B.
AVOCAT - PROCUREUR
Avocat de la ville de St-Boniface
Aviseur légal pour le "Trade and Labor Council" de Winnipeg
550, édifice Somerset, Winnipeg
TELEPHONE WHitehall 3-0626
138, avenue Provencher, St-Boniface

Robert Trudel
AVOCAT et NOTAIRE
de l'étude
MORKIN, HAYES & TRUDEL
609, édifice Paris
Portage et Garry, Winnipeg, Man.
TELEPHONE WHitehall 2-7536

Joseph-N. Landry, B.A.
Avocat, Avoué et Notaire
302, édifice McIntyre
416, rue Main Winnipeg
Téléphones: Bur.: WHitehall 2-7125
Rés.: GLobe 2-0303

Arpin & Rich
AVOCATS et NOTAIRES
Maurice-J. ARPIN, B.A., LL.B.
207-4, édifice Confederation Life
457, rue Main, Winnipeg
TELEPHONE WHitehall 2-6516

Marcoux, Dureault et Bétournay
AVOCATS et NOTAIRES
702, édifice Great Western
356, rue Main, Winnipeg
TELEPHONE WHitehall 2-8241
Tous les mardis à Pine Falls
Tous les mercredis à St-Jean-Baptiste
Membre associé:
G. MAURICE GELLEY
Téléphone WHitehall 2-4803

Avec les compliments de
VOLCANO LIMITÉE
WILFRID GIROUARD, prés.
Manufacturiers d'appareils de chauffage automatiques
8635, boulevard St-Laurent
Montréal



Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg



Mgr Laurent Morin, évêque de Prince-Albert



M. Dumont Lepage, président de l'ACFC



M. Rolland Pinsonneault, président de l'ACEFC



M. l'abbé R. Ducharme, visiteur du sud



M. l'abbé A. Marchildon, visiteur du nord

Analyse réaliste des problèmes de la vie française aux congrès ACFC — ACEFC, tenus à Gravelbourg

Festival de la Chanson française

Un festival général de la Chanson française, préparé depuis quelques semaines par trois festivals régionaux à Willow-Bunch, Ponteix et Gravelbourg, ouvrait officiellement le dimanche soir 25 octobre à Gravelbourg le 23e congrès de l'ACFC et le congrès de l'ACEFC. Malgré la température inclémente, la foule était nombreuse. Les morceaux chantés, sans avoir la qualité des années passées puisque les chorales étaient à peine organisées en ce début d'année scolaire, exprimaient fortement l'âme de toute cette jeunesse française de la Saskatchewan.

Cette soirée était rehaussée par la présence de Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg. L'organisateur dévoué de ce festival était M. l'abbé René Bérubé et l'adjudicatrice, Mme Jean-Louis Audet, professeur de français oral à Montréal.

Présentée par M. l'abbé Bérubé, Mme Audet dit sa joie d'être à Gravelbourg et, adressant d'avance ses félicitations aux participants, elle expliqua les qualités des "belles voix". Elle incita surtout les jeunes à se servir de la chanson pour améliorer leur français parlé, et se dit prête à envoyer le matériel nécessaire à leur travail de chants et de déclamations. S'adressant ensuite aux congressistes, elle affirma sans ambages que, l'on doit féliciter la province de Québec d'avoir conservé sa langue, on ne doit pas l'imiter dans son français si métissé d'anglicismes. Elle prôna, en guise de conclusion, des contacts et des échanges plus fréquents entre gens de l'Ouest et de l'Est.

Les groupes qui ont participé à ce grand festival venaient de partout: les grades 3 et 4 du Jardin Notre-Dame de Gravelbourg; le grand choeur de l'école de Willow-Bunch; Gale Bellefleur, de Willow-Bunch; les gais copains de Willow-Bunch; l'école de Val Marie; l'école de Dollard, grades 1, 2 et 3; les grades 3 et 4 de Ponteix; les grades 5 à 8 de Gravelbourg; Mlles Cayer et Boulianne, de Willow-Bunch; l'école de Ferland; les garçons des grades 3 à 6 de Ponteix; le trio Morin, de Gravelbourg; l'école séparée de Meyronne; les grades 3 et 4 de Ponteix; les grades 11 et 12 de Laflèche; un groupe d'adultes de Ponteix; les grades 9 à 12 de l'école de Gravelbourg et la grande chorale du Collège Mathieu de Gravelbourg.

La soirée se termina par un vibrant O Canada, chanté par les collégiens de Gravelbourg. Ainsi se clôturait une des plus belles manifestations de l'âme française de la Saskatchewan, le festival annuel de la Chanson française.

Le lundi matin

M. Dumont Lepage, président général de l'ACFC, présentait son rapport dès le lundi matin 26 octobre. Après avoir remercié LL. EE. NN. SS. Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, et Laurent Morin, évêque de Prince-Albert, ainsi que les membres du clergé, les religieux et les religieuses, les nombreux délégués et visiteurs présents, il aborda immédiatement les divers points de son rapport.

Il rappela d'abord qu'au congrès de Prince-Albert en 1957, un comité de finances avait recommandé la hausse de la cotisation annuelle à $5.00, ce qui fut dûment approuvé par tous les délégués présents. Dès 1958, quelques paroisses atteignaient leur nouvel objectif, d'autres firent un effort pour augmenter leur perception. Comme résultat, la journée de l'ACFC rapportait $9,000, alors qu'en 1957 la contribution totale n'avait été que de $3,800 . . . Le Club des 100 contribua aussi à augmenter les revenus de l'Association, dit M. Lepage. "J'aimerais faire remarquer, cependant, que l'argent du club n'entre pas dans les contributions paroissiales et, par conséquent, ne doit pas être ajouté au montant recueilli à l'occasion de la perception annuelle pour atteindre l'objectif. C'est tout simplement un supplément offert par des personnes qui elles-mêmes paient leur $5.00 comme les autres."

A remarquer que la journée de l'ACFC avait été mieux organisée et fut faite systématiquement, en certains endroits, par le cercle paroissial: preuve de plus de l'importance du cercle paroissial bien organisé et qui s'occupe de son affaire . . .

Radio et télévision

La vie de nos postes, dit l'orateur, n'est pas très prospère. Surtout, depuis la venue de la télévision, les annonces sont moins nombreuses et plus difficiles à vendre . . . Les membres des bureaux de direction ne devraient-ils pas se réunir pour étudier sérieusement la situation financière de ces deux organismes qui font le même travail, afin de trouver une solution définitive et d'assurer la diffusion d'émissions en langue française dans la province? A cette question, M. Lepage ajoute certaines suggestions, par exemple la consolidation des deux postes pour la diffusion durant le jour et la continuation des deux postes pour les émissions du soir . . .

Durant le congrès, annonça le conférencier, les congressistes auront à discuter une résolution au sujet d'un service de télévision française en Saskatchewan, et ils entendront un représentant de l'ONF leur parler du film français et des possibilités d'une plus grande circulation dans les paroisses. Il mentionna aussi les réalisations des cercles d'études du mouvement Foyer-Ecole, remerciant le R. P. Benoit Paris, O.M.I., pour le travail qu'il a accompli, et Mgr Decosse pour le support moral et financier qu'il apporte si généreusement à cet organisme. Il ajouta quelques mots au sujet des festivals de la Chanson française (organisés dans le sud par un comité spécial) et des concours oratoires confiés à l'AFCIS, sous les auspices de l'ACFC, avant d'aborder la question des bourses d'études.

Bourses d'études

En effet, dit-il, l'ACFC dispose chaque année d'un certain nombre de bourses offertes par les Universités de l'Est du Canada et un bon nombre d'étudiants en ont déjà bénéficié. De plus, depuis quelques années, l'Association dispose de plusieurs bourses offertes par les Ecoles Normales du Québec et, cette année, une douzaine de jeunes filles et un jeune homme poursuivent leurs études là-bas et reviendront ensuite enseigner en Saskatchewan. Le comité des bourses, nommé par l'exécutif de l'ACFC, a établi certains règlements et une certaine procédure à suivre, pour l'octroi de ces bourses, afin de permettre un choix judicieux des candidats.

M. Lepage rappela ensuite qu'avec Me Allyre Sirois il participa en mai dernier à Ottawa au 1er congrès national des Associations d'éducation de langue française des diverses provinces. Ce "conseil canadien des associations de langue française", dit-il, oriente sa pensée, ses méthodes et son action, conformément à la doctrine et à l'enseignement de l'Eglise.

Il exprima sa reconnaissance au Conseil de la Vie Française qui dans le passé a fortement favorisé la construction des deux postes de la Saskatchewan, et qui continue d'alimenter les oeuvres françaises de cette province, chaque année.

Il rappela qu'au congrès de Prince-Albert en 1957, M. Emile Couture, président de la Société Canadienne d'Etablissement Rural, avait signalé l'importance de consolider nos forces dans nos paroisses rurales, au point de vue national et religieux, et qu'une enquête avait été entreprise alors dans 7 paroisses, révélant à la fois les lacunes à corriger et les possibilités à développer. C'est afin de poursuivre cette initiative, dit M. Lepage, qu'encore cette année un représentant de la SCER parlera de ce problème au cours du congrès.

L'enseignement du français reste toujours la grande préoccupation du secrétariat permanent de l'ACFC, qui y consacre la majeure partie de son temps, sous la direction immédiate du Comité de l'Enseignement. Voilà pourquoi il est consolant de constater qu'en 1959 le nombre d'élèves qui ont écrit les examens de français s'est élevé à 3,374, au lieu des 2,294 élèves de 1955.

M. Lepage conclut son discours en montrant l'extrême importance des cercles paroissiaux de l'ACFC, de la famille, de la paroisse, et en traçant une ébauche de programme d'action pour l'avenir immédiat. (Ce projet de programme paraît ailleurs dans ce journal.) "Voilà, dit M. Lepage, un programme d'activités que votre exécutif devrait être en mesure de mettre en pratique, si on lui en donne les moyens. Je vous soumets ce projet . . . afin que vous puissiez l'étudier et en discuter. Trouvez les moyens nécessaires pour sa mise à exécution totale ou au moins partielle . . ."

M. Rolland Pinsonneault

M. Rolland Pinsonneault, président de l'Association des commissaires d'écoles de langue française, vint ensuite souhaiter la plus cordiale bienvenue à tous au congrès de l'ACEFC qui entend étudier avec l'ACFC "les différents aspects de notre vie nationale".

Il fit ensuite brièvement allusion aux problèmes épineux et complexes réglés de manière satisfaisante au cours des deux dernières années, et aussi à d'autres encore à l'étude et qui attendent une solution. Car, dit-il, "il n'est pas encore temps de nous reposer sur nos lauriers . . . La centralisation toujours grandissante et souvent inévitable dans laquelle nous devons nous débattre, apporte de nouvelles situations de plus en plus complexes et diverses. Il faut être plus préparés que jamais à sacrifier temps et argent pour défendre ces droits sacrés dont nous jouissons d'après les actes scolaires: notre foi, notre langue . . ."

Il demanda aussi aux commissaires d'être de plus en plus les auxiliaires précieux des éducateurs, et de savoir apprécier justement leur dévouement inlassable; et d'être les fidèles mandataires des parents, qui sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants.

Etablissement rural

Me Alarie, de Montréal, délégué de la Société Canadienne d'Etablissement Rural, voulut dès le début de son discours résumer quelques aspects de l'étude faite par M. Gilles Boileau, en collaboration avec l'ACFC, sur "la situation démographique des Canadiens français en Saskatchewan": par exemple, en 1951, "19 pour cent des catholiques de la Saskatchewan sont des Canadiens français, 14.5 pour cent des Canadiens français sont de religion non-catholique et 32.7 pour cent de langue maternelle anglaise"; il y a dans les campagnes "une forte proportion de jeunes, mais qui révèle clairement l'existence d'un phénomène d'émigration vers les 20 ans, parfois même avant. A cause d'une relative impossibilité pour la paroisse rurale d'absorber tous les plus de 20 ans, plusieurs doivent quitter leur milieu quand ils passent de la classe des jeunes à celle des personnes actives", etc., etc.

Me Alarie rappelle donc certains principes généraux susceptibles d'aider à prendre une connaissance réelle des problèmes et d'inciter à appliquer les remèdes nécessaires. "Il y a lieu, dit-il, de tendre à maintenir un certain équilibre entre les populations urbaines et rurales, et même entre la population rurale-agricole et non agricole". Ceci ne veut pas dire que tous les jeunes qui naissent à la campagne auront plus tard la vocation rurale, mais il faut qu'au moins ceux qui veulent y demeurer ne soient pas dans l'impossibilité de s'y établir convenablement. Donc, il faut permettre à la population agricole actuelle de vivre convenablement de son travail et, en second lieu, favoriser l'établissement agricole des jeunes qui manifestent des aptitudes et des goûts pour les choses de la terre. Malgré les découvertes scientifiques et les progrès industriels, la terre restera toujours la nourrice de toutes les classes de la société, et l'agriculture, l'élément essentiel de la stabilité sociale . . . mais les jeunes d'aujourd'hui ne peuvent s'établir dans les conditions d'autrefois: "l'établissement agricole moyen nécessite maintenant des milliers de dollars."

Donc, une politique d'établissement rural s'impose. Certains gouvernements ont déjà fait beaucoup sous ce rapport, par exemple ici en Saskatchewan, vous avez eu votre "commission royale sur l'agriculture et la vie rurale". Il faut qu'on donne suite à tout cela, et cela doit venir des groupes intéressés, donc de vous-mêmes, en suggérant aux politiciens de bâtir les lois nécessaires par la création de structures, d'un cadre juridique souhaitable qui assurera la réussite et la survie du milieu rural.

Pour cette réalisation concrète, il faut des capitaux. C'est à cause de cela qu'il faut mettre sur pied un crédit industriel rural et un crédit d'établissement rural. Or l'organisation rationnelle des épargnes rurales, par l'entremise des caisses populaires, pourrait suffire à créer un système efficace de crédit rural, pourvu que l'Etat ajoute sa garantie à celle des emprunteurs, après enquête sur la valeur des entreprises, leurs débouchés possibles, leur chance de succès aux points de vue technique et administratif.

Me Alarie conclut en rappelant l'objectif premier du mouvement: coordonner le travail de toutes les sociétés intéressées, religieuses, professionnelles, sociales, destinées à l'établissement rural, et aussi l'éducation religieuse, familiale et nationale visant à entretenir l'amour du milieu rural.

Deux Albertains

M. Tellier, représentant officiel de l'ACFA, vint ensuite donner un petit cours d'histoire sur cette Association franco-albertaine, son passé, ses réalisations, et surtout ses projets d'avenir, à savoir "le maintien et l'expansion des organismes déjà existants, la télévision bilingue dans un avenir rapproché, un centre français à Edmonton avec édifice spécial, et un projet d'assurance familiale par l'entremise des Caisses-Assurances Desjardins". Et l'espoir est grand, à cause des deux collèges français d'Edmonton et de Falher, et des écoles et couvents nombreux.

M. Robert Papen parla de la Relève Albertaine, "mouvement de survivance formé, dirigé et pensé par et pour des jeunes" qui forme des chefs conscients de la valeur de leur culture canadienne-française, et décidés à garder à l'Eglise et au pays le trésor de cette culture. L'étude et l'action sont les moyens de formation, qui initient graduellement les jeunes aux oeuvres et aux fonctions qui les attendent comme adultes canadiens-français en Alberta. Les activités des 500 à 700 jeunes qui prennent activement part à la Relève sont nombreuses: concours pour le trophée Poirier, correspondance entre jeunes, rédaction d'une chronique mensuelle dans "La Survivance", émission régulière à CHFA, pratique de la parole publique, bibliothèque française et discothèque, comité d'archives pour revues et journaux français, chansonnier français, cartes de souhaits en français, crèches de Noël construites par les jeunes, etc. Tout ceci malgré des difficultés pratiques de distance, de finances et même parfois d'incompréhension . . .

M. l'abbé R. Ducharme

Le dernier orateur de ce lundi avant-midi 26 octobre fut M. l'abbé Roger Ducharme, organisateur général de l'ACFC et visiteur des écoles du sud de la Saskatchewan.

Comme organisateur général, dit-il, il doit agir comme bougie d'allumage auprès de chaque cercle paroissial de l'ACFC et des membres des commissions scolaires, et assurer que partout il y ait des ruches bourdonnantes d'activités religieuses et patriotiques. Comme résultat, 4 des 26 comités paroissiaux du sud ont atteint leur objectif au nouveau tarif de $5.00, 5 ont fait de louables efforts, 15 ont montré de la bonne volonté, 2 seulement n'ont rien fait. Il a aussi préparé les congrès régionaux, par exemple à Gravelbourg, à Léoville, à Domremy et à Storthoaks, et y a pris part active.

M. l'abbé Ducharme fait partie aussi "ex officio" de l'exécutif de l'ACFC, de l'ACEFC, de l'AFCIS, du comité d'Enseignement du français, du Comité des bourses, de Foyer-Ecole, du Service de placement, de Radio-Gravelbourg, du Festival de la bonne chanson, du Concours oratoire et d'élocution, etc. Il a également été mis en charge du Club des 100, etc. Le travail ne manque donc pas . . . surtout si l'on ajoute la visite des écoles du sud de la province, soit un parcours d'environ 25,000 milles par année scolaire. Bellegarde à l'extrême est et Dollard à l'extrême ouest sont à quelque 350 milles de distance par la plus courte route.

L'orateur présenta à ses auditeurs de nombreux tableaux: nombre d'écoles visitées, nombre global d'élèves, nombre de Canadiens français, nombre d'élèves qui ont participé aux examens de l'ACFC depuis 10 ans, ajoutant sans cesse ses commentaires plus ou moins consolants, mais toujours réalistes . . . Et surtout, en dépit de situations parfois alarmantes, il cria souvent son optimisme. Car, pouvait-il conclure, "les pessimistes sont des gens très malheureux".

Rapport de l'AFCIS

Au cours de l'après-midi, le premier orateur fut le R. F. Yvan, F.S.C., qui présenta un rapport succinct des deux dernières années d'activités de l'AFCIS, spécialement le congrès de 1958 à Gravelbourg qui avait pour thème "Face à nos responsabilités d'instituteurs". Le prochain congrès se tiendra à Prince-Albert les 7 et 8 novembre et aura pour thème "L'école polarisée vers le Christ". Des thèmes aussi généraux et aussi religieux ne relèguent pas pour autant à l'arrière-plan l'enseignement du français, puisqu'on étudie le programme de français, qu'on s'intéresse à l'évolution des idées pédagogiques et des diverses techniques d'enseignement de la langue maternelle, etc.

Les autres activités de l'AFCIS: journées pédagogiques, revue pédagogique (Bulletin des Instituteurs du Manitoba appelé à devenir organe interprovincial), réunions de sections (12 dans le nord et 5 dans le sud), rédaction d'une constitution officielle, concours oratoire dans le nord et le sud de la province, réunions de l'exécutif et organisation du secrétariat.

Un forum

Me Alarie proposa aux congressistes un questionnaire-forum. Voici quelques-unes des questions longuement étudiées et discutées: Est-ce vrai qu'actuellement votre milieu ne peut absorber tous les plus de 20 ans? Chez ceux des nôtres qui ont émigré vers les villes depuis 5 à 10 ans, quelle proportion aurait pu avoir la vraie vocation rurale agricole? Quels motifs les ont poussés à agir ainsi? Ceux qui ont quitté le milieu rural ont-ils davantage progressé au point de vue domestique que ceux qui y sont restés? Dans votre milieu les parents sont-ils convaincus que l'établissement de leurs enfants est leur problème? Agissent-ils en conséquence? . . . L'histoire ne pourra enregistrer les nombreuses paroles prononcées dans chacune des commissions, ni les discussions soulevées au cours de l'assemblée générale, ni les conclusions de Me Alarie. Dommage.

M. l'abbé A. Marchildon

M. l'abbé Arthur Marchildon, visiteur des écoles du nord de la Saskatchewan, analysa la situation française en général, avec quelques détails particuliers au nord.

Il décrit d'abord les changements d'attitude générale chez des éducateurs, commissaires d'écoles et associations de parents anglo-saxons demandant de l'enseignement français pour leurs enfants. On recherche, dit-il, nos instituteurs canadiens-français en Saskatchewan, puisqu'au moins une bonne douzaine (à ma connaissance, précisa-t-il) enseignent cette année le français à des Anglophones dans les écoles secondaires Collegiate ou Composite High Schools; un grand nombre d'adultes à la suite du premier ministre prennent des cours privés de français.

Après avoir ensuite rappelé à son tour les progrès de l'ACFC, de l'ACEFC, il parla du conseil de coopération de la Saskatchewan (né du Service d'enseignement postscolaire) avec secrétariat permanent à Saskatoon sous la direction de M. Raymond Marcotte, de l'AFCIS, de Foyer-Ecole, toujours avec optimisme. Il prit toutefois le soin d'ajouter: "Nous avons des motifs d'avoir confiance. Il ne faudrait pas pour autant se bercer d'illusions ou se reposer sur ses lauriers."

La deuxième partie de son discours comporta donc l'énumération de nombreux sujets d'inquiétude: anglicisation conquérante dans la vie sociale, familiale et religieuse de nombreuses familles, paroisses rurales décimées ou affaiblies par l'exode constant vers les villes, milieu scolaire de plus en plus mixte surtout à la suite de la centralisation des écoles, etc.

"Je vous ai dressé un tableau, montrant d'un côté nos forces, nos réalisations, les dispositions bienveillantes de l'élément anglophone et, de l'autre, nos pertes, nos faiblesses, les dangers qui menacent notre héritage, afin de nous mieux disposer à envisager l'avenir". Vraiment, dit M. l'abbé Marchildon, il y a là matière à congrès. Vous êtes ici pour l'étudier et pour solutionner nos problèmes.

Orateurs distingués

Après une journée de rude et profitable travail, les congressistes eurent l'avantage dans la soirée du lundi d'entendre quelques invités d'honneur, dont les paroles furent comme un baume d'encouragement.

Cette soirée s'ouvrit par des souhaits de succès de la part de Mme W. D. Longworth, représentante de la Saskatchewan School Trustees Association, qui tint à remercier de leur aimable invitation l'ACFC et l'ACEFC. Puis, M. Jos. Schuck, représentant de la section catholique de la SSTA, remercia le ministre de l'Education pour sa compréhension à l'occasion de la présentation du mémoire catholique en juin dernier.

M. le comte Serge de Fleury, consul de France, dit sa grande joie de revenir en Saskatchewan, "cet avant-poste dont les gardiens sont constamment en éveil, et dont l'Association est une généreuse affirmation de fidélité dynamique aux nobles traditions apportées en Nouvelle-France par des ancêtres généreux et forts". Enthousiasme inaltérable devant les obstacles, tel est le spectacle que vous nous donnez, dit M. le consul. Vos contemporains, qui ont la même origine que vous, vous apprécient à votre valeur qui est grande, ajouta-t-il, car vous aidez à faire du Canada cette grande nation bilingue qui occupe de plus en plus sur l'échiquier de l'univers une position de premier plan, grâce au caractère de qualité qu'ont conféré à sa population peu dense de nobles coeurs chrétiens et de culture française.

Me Maurice Denis, de Carrot River, présenta ensuite le ministre d'Education, l'hon. Woodrow Lloyd, en insistant sur les points suivants: nous sommes Canadiens français et voulons le demeurer; nous avons le droit de l'être et c'est à l'avantage du Canada tout entier qu'il en soit ainsi, car c'est le groupe d'origine française qui empêcha notre pays d'être finalement absorbé par notre voisin du sud.

M. Lloyd, après avoir félicité la nombreuse assistance qui avait bravé les mauvaises routes, les organisateurs de ce fructueux congrès, les Canadiens français qui par leur culture aidaient à bâtir une nation distincte de celle des Etats-Unis, s'attarda à démontrer l'importance toujours plus actuelle de l'éducation et ce que fait en ce domaine le gouvernement de la Saskatchewan. Car, dit-il, "à cause des problèmes croissants, nous devons donner à nos jeunes de meilleures possibilités, appuyant sur le développement scientifique, mais surtout sur l'aspect moral. Les statistiques prouvent que les efforts du département d'Education et la coopération de la population obtiennent d'excellents résultats. Meilleurs voeux à votre Association qui joue un tel rôle en ce domaine."

Me Allyre Sirois remercia l'hon. W. Lloyd, "ministre du plus important ministère de la province", et se dit fier des institutions canadiennes-françaises qui dispensent une formation intellectuelle, morale et religieuse de premier choix. Il affirma ne pouvoir trouver ailleurs qu'à Gravelbourg une concentration d'institutions bilingues aussi imposante, en Saskatchewan.

Les élèves du Jardin Notre-Dame, sous la direction de la Rév. Sr St-Patrice, exécutèrent deux chants. La grande chorale du Collège rendit ensuite "La voix du cor" et le célèbre "Gaudeamus igitur juvenes dum sumus". La soirée se termina par un vibrant O Canada.

Le mardi matin 27 octobre

M. Damase Bouvier, de l'ONF, présenta dès le début des séances d'études du mardi 27 octobre, un rapport sur la circulation des films français en Saskatchewan, incitant particulièrement les congressistes à se servir des films mis à leur disposition "pour mieux connaître le Canada", puisqu'après tout ce sont "vos" taxes qui financent l'ONF. N'oubliez pas, conclut-il, qu'on se basera probablement sur la distribution de l'ONF chez vous pour établir la télévision française dans votre province.

Me Allyre Sirois, qui avait intitulé sa causerie "Sur la scène de l'actualité", pouvait citer certains exemples qui indiquent clairement comment l'Acte des Grandes Unités Scolaires peut ignorer les désirs de la majorité des gens dans un district scolaire et, en plus de cela, comment cet Acte ne garantit pas les droits des minorités dans d'autres districts scolaires. Il limita son étude à l'article 51, paragraphe 8, qui donne aux commissaires de la Grande Unité le droit de déterminer où les enfants iront à l'école dans l'Unité. Le School Attendance Act tel qu'amendé récemment donne à ces Grands Commissaires le pouvoir de mettre en force leurs décisions à ce sujet.

Me Sirois présenta donc 4 cas, et selon chacun des 4, une majorité a perdu les droits qui lui sont donnés sous les articles 203 et 204 de l'Acte Scolaire, et cette majorité n'a aucun droit de recours . . . La solution à ce problème, dit le conférencier, est dans les mains de la Législature; il nous faut faire insérer dans nos Actes Scolaires certaines clauses pour empêcher la propagation de ces abus et y mettre fin autant qu'il est possible. Cette nouvelle Législation devrait être selon l'esprit de l'Acte de l'Amérique du Nord (1867) et l'Acte de la Saskatchewan (1905), et aussi pourvoir à ce que chaque arrondissement centralisé dans une Grande Unité soit reconnu comme un district scolaire tel qu'entendu par l'Acte Scolaire: ceci permettrait à la section 39 de l'Acte Scolaire de protéger les droits des minorités . . .

Commissaires d'écoles

M. Rolland Pinsonneault, président général de l'ACEFC, rappela que cette association de commissaires franco-canadiens a maintenant 42 ans bien comptés, qu'elle a toujours accompli son travail, mais que présentement elle est en face d'un problème financier: "Si notre association a pu continuer son travail, c'est grâce à une entente en 1925 entre elle et l'ACFC qui assurent le même secrétariat, au tarif pour nous de $50 par mois ou de $600 par année. Notre contribution de 1935 à 1941 a été d'environ $440 par année. De 1942 à 1952, nous avons donné une moyenne de $650, faisant ainsi honneur à nos obligations. Mais, de 1952 à 1958, nous n'avons remis à l'ACFC que $490 par année . . ."

Le président proposa donc: réorganiser les commissions scolaires mortes ou agonisantes; établir un fonds spécial dans toutes les commissions scolaires concernées; demander aux autorités concernées une contribution proportionnée au chiffre de notre population; avoir des soirées, parties de cartes, etc., pour assurer les fonds nécessaires, et ainsi permettre aux commissaires de remplir leurs obligations financières envers l'ACFC.

L'avant-midi se termina par une courte allocution de M. René Préfontaine, délégué de l'AECFM dont il est l'officier de liaison, et le rapport financier de M. Antonio de Margerie, secrétaire général de l'ACFC.

Foyer-Ecole

Au début de l'après-midi, le R. P. Benoit Paris, O.M.I., parla éloquemment des réalisations de Foyer-Ecole (fondation et direction de 16 cercles d'étude, publication d'un bulletin mensuel, envoi du bulletin dans 30 paroisses et 6 provinces, publication d'un manuel, en français et en anglais, fondation d'une association nationale de Foyer-Ecole avec bulletin) et de ses activités diverses (coopération constante avec l'ACFC, conférences aux congrès de l'AFCIS, conférences aux clubs Richelieu dans l'Est, bourses de $2,400 obtenues annuellement pour les normaliennes, fondation de l'AFCIS), présenta son rapport financier, fit approuver la constitution de Foyer-Ecole et procéda aux élections.

Ces élections ont donné le résultat suivant: le R. P. B. Paris, aumônier général et secrétaire-trésorier; M. Paul Marchand, de Gravelbourg, président; Mme Alfred Chabot, de Ferland, 1ère conseillère. Les autres membres de cet exécutif seront élus lors du congrès de l'AFCIS à Prince-Albert.

Parlons finances . . .

Le reste de l'après-midi fut consacré à un forum-étude des rapports par MM. Sirois et Pinsonneault. Dans la soirée, M. Alfred Rouleau, de Lévis, P.Q., représentant des Caisses Desjardins et de l'Assurance-Vie Desjardins, expliqua comment le Québec pourrait faire beaucoup plus pour l'Ouest français, en apportant des capitaux et des compétences. "Il vous faut 'sensibiliser' la province de Québec sur vos problèmes. Elle serait prête à aider, mais elle se fait une idée incomplète ou même fausse de votre situation. Des rencontres entre les financiers et hommes d'affaires canadiens-français de l'Est avec les minorités de l'Ouest s'imposent actuellement. Dans le même domaine, des séjours d'étudiants de l'Ouest chez ceux de l'Est créeraient des liens plus durables et prépareraient une Relève pour demain.

Pour faire suite à la conférence de M. Bouvier, de l'ONF, M. l'abbé A. Guénette présenta un film français très goûté de tous: L'Egyptien.

Nouveaux exécutifs

Le mercredi matin 28 octobre eurent lieu les élections des deux exécutifs de l'ACFC et de l'ACEFC.

Me Maurice Denis, de Carrot River, fut élu président de l'ACFC (premier président natif de la Saskatchewan: né le 3 janvier 1910 à Vonda); les vice-présidents sont Me Allyre Sirois, de Gravelbourg (sud-ouest), M. Jean Carrière, de Storthoaks (Sud-est), M. Pierre Gareau, de St-Isidore (nord-est), et M. Raymond Marcotte, de Saskatoon (nord-ouest); M. Antonio de Margerie, de Vonda, reste secrétaire-trésorier général.

Pour l'ACEFC: M. Rolland Pinsonneault, de Gravelbourg, président; conseillers, MM. Maurice Denis, de Carrot River, Joseph Morin, de Ferland, Raymond Boulianne, de Willow-Bunch, Pierre Gareau, de St-Isidore, Mme Jean Cornet, de Val Marie; secrétaire-trésorier, M. Antonio de Margerie, de Vonda.

Après les élections, on procéda à l'adoption d'une série de propositions et de voeux: mentionnons spécialement l'insistance du Congrès à vouloir l'établissement d'un organisme pour l'établissement rural des jeunes.

Mgr Decosse fut chargé de tirer les conclusions de cet important congrès. Voici les points saillants de cette allocution de clôture: qu'on garde la place d'honneur dans le programme du congrès aux rapports des visiteurs d'écoles; qu'on fasse la distinction entre l'établissement rural agricole proprement dit, c'est-à-dire sur les fermes, et l'établissement rural au sens plus large d'établissement au service de la classe rurale; que des solutions soient envisagées par le truchement de Foyer-Ecole au sujet de la désintégration du foyer canadien-français; que les parents soutiennent par des pétitions au besoin leurs représentants scolaires qui doivent rencontrer les autorités provinciales et faire des réclamations en faveur de nos écoles; qu'on solutionne le problème financier de l'ACFC et de l'ACEFC. Monseigneur pouvait conclure: "Faisons notre devoir de Canadiens français et travaillons de toutes nos forces, en mettant notre confiance dans la Divine Providence."

Le chant de l'hymne O Canada termina l'un des plus fructueux congrès de l'ACFC-ACEFC.

PARLONS D'AVENIR

Vue d'ensemble par M. Dumont Lepage, président sortant de charge

L'avenir

Chers compatriotes, il est nécessaire de revoir le passé, de reparler de nos succès et même de pleurer nos défaites, mais il est surtout important de parler d'avenir. Le travail n'est pas fini, il ne sera jamais fini. Il ne faut pas arrêter, pas même ralentir. Mais dira-t-on, qu'allons-nous faire, que pouvons-nous faire de plus? Bien voici une ébauche de programme d'action qui pourrait peut-être nous faire réfléchir et moyennant les revenus nécessaires, ce programme d'action nationale pourrait raffermir nos positions et nous faire rayonner davantage . . .

Projet de programme ACFC

1e Un ou peut-être deux agents de liaison dont les fonctions seraient les suivantes:
- a) Organiser les Cercles Paroissiaux — les entrainer, les réveiller, les stimuler, les réunir, les faire travailler.
- b) Tenir des assemblées publiques. Donner des conférences.
- c) Organiser la journée de l'A.C.F.C.
- d) Collaborer avec les Commissaires d'Ecoles, Foyer-Ecole, le journal, l'A.F.C.I.S. et tout autre mouvement qui contribuerait à faire vivre nos paroisses et nos groupements d'une VIE VRAIMENT FRANCAISE.

2e LES VISITEURS D'ECOLES — en avoir au moins deux à plein temps — leurs fonctions:
- a) Aider les instituteurs et institutrices; surtout là où les conditions sont défavorables. Et Dieu sait s'ils ont besoin d'être aidés.
- b) Appuyer sur l'importance de l'enseignement du français. Non seulement, le français écrit, mais aussi du français parlé. Nous devrions appuyer davantage sur ce dernier.
- c) Travailler en liaison étroite avec le propagandiste de l'Association afin d'assurer l'entière collaboration des Cercles Paroissiaux pour qu'ils suivent de près l'enseignement du français à l'école.

3e Avoir des réunions de l'exécutif plus fréquentes. Une réunion par année n'est certainement pas suffisante.

4e Maintenir de l'aide compétente et permanente de façon à libérer le Chef de Secrétariat du travail de cuisine et lui donner plus de temps pour faire un travail de pensée, particulièrement en ce qui concerne l'enseignement du français.

5e Multiplier les tenues de Congrès Régionaux qui atteignent un plus grand nombre de nos gens, surtout ceux qui n'assistent pas aux Congrès Généraux.

6e Organiser des cours de français par correspondance. (On nous en demande chaque année.)

7e Organiser des cours d'été pour nos professeurs. (En collaboration avec l'A.F.C.I.S.)

8e Organiser des groupes de Foyer-Ecole dans toutes nos paroisses.

9e Organiser un service d'ETABLISSEMENT pour les nôtres:
- a) Pour consolider nos positions dans nos paroisses.
- b) Pour élargir les cadres de nos paroisses et peut-être même en fonder de nouvelles.

10e Organiser le mouvement de relève, afin d'intéresser nos jeunes aux questions nationales et entrainer des chefs.

11e Organiser et maintenir un service de causeries régulières à la radio. (Ce sont nos postes, il faudrait s'en servir davantage.)

12e S'occuper de nos jeunes qui vont aux écoles normales:
- a) en les rencontrant à l'école normale,
- b) en leur donnant des conférences,
- c) en leur expliquant notre situation,
- d) en leur expliquant la loi sur l'enseignement du catéchisme et du français,
- e) en leur donnant quelques cours de pédagogie sur l'enseignement du français et de la religion.

13e Développer l'oeuvre des Bibliothèques françaises pour faire naitre et développer chez nos enfants et chez les adultes l'habitude de la lecture française.

14e Développer un service matériel de séances françaises: Pièces, lecture, monologues, chants, etc. . . convenant au milieu.

Voilà, mesdames et messieurs, un programme d'activités que votre exécutif devrait être en mesure de mettre en pratique si on lui en donne les moyens. Je vous soumets ce projet d'action nationale afin que vous puissiez l'étudier et en discuter. De plus trouver les moyens nécessaires pour le mettre à exécution totalement ou au moins en partie. Rappelons-nous toujours que si nous voulons progresser et faire rayonner notre foi catholique et notre culture française, il faut agir et faire réagir.

Notre FOI! Notre LANGUE!

Décès

MME SYLVIA GENEST

Mme Sylvia Genest, née Angélina Beaulieu, est décédée le 17 octobre, à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 52 ans, après une longue maladie endurée avec une patience admirable. Elle passa sa vie à St-Boniface. Elle était membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne et des Filles d'Isabelle et professe dans l'Agrégation du St-Sacrement à Montréal.

Lui survivent outre son époux, deux fils, Paul et Raymond; deux filles, Yvonne et Lorraine; cinq frères, R. F. U.-A. Beaulieu, Marianiste, Henri, Lucien et Aimé, de St-Boniface, et Emile, de Californie; deux soeurs, Mme E. Bourgeault (Marie), de Duluth, et Marie-Rose, de St-Boniface.

Le service funèbre fut chanté en la basilique de St-Boniface par M. l'abbé Léo Beaulieu, cousin de la défunte, assisté des abbés Léo Couture et F. Juneau comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent les frères de la défunte et ses beaux-frères, MM. L. Loiselle, A. Troop et C. Genest. Portèrent les cordons: Mmes A. Pichette, I. Tétreault, Alphonse et Israël Dufault. Le cortège était sous la direction de Mmes L. Cancade et J. Arnal.

L'inhumation eut lieu au cimetière Green Acres Memorial Garden.

Remerciements

Les familles Genest, Bourgeault et Beaulieu désirent remercier sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie lors de la mort de Mme Sylvia Genest.

Un merci spécial à tous ceux et celles qui se sont dévoués auprès d'elle durant sa longue maladie.

MLLE ROSA LAVOIE

Mlle Rosa Lavoie, de 718, rue Taché, est décédée le samedi 24 octobre à sa résidence, à l'âge de 71 ans. Elle vécut à St-Boniface toute sa vie et était membre du Tiers-Ordre de St-François.

Elle laisse dans le deuil quatre frères, Avila, Azarie, Albert et M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de St-Pierre; deux soeurs, Mmes Eugène Toupin et Joseph Langelier.

Le service fut chanté le mercredi 21 octobre en la basilique de St-Boniface. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Boniface. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

M. ONIL LOISELLE

M. Onil Loiselle, de 289, rue Arbuthnot, est décédé le dimanche 25 octobre à l'hospice Taché, à l'âge de 88 ans. Il vint au Manitoba en 1888.

Il laisse dans le deuil son épouse, Obéline; un fils, Alfred; une fille, Mme Félix Nevraumont; deux soeurs, Mmes Ludger Caillé et Eliza Blais.

Le service fut chanté le mercredi 21 octobre en l'église St-Ignace. L'enterrement eut lieu dans le cimetière Chapel Lawn Memorial Gardens. Le salon mortuaire Park Lawn avait charge des funérailles.

M. VICTOR ACHAIRE

M. Victor Achaire, de 522, rue Ritchot, est décédé le dimanche 1er novembre à l'hôpital Deer Lodge, à l'âge de 75 ans. Il fut employé de la Compagnie T. Eaton durant 30 ans et prit sa retraite en 1949. Il était membre des Vétérans Français du Manitoba.

Il laisse dans le deuil son épouse, Stéphanie, et une soeur, Mme A. Desmet.

Le service fut chanté le mercredi 4 novembre en la basilique de St-Boniface. L'enterrement eut lieu dans le cimetère de St-Boniface. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

M. EDMOND FREDETTE

Le 7 octobre, à l'âge de 50 ans, est décédé M. Edmond Fredette. Domicilié à Bueno Park, près de Los Angèles, depuis deux ans, il fut atteint critiquement durant son travail et mourut en route pour l'hôpital.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse (née Marianne Desautels), une fille, Lorraine; deux frères, Philador et Edouard, de St-Vital, et deux soeurs, Mmes Laleune et Beaudette, de Vancouver.

La vie de M. Fredette, plutôt courte, fut non moins complète et variée. Le plus jeune d'une famille nombreuse, il naquit à St-Jean-Baptiste le 9 mai 1909. Il fit ses études primaires et secondaires à St-Jean-Baptiste et se lança peu après dans le métier qu'il dut pratiquer sous différentes formes jusqu'à sa mort. Peintre très habile, ses connaissances et son expérience lui valurent un emploi comme vendeur et estimateur pour International Laboratories pour plusieurs années.

M. Fredette avait de nombreux amis qui on su l'estimer comme un homme droit, connaissant et d'un dévouement sans égale. Fervent chrétien, il avait à coeur le sort de ses compatriotes moins favorisés; il a du passé une large partie de son temps au travail des "Optimistes" et autres organisations bienfaitrices. Il fut aussi connu parmi ses parents et amis de St-Jean-Baptiste et St-Boniface comme acteur dramatique et comique, comme chanteur et surtout comme musicien durant les soirées paroissiales et familiales. Il s'adonnait aux sports comme spectateur mais surtout comme participant. Voilà quelques attributs qui permettent à la famille et aux nombreux amis que laisse le cher disparu de garder un émouvant souvenir d'un époux, d'un père et d'un ami qui peut prendre place parmi les hommes modèles, qui on tout donné sans égard pour eux-mêmes.

Les parents et amis du défunt lui ont rendu un témoignage de leur affection par leurs prières près de la dépouille mortelle exposée à Bueno Park, Californie et à St-Boniface. La messe de requiem fut chanté à 11 h. le 14 octobre, en la basilique de St-Boniface, par M. l'abbé Deniset-Bernier, curé, et l'inhumation se fit au cimetière Archibald.

Remerciements

Mme Marianne Fredette et sa fille offrent leurs sincères remerciements pour la sympathie que leur ont témoigné à l'occasion de ce deuil tous les parents et amis du défunt. Un merci spécial à tous ceux qui ont offert des messes et bouquets spirituels, et pour tout autres services rendus en cette occasion.

Un stage diocésain de J.E.C. pour 6 dirigeants et 33 chefs

Un stage diocésain de la J.E.C., secteurs des garçons, réunissait au Juniorat de la Ste-Famille à St-Boniface, les 30 et 31 octobre, six dirigeants diocésains et 33 chefs d'équipes (19 jeunes et 14 grands) de 13 paroisses du diocèse de St-Boniface, désirant approfondir le sens de leur responsabilité apostolique. Les moyens utilisés pour atteindre ce but furent des discussions d'équipes, une réunion plénière, une récollection, un débat, la prière en commun sous la direction du chef spirituel, Son Exc. Mgr Baudoux qui a dit la messe le vendredi 30 octobre.

Tous ont particulièrement senti qu'ils faisaient équipe, eux de paroisses différentes, pour travailler à la gloire de Dieu dans le milieu étudiant de leur diocèse. Les discussions d'équipes très vivantes, la perspicacité dans l'analyse des problèmes, les solutions concrètes motivées par un grand esprit surnaturel, le désir de faire avancer spirituellement leur milieu étudiant, étaient une preuve irréfutable de la santé apostolique de la J.E.C. dans le diocèse de St-Boniface.

De vrais chefs

Le débat porta sur "Les militants de la J.E.C. du diocèse de St-Boniface sont de vrais chefs" et permit aux militants de résumer le travail des deux jours. L'affirmative a montré les qualités intellectuelles, spirituelles et apostoliques des militants présents, surtout leur grand désir de faire aimer le Christ. La négative a fait ressortir les défauts des militants, particulièrement le manque de générosité dans l'accomplissement de leurs responsabilités, dû à un manque de compréhension de leur état de chrétiens et de mandatés par l'archevêque.

Dans son allocution, Son Excellence a montré que le militant de J.E.C., parce qu'"envoyé" par lui, l'autorité, dans le milieu étudiant, reçoit des grâces spéciales d'apôtre pour travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Pie XII, dit-il, a parlé dans son encyclique sur le Corps Mystique de l'importance du militant d'Action catholique dans le travail de l'Eglise. "Croyez-y fermement, à cette importance, et continuez d'agir en conséquence. Vous tenez entre vos mains le salut de bien des âmes. Je compte beaucoup sur vous, mes envoyés, pour développer dans vos écoles un grand amour du Christ et de Son Eglise."

Quelques témoignages

Au cours des journées d'études, M. l'abbé Lionel Bouvier, aumônier diocésain de l'Action catholique, entendit certaines phrases qu'il se permit de noter. En voici quelques-unes: La J.E.C., c'est notre affaire; on va la faire marcher pour l'amour du Christ (Gérard Laramée); Notre défaut, à nous les gars, c'est qu'on ne veut pas prendre le temps pour faire aimer Notre-Seigneur (Maurice Tétrault); On oublie trop souvent que la seule chose qui compte, c'est d'aimer de faire aimer le Christ (Marcel Gauthier); Durant ces deux jours, j'ai plus que jamais compris ce que c'était que la J.E.C. (Bernard Sabourin); C'est la première fois que je comprends que le Christ a besoin de moi (Anonyme); Pas vrai, les gars, qu'il faudrait avoir plus de foi dans notre J.E.C. (Charles Saurette); Une rencontre comme celle-ci nous fait réaliser que même si nous sommes de paroisses différentes, nous sommes tout de même membres d'une même famille (Norbert Bérard); On ne fait pas suffisamment d'efforts pour devenir semblables au Christ (Laurin St-Onge); Maintenant je travaille dans la J.E.C. pour aider mon évêque (Rhéal Desmarais); Il ne sera pas nécessaire à mon institutrice de me pousser autant à travailler dans la J.E.C., maintenant que je suis venu à ce stage (Marcel Lemieux); Le fait que je suis chef de J.E.C. m'aide à savoir quoi dire au bon Dieu dans mes prières (Maurice Cormier).



Le T. R. P. Jean d'Auteuil-Richard, nouveau provincial des Jésuites, fera sa visite officielle au Collège de St-Boniface à partir du 10 novembre prochain. Il fut recteur du Collège de 1951 à 1954, alors qu'il fut nommé supérieur du Grand Séminaire de Haïti, aux Antilles.



Mgr Antoine D'Eschambault, P.D., curé de St-Emile de St-Vital et président de la Commission des Sites et Monuments historiques du Canada, recevra la cravate et le diplôme de l'Ordre de la Fidélité française "pour services rendus à la culture française en Amérique du Nord", lors de la prochaine réunion plénière du Conseil de la Vie française. La cérémonie sera présidée par le chancelier de l'Ordre, M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Suncock, au New Hampshire. Tous les membres du Conseil de la Vie française se joindront à lui pour rendre hommage à Mgr D'Eschambault et aux deux autres récipiendaires, Son Exc. Mgr Paul Bernier, archevêque-évêque de Gaspé et ancien nonce apostolique à Panama et Costa Rica, et M. Archibald Lemieux, industriel franco-américain de Worcester, Mass.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

Nous sommes heureux d'annoncer que nos programmes pour les jeunes ont repris leur place à CKSB. Chaque mardi et jeudi, à 4 h. 30, pour les enfants de 5 à 10 ans, "Contes et chansons à l'heure bleue" apporte un récit et des chansons, ainsi qu'un concours pour le tirage d'un beau livre. L'animateur, Christian Leroy, invite les parents à faire de leurs enfants des auditeurs assidus et ne cache pas son plaisir de se les accaparer pour une demi-heure . . . Un autre programme doit débuter la semaine prochaine pour les jeunes de 15 à 20 ans, sous le titre "Jeunesse et Loisirs". Ces jeunes seront invités aussi souvent que possible et nous comptons beaucoup sur leur collaboration. D'ailleurs, Christian ne sera là que comme animateur, eux y seront comme à un rendez-vous, où l'on parlera de sports, si possible d'études, mais pas trop, et de ce que l'on aime . . . musique, chansons, passe-temps. Ce programme sera mixte. Pour tous ces programmes vos suggestions seraient bienvenues et une lettre aiderait bien leur animateur . . .

Les 10, 11 et 12 novembre prochains, votre poste vous présentera, à 7 h. 35 du soir, des évocations de la bienheureuse Marguerite d'Youville, d'après un texte inédit de Soeur May Guichon, des Soeurs Grises de St-Boniface. Ces trois émissions suivront de près un triduum de la communauté qui fête l'élévation de sa fondatrice sur les autels. On pourra entendre aussi quelques échos des cérémonies de la béatification à Rome le 6 mai dernier.

Les auditeurs qui aimeraient entendre des disques de leur choix entre 6 h. 15 et 6 h. 45 du soir n'ont qu'à en faire la demande par lettre ou par téléphone, en spécifiant le titre de l'émission: "Sélection spéciale".

Etes-vous pour ou contre la fusion municipale de St-Boniface avec le Grand-Winnipeg? Pourquoi? Répondez à cette question de brûlante actualité et envoyez vos lettres à "Concours Opinions", CKSB. Le temps du concours sur les ondes: cette semaine, à 10 h. 50 chaque matin. Le tirage: samedi prochain s'il y a assez de réponses. L'enjeu: 5 disques ou 2 albums de reproductions d'art.

LA CAMPAGNE DU COQUELICOT

L'année passée, le Comité Central de la Campagne du Coquelicot pour la région du Grand-Winnipeg et St-Boniface a ramassé $15,000 qui furent répartis de la façon suivante: $7,500 ont été dépensés pour entraide aux vétérans nécessiteux ou leurs familles (ceci comprend des frais médicaux, charbon en hiver, épiceries, loyers, etc.); le prix même des coquelicots, soit $6,000 a été remis aux entreprises "Vetcraft" de Montréal qui emploient des invalides et grands blessés de guerre à la manufacture des coquelicots et couronnes; une somme de $2,000 a été dépensée en frais de campagne locale qui elle-même offre de l'emploi temporaire à des vétérans en retraite.

Aussi, lorsque les vétérans ou bien les guides passeront pour solliciter votre aide, cette année, jour de l'Armistice, pensez au symbole que ce coquelicot représente, ainsi qu'à tout le bien que le profit de cette vente crée, et soyez fiers d'arborer ce coquelicot à votre boutonnière.

UN VETERAN.

Chez les Anciens du Collège de St-Boniface

Le déjeuner-communion de novembre n'aura pas lieu dimanche prochain, à cause des nombreuses réunions de la grande campagne diocésaine. Nos Anciens les plus fidèles sont aussi des gens très dévoués. Dimanche prochain aura lieu la réunion des 15 membres du Conseil de l'Association des Anciens, en vue de préparer l'assemblée annuelle.

Le T. R. P. J. d'Auteuil-Richard, nouveau provincial des Jésuites, sera parmi nous à partir du 10 novembre. Nous essaierons d'offrir aux Anciens l'occasion de rencontrer notre ancien Père Recteur, probablement le 15 novembre. Le bulletin mensuel sera plus précis. Ce bulletin vous parlera aussi de nombreux Anciens qui se sont signalés récemment: tel Léo Rémillard, nouveau président de l'Association d'Education, et plusieurs autres.

Filles d'Isabelle du Cercle St-Boniface

Le lundi 26 octobre, à la salle Jubinville, a eu lieu l'installation du nouvel exécutif des Filles d'Isabelle du Cercle de St-Boniface pour l'année 1959-60. Félicitations au nouvel exécutif. Un merci spécial à tous les anciens membres qui se sont dévoués l'année passée et qui ont fait preuve de bonne entente et de dévouement.

Sr Liliane Hébert, vice-régente d'Etat, offrit un corsage à notre régente d'Etat, Sr Madeleine Gary, qui fit l'installation du nouvel exécutif, et à notre régente du Cercle de St-Boniface, Sr Bertrande Desrochers, qui acceptait la charge pour une seconde année.

Remerciements à Sr Yvonne Marion, qui était en charge de l'assemblée sociale, et à Sr Liliane Hébert, maitresse de cérémonies, qui sut mettre de l'entrain et de la gaieté. Des prix ont été donnés aux nouveaux membres et des prix de consolation aux membres sortant de charge.

Meilleurs souhaits de prompt rétablissement à Sr Irène St-Hilaire, patiente à l'hôpital Miséricorde.

L'assemblée se termina par un succulent goûter.

ISABELLE.

Films français à l'AECFM

"Les parents à l'école"

Un film d'un intérêt spécial aux Associations de Parents et Maitres, et même aux parents en général, est cette production de l'Office National du Film, "Les parents à l'école".

Il illustre bien les problèmes que suscitent les incartades de nos enfants. On cherche d'abord à trouver les responsables d'une situation fort inquiétante. Et ensuite, comment résoudre ces problèmes? Le film présente quelques "mauvais coups" de petits gars. Cela entraine des discussions à la boutique du barbier et soulève l'inquiétude générale. L'instituteur a une bonne idée: réunir parents et instituteurs et étudier ensemble les problèmes de l'éducation des enfants. On lancera une Association de Parents et Maitres. Film de 18 minutes.

"Monsieur Fabre"

Voici un film à long métrage et de nature à intéresser les plus vieux à l'école et aussi les parents. "Monsieur Fabre" est un film admirable. "Tout de justesse et de simplicité, à la mesure d'une homme qui se considérait moins comme un savant, que comme un simple observateur. Un homme qui voyait les petites choses — et les décrivit dans une langue étonnamment pure et claire. Son univers n'est pas grand. Une petite ville, Avignon; une campagne paisible dont l'opérateur, Claude Renoir, — petit-fils du peintre, fils du réalisateur — extrait de charmants paysages, précis et frais, comme des Corots; une existence familiale sans d'autres heurts que la naissance et la mort des enfants, les colères d'un père intransigeant. Presque tout y parait vrai, de la vérité la plus quotidienne" (Gilles Marcotte).

On cherche des films qui soient instructifs et en même temps quelque peu divertissants . . . en voici un. On peut le louer à des prix modiques en s'adressant au Secrétariat de l'AECFM, 577, rue des Meurons, St-Boniface, Man.

Précieux-Sang

Grand succès

Au cours de la soirée du 31 octobre, 39 élèves des grades 5 et 6 parcouraient les rues de Norwood, demandant l'aumône au nom des enfants nécessiteux (Unicef). Le succès remporté fut merveilleux, puisque la somme perçue s'élève à $135.00

Félicitations et remerciements aux généreux enfants "quêteurs". Remerciements à l'APM du Précieux-Sang, représentée spécialement par Mmes Gabriel Vincent, Georges Sul et Henri Garand qui ont assuré la bonne marche de l'organisation par leur dévouement. Merci aussi aux personnes qui ont fourni des gâteries et des liqueurs pour récompenser les enfants. Merci spécial à la Rév. Sr Principale, ainsi qu'à la Rév. Sr Suzanne et Mlle Odette Jamault, pour leur encouragement, leur dévouement et leur présence.

Merci au Conseil Goulet des Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb du Conseil Goulet ont, encore une fois, rendu un témoignage tangible de leur intérêt à l'oeuvre d'éducation qui se poursuit à l'école du Précieux-Sang. En effet, le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé, remettait à l'école la somme de $30.00 qui sera affectée à l'achat de livres de bibliothèque pour la nouvelle classe du grade XI. Les élèves du grade XI désirent ici exprimer leur profonde gratitude aux Chevaliers de Colomb pour ce geste de générosité.

Jubilé d'or du mariage de M. et Mme Siméon Garet

Tous deux sont natifs de France. M. Garet, né à Arras, vint seul au Canada en 1906. Après une année passée à Otterburne comme fromager il vint s'établir à Ste-Agathe, comme fermier. Mme Garet, née Ambroisine Pallard, arriva avec ses parents en 1895. La famille Pallard est originaire de Cerisey, département des Deux-Sèvres, France. Ils se marièrent à Ste-Agathe le 16 novembre 1909. Le mariage fut bénit par M. l'abbé Bourret, curé.

Une messe d'Action de grâces fut célébrée à 11 h. a.m. à la chapelle St-Maurice de St-Boniface, le 28 octobre dernier. Mme A. Bourbonnière accompagnait à l'orgue; M. E. Pelletier chanta des cantiques appropriés.

Une nombreuse assistance de parents et d'amis s'étaient jointe aux jubilaires, à cette messe. On remarquait entre autres M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg.

A 7 h. p.m., à la salle de l'Union Nationale Française, eurent lieu un souper et une réception. A la table d'honneur, en plus des jubilaires, on remarquait S. H. le maire et Mme Joseph G. Van Belleghem, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., curé de la paroisse du Précieux-Sang de St-Boniface, M. le magistrat et Mme Henri Lacerte, M. Laurent Desjardins, député provincial, M. le chef de police et Mme Joseph Beaudry, M. et Mme Louis Lemoine, de Ste-Agathe, M. l'échevin et Mme Joseph Guay, etc.

Le R. P. A. Lemoine raconta quelques anecdotes sur la vie des jubilaires à Ste-Agathe. Il parla surtout du soutien d'une épouse modèle. M. le maire offrit les voeux du Conseil de ville et de ses concitoyens. M. Guay, en plus d'agir comme maître de cérémonies, raconta le travail de M. Garet au sein des organisations des Chevaliers de Colomb. M. Desjardins se dit enchanté de pouvoir participer à la fête de jubilaires aussi dignes. M. Lemoine apporta les voeux des paroissiens de Ste-Agathe, insistant sur le travail des jubilaires au sein des organisations paroissiales.

M. Siméon Garet remercia tous et chacun en ces mots: "Mon épouse et moi ne croyions vraiment pas compter tant d'amis".

Cette splendide fête en l'honneur de M. et Mme S. Garet avait été organisée par leurs enfants adoptifs, MM. et Mmes Albert et Léandre Garet.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

La soirée sociale du 30 octobre s'est très bien passée. Tous les frères chevaliers présents à la fête se sont bien amusés. Tandis que les plus jeunes s'en donnaient à coeur joie à faire danser leur belle, les plus vieux profitaient de l'occasion pour rencontrer leurs amis et bavarder à leur aise. Tout se termina par un délicieux goûter.

Félicitations au frère A. Cormier à l'occasion de la naissance d'une fille.

Les frères chevaliers du Conseil Goulet désirent exprimer leurs sincères condoléances au frère J. Alarie et à sa famille à l'occasion de la mort de Mme St-Jacques, mère de M. Alarie.

N'oublions pas le déjeuner-communion de dimanche prochain. Il aura lieu le 8 novembre à l'église St-Eugène, à 8 h. 30 a.m.

Le mois de novembre est déjà commencé. Avons-nous pensé à nos frères disparus? Sinon, l'occasion nous en est offerte le 11 novembre à St-Eugène. En effet, nous aurons une messe à 9 h. a.m. pour le repos de l'âme de tous les Chevaliers défunts de notre conseil.

Noël approche à grands pas. Déjà nous parlons d'arbre de Noël. En effet, le dépouillement de l'arbre de Noël pour les enfants des frères chevaliers de notre conseil aura lieu cette année le 13 décembre. Un appel aux frères de ne pas oublier de donner la liste des noms de leurs enfants de 11 ans et moins au frère Roger Dupas. Un grand nombre l'ont déjà fait, mais pas tous.

RIGOLETTO.

Remerciements

Les familles Lavoie, Toupin et Langelier remercient tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, fleurs et prières ou assistance aux funérailles, lors du décès de Mlle Rosa Lavoie, de St-Boniface.

Ste-Marie

Assemblée

Le mardi 27 octobre eut lieu l'assemblée générale des Dames Auxiliaires de la paroisse. Vu une décision de l'assemblée de changer la date des élections du Comité Central, il fut décidé d'adjoindre trois nouvelles élues à l'ancien comité: Mmes François Pambrun, René LaRivière et Léon Perron. Félicitations!

Décès

Le jeune René Lemoine, âgé de 9 ans, fils de M. et Mme Pierre Lemoine, 478, chemin Ste-Marie, St-Vital, est décédé à l'hôpital St-Boniface le mardi soir 27 octobre. Lui survivent ses parents, deux frères, Norman et Daniel; une soeur, Carole, et ses grands-parents, M. et Mme Josaphat Dorge, de Ste-Agathe.

La messe de Requiem eut lieu samedi dernier à 10 h. en l'église Ste-Marie de St-Vital. Le salon funéraire Desjardins, était en charge des funérailles. L'enterrement eut lieu au cimetière Green Acres Memorial Gardens.

A la famille et aux parents éprouvés, tous offrent leurs sincères condoléances.

Vente de pâtisseries

Le 15 novembre, après les messes, aura lieu une vente de pâtisseries. Tous seront les bienvenus.

Delannoy's Electric
436, rue Louis Riel, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5258
Installation et réparation
Brochage pour industries, magasins et maisons

Park Confectionery
412, ave Taché
Téléphone CHapel 7-3891
Fruits frais — Fleurs
Confiseries et magazines

Téléphone CEdar 3-6102
Marion Beauty Nook
Votre coiffeur français vous offre tous les soins de beauté
286, rue Marion, Norwood, Man.
Corinne DUFAULT, propriétaire

Norwood Cleaners and Tailors
288, rue Taché
Téléphone CEdar 3-5610
SERVICE DE DEUX HEURES
Le Nettoyeur et Tailleur de votre ville

Pour travail de qualité, appelez:
NOËL ÉMOND
ROOFING & SIDING
44, rue Champlain
Pose de toiture d'asphalte, de revêtement, de toiture neuve et de bardeaux de tous genres
Tél.: CEdar 3-1081 St-Boniface

Repas complets — Mets excellents à des prix populaires
RESTAURANT
"Joe & Gerry"
395, avenue du Portage
entre les rues Edmonton et Kennedy
Joe De Gagné, prop.
"On parle français"

Hub Service Station
Taché et Provencher
ESSENCE - HUILE - ACCESSOIRES
PNEUS - REPARATIONS
REMORQUAGE
Service de 24 heures
Gérard Privé — propriétaire
TELEPHONE CEdar 3-4654

POUR VOS FOURRURES
voyez toujours
MECKLING FURS
146, avenue Provencher
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-8182

Industrial Hose Lines Co.
fournissant à l'industrie manitobaine
AEROQUIP—tuyaux flexibles et ferrures remployables
MARMAN—serre-joints industriels
— et —
GENERAL LOGISTICS—équipement pour le contrôle des cargaisons
Téléphone: CHapel 7-3793
449, ave Provencher, St-Boniface

Harold M. Black
OPTOMETRISTE ET OPTICIEN
Examen de la vue chez
MITCHELL COPP LTD.
Portage et Hargrave
Téléphone WHitehall 2-5108
Ouvert tous les jours de 9 h. à 6 h.

Taché Hardware Co.
298, AVENUE TACHE
Peinture, quincaillerie et accessoires électriques
ARTHUR TOUGAS, propriétaire
Téléphone CHapel 7-1047

LEO'S
ELECTRIC SERVICE
L. BOISSONNEAULT, prop.
206, rue Goulet, Norwood
Entreprise — Posage de fils
Réparation
Téléphone CHapel 7-1694

DeGagné Motors Ltd.
(SOBERING AUTO ELECTRIC)
Envoyez-nous vos générateurs, régulateurs de voltage, démarreurs, carburateurs, pompes à carburants, essuie-glace, pour révision complète et entretien
Angle Marion et des Meurons
CHapel 7-3041 — CHapel 7-1018

POUR UN BON SERVICE
René Rottiers
Horloger européen spécialiste
est à votre disposition
567, rue des Meurons
St-Boniface — CHapel 7-3598

Cusson Lumber Co., Ltd.
Renseignez-vous sur nos prêts pour améliorations aux maisons — jusqu'à $3,000 — sans versement initial.
Estimés fournis gratis
- Matériaux et bois de construction de tous genres
- Ameublements d'église faits sur commande
- Portes, châssis, moulures, etc.
CHapel 7-4835
Provencher et des Meurons
St-Boniface, Man.

Elégantes chaussures
pour dames, hommes et enfants
CORDONNERIE
CHEZ
J.-P. GUAY
196, ave Provencher, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-1119

Tél. CHapel 7-2789
Ferblanterie
Beaulieu & Souchon Co.
General Sheet Metal Contractors
160, avenue Provencher
L. BEAULIEU
540 De la Morénie, tél. CEdar 3-1993
H. SOUCHON
381 Edgewood, tél. CHapel 7-9483

Pharmacie St-Boniface
354, rue Marion, Norwood
Tél.: CHapel 7-3532
Nous remplissons avec soin et promptitude toutes les ordonnances de médecins
Nous payons les frais de poste

Téléphone CHapel 7-7468
Agents de pneus DUNLOP
BARIL'S Tire Service
Vulcanisation
Balancement des roues
Entretien complet des pneus
Prop. N. BEAULIEU
164, ave Provencher, St-Boniface

Acheteurs d'automobiles
Notre Service d'Assurances et de Finances à taux modiques vous aidera à faire une meilleure transaction
Avant d'acheter, consultez-nous
Georges-J. Forest
250, rue Marion, St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1323

JEANNE'S
Beauty Parlor
196, avenue Provencher
Téléphone CEdar 3-3030
Nouvelle permanente à la crème $5.50 et plus

Pourvoyeurs: mariages, diners et banquets
Pâtisserie PELLAND
D. PELLAND, prop.
161, ave Provencher, St-Boniface
TELEPHONE CHapel 7-3319

Plaques commémoratives en bronze
installées dans tous les cimetières
par
MEMORIALS IN BRONZE LTD.
200, rue Osborne Nord
Winnipeg 1, Manitoba

NELSON'S
BICYCLE & HOBBY SHOP
187, rue Marion - CEdar 3-3724
Service de ventes et de réparations
Scies, Ciseaux, Couteaux et Haches aiguisés — Soudage et Brasage
Patins aiguisés et réparés

WESTERN
Plumbing & Heating Co.
541, rue des Meurons, St-Boniface
Plomberie — Chauffage
Réparations de tous genres
Téléphones:
A. Neyron, CHapel 7-3603
Roger Fourneaux, CEdar 3-1367

Poils disgracieux enlevés du visage et des extrémités
Enlevés sûrement et de façon permanente. Consultation gratuite
Etabli en 1936. DERMIC INSTITUTE, 203 Norlyn Medical Bldg., 309, rue Hargrave, Winnipeg 2.
Téléphone WHitehall 2-4110

Keat's Television & Radio Service
Un service complet pour toutes les marques de postes de radio et d'appareils de télévision, tourne-disques, radio d'automobiles, accessoires
143, rue Marion, Norwood
Téléphone CHapel 7-9964

TACHÉ
Auto and Body Works
317, rue Taché, Norwood, Man.
Téléphone CHapel 7-7145
Réparations générales
"Service qui plait"

LAFRENIÈRE
Sheet Metal Ltd.
Brûleurs et fournaises à l'huile
97, Place Knudsen, Norwood
Téléphones: Bur.: CHapel 7-2356
Rés.: CHapel 7-1568

St. Boniface Messenger Service
Nous transportons les bagages tels que: malles, valises, meubles
SERVICE RAPIDE
Appelez toujours CHapel 7-1285
138, rue Aubert, St-Boniface
J.-J. Robitaille, prop.

Automobiles PAUL PAQUIN Incendies
Accidents Agent général Effets personnels
ASSURANCES — FINANCES — POLIO
989 Autumnwood Drive, Windsor Park, St-Boniface
Tél.: ALpine 3-9805 — Adresse postale: C.P. 68, St-Boniface, Man.

On demande vieille monnaie et vieux timbres
Pour recevoir port payé, très gros catalogue des prix que nous payons pour vieille monnaie et vieux timbres, faites parvenir 25 sous en monnaie à
ALBERT STERN & CO.
616, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

Tél. (Rés.) Globe 2-2016
J.-R. PICHÉ
Peintre-décorateur
112, Crawford
Norwood, Man.

Monuments BRUNET
PIERRE BRUNET, prop.
405, rue Bertrand, St-Boniface
Tél. CHapel 7-1864

AGENCE DUMAS
ASSURANCES
AUTOMOBILES — IMMEUBLES, ETC.
275, rue Taché, St-Boniface Tél.: CEdar 3-5384

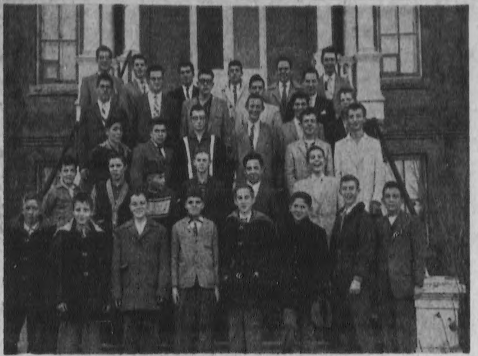
BOCKSTAEL
CONSTRUCTION LIMITED
Ingénieurs et Entrepreneurs Généraux
St-Boniface Tél.: CHapel 7-1135

DUFFY'S TAXI
SPruce 2-2451
DESSERVANT ST-BONIFACE ET ST-VITAL

JOS. PIERSON
Vendeur pour
National Motors Ltd.
des autos Mercury, Meteor
et de la NOUVELLE FRONTENAC
Aussi automobiles usagées en bon état à prix spéciaux
276, rue Colony, Winnipeg — Téléphone: SPruce 2-2411


Le Restaurant Bruneteau
est le plus élégant de St-Boniface


Excellents repas
à des prix populaires
Angle des rues
Provencher et Taché
Téléphone: CHapel 7-4566



Le stage diocésain de la J.E.C. réunissait au Juniorat à St-Boniface les 30 et 31 octobre 33 participants de 13 paroisses et 6 grands chefs. L'on voit dans la photo ci-dessus, de gauche à droite, première rangée: René Larivière (Provencher, St-Boniface), André Carrière (St-Adolphe), Marcel Lemieux (St-Adolphe), Léo Robert (Aubigny), René Lécuyer (Ste-Agathe), Maurice Cormier (Provencher, St-Boniface), Roger Gauthier (St-Eugène, St-Vital) et Adrien Chartrand (Maison St-Joseph, Otterburne); deuxième rangée: Gilbert Brémaud (Ste-Agathe), Aurèle Berthelette (Aubigny), Gilbert d'Auteuil (Ile-de-Chênes), Rhéal Desmarais (Lorette), Normand Tétreault (Lorette) et René Gautron (St-Eugène, St-Vital); troisième rangée: Norbert Bérard (Notre-Dame-de-Lourdes), Laurent Fillon (Maison St-Joseph, Otterburne), Maurice Pantel (Notre-Dame-de-Lourdes), Nick Kaptein (Ile-de-Chênes), Ernest Bonin (La Broquerie), Guy Paillé (Ste-Anne-des-Chênes), Charles Saurette (Maison St-Joseph, Otterburne) et Gérard Laramée (Maison St-Joseph, Otterburne); quatrième rangée: Maurice Tétrault (La Broquerie), Victor Desmarais (Lorette), Marcel Gauthier (Lorette), David Dionne (St-Jean-Baptiste) et Bernard Sabourin (St-Jean-Baptiste); cinquième rangée: les dirigeants diocésains René Touchette (Aubigny), Etienne Tétrault (La Broquerie), Hervé Dansereau (Letellier), tous trois en rhétorique au Collège de St-Boniface, Edouard Bonin (La Broquerie), Olivier Valcourt (St-Jean-Baptiste), tous deux en philosophie spéciale au Grand Séminaire, et André Ruest (St-Pierre), rhétoricien au Collège. Ne paraissent pas sur la photo: Guy Lévêque (Maison St-Joseph, Otterburne), Antoine Ricard et Raymond Morin (Mariapolis), Maurice Touchette, Laurin St-Onge et Marcel Lécuyer (Ste-Agathe). (Photo L. Godbout, O.M.I.)

Mémoire de la ville de St-Boniface, étude réaliste du plan métropolitain

Le mémoire qui a été présenté au nom du conseil de ville de St-Boniface devant le ministre des Affaires municipales mardi de cette semaine est le fruit d'une étude réaliste du plan métropolitain, et semble représenter une vue d'ensemble assez acceptable aux autres municipalités. Le ministre avait invité les municipalités de la région métropolitaine à exprimer leurs opinions sur le rapport de la Greater Winnipeg Investigating Commission qui appuyait un système de gouvernement métropolitain central et puissant, entouré de huit conseils locaux de moindre importance, avec comités non-élus dont les membres seraient nommés par les conseils locaux et le conseil métropolitain en charge des écoles.

Le mémoire de St-Boniface débute par une section qui décrit sa personnalité marquée par l'histoire, par la présence des deux cultures officielles du pays et par la conviction basée sur l'expérience que la paix et le progrès dans une ville qui ressemble tellement au Canada de la Confédération, exige l'autonomie locale, surtout pour les affaires scolaires. "St-Boniface ne peut pas être assujettie à l'amalgamation sans danger de troubles intérieurs et de répercussions provinciales et nationales", déclare-t-on.

D'autre part, St-Boniface se montre prête à coopérer dans la solution de problèmes intermunicipaux, par la création d'un bureau intermunicipal pour coordonner les services généraux d'eau, d'égouts, du transport en commun, des vidanges, de la planification générale, de l'impôt et du financement de projets communs, ainsi que l'élaboration d'un plan de chemins principaux, de ponts intermunicipaux, etc. On reconnaitrait le parc Assiniboine comme entreprise commune, ainsi qu'une école pour les policiers.

St-Boniface insiste aussi sur le caractère local de l'administration scolaire, des services de bien-être, de la protection (police et pompiers), etc. Le mémoire appuie sur l'importance de l'élément personnel et familial dans les services sociaux et sur le fait que les services de Winnipeg coûte trop cher sans raison.

Enfin, "la capitale française de l'Ouest" s'oppose vigoureusement à toute tentative de fusion avec Winnipeg. Elle accepterait un degré de coordination intermunicipale et serait contente d'explorer les nouvelles solutions de problèmes nouveaux (appel d'urgence 999, changement du nom des rues, etc.), mais elle ne croit pas qu'il serait logique de sacrifier le contrôle des services dans le but de porter remède à des problèmes qui ne dépassent pas un pour cent du service en question. Le zonage et la planification locale doivent demeurer inchangés.

Enfin, "la ville de St-Boniface appuie fortement la conservation de l'autonomie par les commissaires élus localement dans les divisions et districts scolaires, sans qu'ils soient sujets à une influence politique instable."

St-Boniface ne fait pas partie de la communauté unie dont parle la Commission, mais elle est une ville distincte, de l'autre côté de la rivière, séparée substantiellement par la géographie et l'économie de Winnipeg et de ses environs. La coopération dans les services plutôt techniques aura toujours son appui, mais elle réservera constamment la priorité aux services qui touchent aux valeurs morales, spirituelles et humaines.

Ce mémoire traduit assez fidèlement les opinions qui ont été exprimées jeudi soir dernier devant un comité du conseil de ville, par une délégation de citoyens ayant comme porte-parole M. Robert Bockstael. Les commissions scolaires de St-Boniface et de Norwood avaient aussi opté pour l'autonomie locale et pour une période raisonnable d'essai des changements récemment opérés par la Commission Royale d'enquête sur l'Education.

Voici les noms de ceux qui ont pris part à l'élaboration du mémoire du comité des citoyens ou qui ont signifié volontairement leur adhésion au document par leur signature. Une vingtaine d'autres citoyens qui ont assisté à la séance du comité du conseil n'ont pas eu le temps de signer, mais ils avaient montré leur approbation par leurs applaudissements:

MM. B. Léveillé, L. Marcoux, Léo. Rémillard, Jos. Rodrigue, A. Dureault, Louis Deniset, Léo Landry, Léo-Hervo, Roland Couture, C.-E. Huot, Frank Kennedy, Robert Bockstael, Harry De Leeuw, J.-E. Dumas, R. C. Peterson, B. Cyr, Dr Paul L'Heureux, Jack Schimnowski, Thomas Grafton, S. Duguay, D. Gillespie, Jack McGurran, W. Gareth Evans, Henry Lane, Joseph Ringaert, R.-A. Labelle, Maurice Vachon, Gabriel Soulodre, Guy Carrière, G. Boulet, Lucien Guénette, Jean-J. Comeau, J. T. Keenan, Georges-J. Forest, J.-Arthur LeClerc, Maurice Labelle, L. Verreault et Mme Bea McGurran.

A l'Hôtel de Ville — La Veillée du lundi soir

par M. Henry LANE
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le 29 octobre se présentaient à l'Hôtel de Ville de St-Boniface plusieurs citoyens de marque qui présentèrent leur point de vue aux conseillers à propos du plan de gouvernement métropolitain. La salle du conseil était remplie de citoyens qui ne voulaient pas manquer de marquer par leur présence leur opposition à ce plan de gouvernement.

M. Robert Bockstael se fit le porte-parole du groupe et présenta un mémoire remarquable par la profondeur des conclusions qui en découlent; vous avez d'ailleurs pu lire un abrégé de ce mémoire qui a été publié en primeur dans **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière.

La Ville de St-Boniface présentait mardi après-midi un mémoire devant un comité spécial de la législature. La Ville manifesta son opposition formelle à tout plan d'amalgamation avec Winnipeg ou toute autre forme de gouvernement métropolitain: nous aurions tout à perdre et presque rien à gagner; par contre, la Ville se déclare prête à coopérer sur un pied d'égalité avec les autres villes et municipalités lorsqu'il y aura lieu et en ce qui relève des services qui peuvent être mis en commun, mais à condition de garder son idendité, condition de la sauvegarde de ses institutions.

Petite note

Les amateurs d'histoire locale pourraient lire dans le numéro de novembre de la revue "Châtelaine" la magnifique histoire de Marie-Anne Gaboury, la première femme blanche de l'Ouest canadien, ainsi que son mari, Jean-Baptiste Lagimodière, dans un article intitulé "Prairie Woman".

Le lundi 2 novembre avait lieu la réunion régulière des comités de la Ville. M. le trésorier déclara que l'évaluation des terrains additionnels qui seraient soumis à la taxe du Greater Winnipeg Water District, basée sur l'évaluation de 1958, serait de $108,242.00; aucune décision ne fut prise, car certains conseillers croient qu'il serait opportun d'attendre encore un peu avant d'inclure ces terrains sous le contrôle de la commission.

Par suite du danger d'explosion révélé dernièrement par une fuite de gasoline dans les égouts, il fut recommandé qu'un instrument pour vérifier la présence de gaz (Model gas combustion indactor) soit acheté de la Mine Safety Appliance Company of Canada, au prix de $259.93.

L'ingénieur recommande d'attendre au printemps pour réduire l'élévation d'un lot dans le Windsor Park; ce terrain avait été surélevé comme terrain modèle pour la vente des maisons dans cette section.

Il fut recommandé qu'un arpentage soit fait pour déterminer les limites sur la rue Becherton et d'aviser les résidants qu'on se propose d'améliorer cette rue l'année prochaine; la compagnie Alsip Brick serait prête à fournir $500.00 pour le pavage de cette rue.

Comme la liste des travaux d'hiver doit être soumise avant le 1er décembre, il fut recommandé que l'ingénieur prépare les plans pour la partie des travaux dont les plans n'ont pas encore été préparés et qu'on demande des soumissions pour le 20 novembre à 5 h. p.m.; il s'agit de construction d'égouts sur les rues McTavish et Dumoulin, une partie de la rue Des Meurons, de conduite d'eau sur la rue De la Morénie, d'un pont pour piétons à la rue Plinquet, du détournement de la rivière Seine, etc.

Il parait qu'il s'est produit de légers éboulis le long de la rivière Rouge entre la rue Despins et le pont Provencher; quoiqu'il n'y ait rien de trop alarmant pour l'instant, il fut question de demander aux ingénieurs, MM. Wardrop et compagnie, d'étudier la situation et de proposer les moyens à prendre pour y remédier. Mais puisqu'il y a déjà un autre rapport qui a été préparé à ce sujet, M. le maire croit qu'il ne serait pas nécessaire de demander un autre rapport, mais qu'il sera peut-être possible de faire inclure les travaux nécessaires dans le plan d'hiver. Il fut donc recommandé que M. le maire entrevoie les autorités provinciales afin de faire faire une évaluation de la situation entre les ponts Marion et Provencher et de faire inclure les travaux requis dans le programme des travaux nécessaires et de bénéficier ainsi des subventions accordées par les gouvernements fédéral et provincial.

L'ingénieur a reçu l'ordre de préparer une liste des rues que la Ville se propose de paver l'an prochain et de soumettre cette liste au département provincial, dans certains cas, la province paie une partie du coût du pavage.

Le comité de la circulation a étudié le problème soulevé par l'échevin Guay à la dernière réunion du conseil. M. Guay se plaignit alors du bruit causé par les gros camions durant la nuit sur les rues résidentielles. Le chef de police fait savoir qu'il y a un règlement qui défend le stationnement pour plus de 60 minutes entre 2 h. a.m. à 6 h. a.m., et que ce règlement s'applique à tous les véhicules, normalement ce règlement n'est mis en force que durant les mois d'hiver, afin de permettre l'enlèvement de la neige sur les rues, mais jusqu'à ce qu'un règlement soit passé qui empêcherait les camions de circuler dans les rues résidentielles, la police ne peut rien faire. Le problème fut remis à l'ingénieur afin qu'il trouve une solution ingénieuse.

Le chef des pompiers recommanda qu'un chèque soit envoyé en témoignage d'estime à l'assistant du chef des pompiers de Winnipeg, qui s'est empressé d'aider la Ville lors du danger d'explosion mentionné auparavant. Un montant de $15.00 fut suggéré.

Le numérotage des maisons sur la Baie Bernier dans le Windsor Park sera changé de 1 à 63 et l'appellation Bernier nord et sud disparaîtra, ce qui sera plus facile pour tous les visiteurs sur cette rue. Ceci fut recommandé à la suite d'une requête d'un citoyen de cette rue, accompagnée d'une pétition signée par la majorité des résidants.

Les employés des bureaux de la Ville ont la mine réjouie ces jours-ci, puisque la Ville leur a accordé une augmentation de salaire rétroactive jusqu'au 1er janvier 1959. Cette augmentation coûtera $5,530.37. Le trésorier fut autorisé d'affecter les paiements, après en avoir reçu l'autorisation du Municipal and Public Utility Board.

A lundi prochain.

Mémoire recommandant plus d'émissions canadiennes

MONTREAL — Dans un mémoire qu'il vient de présenter au Bureau des gouverneurs de la radio-télévision canadienne, le Centre catholique national du cinéma, de la radio et de la télévision, estime que 50 pour cent des émissions télévisées au Canada devraient être strictement canadiennes et qu'il faudrait, d'autre part, limiter le nombre des émissions provenant des Etats-Unis "pour faire une place convenable à celles d'autres pays et garder ainsi à notre télévision une fenêtre ouverte sur le monde".

Voici le texte intégral du mémoire du Centre catholique national du cinéma, de la radio et de la télévision:

"Lors de sa dernière rencontre le comité de direction du Centre catholique national du cinéma, de la radio et de la télévision, organisme fondé et mandaté par l'épiscopat canadien en novembre 1956, a étudié le régime auquel le Bureau des gouverneurs de la radio-télévision projette de soumettre les postes de télévision.

Conscient de l'extrême importance du régime qui sera définitivement adopté par rapport à la sauvegarde et à la promotion des valeurs traditionnelles du peuple canadien, notre centre estime de son devoir de répondre à l'invitation que le Bureau des gouverneurs a faite aux organismes intéressés, de faire connaître leur point de vue sur le projet avant le 16 octobre de cette année.

Nous croyons avec vous qu'une réglementation des programmes doit favoriser les productions authentiquement canadiennes, et ainsi éviter dans toute la mesure du possible que la télévision au Canada soit pour ainsi dire dépersonnalisée par une trop grande importation d'émissions provenant d'autres pays.

Toutefois, à notre avis, les cinq points mentionnés dans le projet ne favorisent pas la production typiquement canadienne.

Nous estimons qu'il est nécessaire de maintenir dans la programmation une porportion minimum de 50 pour cent d'émissions **strictement** canadiennes. Dans l'autre partie, il faudrait limiter les émissions provenant des Etats-Unis pour faire une place convenable à celles d'autres pays et garder ainsi à notre télévision une fenêtre ouverte sur le monde.

Si par ailleurs on admet que la télévision doit participer dans une bonne mesure au développement de la culture et des arts, il ne faut pas oublier que sur une proportion donnée d'émissions strictement canadiennes, la part des oeuvres artistiques ou culturelles qui impliquent une création est nécessairement réduite par les autres genres d'émissions qui relèvent plutôt de l'information.

Or cette création devient impossible au-dessous d'un certain rythme qui assure un revenu suffisant aux auteurs et aux artistes; au-dessous d'un tel niveau, la production artistique destinée à la télévision serait tarie, et risquerait de ne plus alimenter une programmation trop réduite.

Au besoin, il vaudrait mieux restreindre les heures d'émission, du moins pour les premières années, plutôt que de diminuer la proportion minima des émissions **strictement** canadiennes.

En marge de l'objet précis dont il est question dans le projet, nous formulons en terminant le voeu que la réglementation prévue exige qu'une proportion raisonnable de l'horaire soit attribuée aux émissions qu'il est convenu d'appeler éducatives.

Telles sont les conclusions auxquelles notre comité de direction est arrivé. Nous vous les communiquons, confiants en votre volonté manifestée de tenir compte de l'opinion du public, que les techniques modernes de diffusion ont pour mission de servir utilement.

Les saints, comme tous les chefs-d'oeuvre, se font lentement. — René BAZIN.

Sens pratique

L'électricien vient de terminer la pose de ses fils; le contact est établi. Il n'y a plus qu'à unir. Mais diable, où est le pôle positif ou le négatif? L'ouvrier a perdu son repère. Une seconde d'hésitation, puis:

— Hé, là-bas.

L'apprenti accourt.

— Mets ton doigt là. Tu ne sens rien?

— Rien, fait l'apprenti.

— Alors, ça va! Mais, surtout, ne touche pas l'autre fil. Tu serais foudroyé.

Zunic & Sobkowich
ARCHITECTES
Chambre 204
éd. Canadian Bank of Commerce
Angle Taché et Marion
St-Boniface, Manitoba
Téléphone WHitehall 3-6421

HÔTEL YORK
et YORK CAFE
(en face de l'Hôpital St-Boniface)
Chambres confortables à prix modérés — Taux réduits pour visiteurs à l'hôpital
Terrain de stationnement gratuit
394, rue Taché - Tél. CH 7-2034

WALLACE and WALLACE PAINT HOUSE
Conseillers experts pour tous produits en peinture et décoration
SERVICE — QUALITE — VALEUR
Représentant de ventes: Jos.-A. Bibeau, Tél. (rés.) CHapel 7-1953
Tél. SUnset 3-7288 — 7 h. 30 a.m. à 6 h. p.m. — 271, rue Burnell

Pharmacie Paquin
A.-E. PAQUIN, propriétaire
Produits pharmaceutiques
Ordonnances de médecin remplies avec soin
Cartes de souhaits françaises pour toute occasion
157, ave Provencher, St-Boniface Téléphone CHapel 7-3863

M. E. SABOURIN
Assurances de tous genres
Voyages
Chemin de fer — Paquebot — Avion
195, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1351

TOUPIN LUMBER & FUEL Co Ltd
Tél.: CHapel 7-1105
SERVICE PROMPT EFFICACE COURTOIS
— BOIS ET CHARBON —
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Frank BOISSELLE, représentant — Téléphone (rés.) CEdar 3-3453
Bureau et dépôt de charbon
388, rue Bertrand, St-Boniface, Man.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	82.4	83	82.6	84.2	85.2
C.W. no 3	79.4	80	79.6	81.2	81.4
Fourrage no 1	79	79.4	79.2	80.6	80
Fourrage no 2	76	76.4	76.2	77.6	77
Fourrage no 3	73	73.4	73.2	74.6	74
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	110.6	110.6	110.8	110.6	110.4
C.W. no 3—6 rangs	108.6	108.6	108.6	108.6	108.4
Fourrage no 1	96.4	96.4	96.4	96.4	96.2
Fourrage no 2	95	95	95	95	94.6
Fourrage no 3	92	92	92	92	91.8
SEIGLE —					
C.W. no 2	119.2	120	120.6	117⅞	118.4
C.W. no 3	114.6	115.4	116.2	112⅞	113.4
C.W. 2 rej.	115.6	116.4	117.2	114⅜	115
C.W. no 4	104.2	105	105.6	102⅞	103.4
Ergot	102.2	103	103.6	100⅛	101.4
Sur voie net	118.4	120⅛	120⅜	118⅜	118.6
AVOINE —					
Octobre	82.4	83	82.6	84.2	85⅞
Décembre	79⅛	79.2	79.4	80	80⅜
Mai	78	78⅞	79⅛	80	79⅞
Juillet	77.6	77⅞	78	79.4	98⅝
ORGE —					
Octobre	98.2	98.4	98.2	98⅛	98.4
Décembre	99⅜	99.4	99.4	99.2	99.2
Mai	102	102.2	102⅛	102⅛	101.6
Juillet	101	101	101	101⅛	100.6
LIN —					
Octobre	403.8	402.4	408.4	402.4	392.6
Décembre	394	392.6	397	396.4	390.2
Mai	388.6	386.6	389.6	388.4	383.6
Juillet	377.6	374.6	376	374.6	371
SEIGLE —					
Octobre	119.2	120	120.6	117⅞	118.6
Decembre	120	121⅛	121⅞	119⅜	120
Mai	123⅞	125.6	126⅜	125⅛	125.2
Juillet	123⅜	124.4	123.4	122⅜	122⅛

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses graduées sont plus nombreuses que celles-ci
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto



Spécialistes en ondulations permanentes
Toutes permanentes garanties absolument.
Ouvert tous les jours et les jeudi et vendredi soirs
Service très prompt
Nous parlons français
Salon de Beauté TEMPLETON
AU-DESSUS DU MAGASIN KRESGE
201 - 374½, ave Portage — WHitehall 3-3796

APPRENEZ À CONDUIRE
Téléphonez aujourd'hui — Commencez demain
L'école SHERMAN AUTO DRIVING
Vous offre des leçons sur les grandes routes et les rues de ville, et aussi de stationnement parallèle, sous la direction d'instructeurs expérimentés et qualifiés. Elle loue des automobiles pour le temps de l'examen officiel. Prix: $5.50, la leçon de 2 heures, dans une automobile à changement de vitesse automatique ou à double contrôle. Plusieurs années de service à Winnipeg et au Manitoba.
Signalez SUnset 3-7525

Coupez ce coupon - Il a de la valeur
Donnez votre photo comme cadeau de Noël
Nous nous spécialisons dans les photographies d'enfants et les photographies "ensorcelantes"
1 photographie (8" x 10") seulement $2.98; prix régulier $9.50
PAUL CHARACH
ARTISTE PHOTOGRAPHE
Studio — 468, rue Main, près d'Ashdown
Pour un rendez-vous, signalez WHitehall 3-1186

A l'occasion des fêtes qui se célébreront en l'honneur de la première Bienheureuse canadienne, Marguerite d'Youville, la librairie FIDES désire attirer votre attention sur les volumes suivants:
Elle a beaucoup aimé . . . Mitchell
$2.50 au comptoir; $2.65 par la poste
Hands to The Needy . . . Fitts
$4.00 au comptoir; $4.20 par la poste
La magicienne des gens mal pris . . . Recicot
(POUR ENFANTS)
50c au comptoir; 60c par la poste
Maman d'Youville . . . Pia Rosseau
(POUR ENFANTS)
$1.00 au comptoir; $1.10 par la poste
LIBRAIRIE FIDES
135, avenue Provencher, St-Boniface, Man.
Téléphone: CHapel 7-1735

Carte à remplir dans votre journal
BINGO "LIONS"
Au profit des mouvements manitobains pour le Coeur, le Cancer et l'Hygiène mentale.
Partie No 7 — Première tranche
Vous pouvez gagner $2,000.00
Cartes: 50c chacune
COMMENT JOUER
1.—Les numéros pour jouer au Bingo seront publiés dans votre hebdomadaire chaque semaine.
2.—A mesure que les numéros paraissent dans votre hebdomadaire, marquez-les sur les cartes avec un crayon.
3.—Aussitôt que votre carte est remplie, téléphonez à nos frais, à Winnipeg, WHitehall 2-8818.
4.—Il faut annoncer le "Bingo" par téléphone avant le LUNDI midi.
5.—Une fois qu'un Bingo a été vérifié, on annoncera le nom du gagnant la semaine suivante.
SI VOUS OBTENEZ UN BINGO . . . ne tardez pas . . . téléphonez immédiatement.
N.B.—Si la vérification révèle plus d'un Bingo à la fois, on partagera les prix à égalité.

B	I	N	G	O
1	16	32	53	62
2	26	34	56	67
8	28	39	59	68
9		41		
11		45		
14				

Achetez vos cartes tout de suite — Seulement 50c chacune
de
PHARMACIE PAQUIN, 157, ave Provencher, St-Boniface
PHARMACIE PREFONTAINE, 243, avenue Marion, St-Boniface
PHARMACIE ST-BONIFACE, 354, rue Marion, St-Boniface
TIM'S SNACK BAR, 302, avenue Hamel, St-Boniface
(Ce journal n'accepte pas de responsabilité pour les fautes qui peuvent se glisser dans la publication des chiffres de Bingo)
Pas de commandes de cartes de bingo par la poste

Trois domaines coopératifs chez les Franco-manitobains

La semaine dernière, nous donnions de larges extraits des deux discours prononcés à CKSB par MM. Joseph Deroche et Raynald Labossière au cours de la semaine de la coopérative. Voici des extraits des discours prononcés par MM. Joseph Chabalier, de St-Adolphe, Pierre Frossais, de St-Boniface, et Maurice Gauthier, de St-Boniface, sur les coopératives de consommation, les caisses populaires et les représentants de districts du Manitoba français.

M. Joseph Chabalier

Les 12 coopératives de consommation du Manitoba français ont 2,750 membres (comme plusieurs Franco-manitobains sont membres de coopératives dont la majorité sont d'autres nationalités, on peut dire qu'il y a plus de 4,000 Franco-manitobains membres-propriétaires de coopératives de consommation) ont fait un chiffre d'affaires de $1,300,000 en 1958, augmentation d'environ $160,000 par rapport à 1957. La moyenne annuelle d'achat par membre actif est de $671, supérieure à celle de $160 de toutes les coopératives de consommation du Manitoba, preuve que les Franco-manitobains soutiennent bien leurs propres entreprises. L'actif de ces 12 coopératives s'élève à $681,000, augmentation de $61,000 sur 1957.

Ces coopératives de Haywood, La Broquerie, Letellier, Lorette, Notre-Dame-de-Lourdes, St-Adolphe, St-Jean-Baptiste, St-Joseph, St-Léon, St-Malo, St-Norbert et Somerset ont enregistré en 1958 un surplus net de $78,000, augmentation de 88%. Cinq ont payé une ristourne totale de $16,800, quatre fois plus qu'en 1957. Au moins huit paieront une ristourne à leurs membres en 1959.

M. Gérard Filion, ancien secrétaire général de l'UCC a défini ainsi la coopérative de consommation: "Une association libre de personnes légalement constituées, qui a pour fin de satisfaire les besoins de consommation de ses membres au moyen d'efforts communs." C'est pourquoi les 12 sociétés franco-manitobaines vendent à leurs membres de l'épicerie, des articles de vêtements, de la ferronnerie, du charbon, des moulées, du bois de construction, des produits pétrolifères, des engrais chimiques, etc. De plus l'on trouve à La Broquerie un moulin coopératif où les fermiers de la région font moudre leur grain, et à St-Malo un atelier de couture qui occupe un édifice construit et financé d'après la formule coopérative, par les gens de la paroisse. Cette dernière entreprise semble bien réussir, puisqu'on agrandit actuellement l'atelier, ce qui portera à environ 75 le nombre d'employés.

Depuis 3 ans on a pu constater un essor remarquable dans presque toutes nos 12 coopératives, ainsi que dans la plupart des quelque 125 coopératives de consommation du Manitoba. Par exemples, celles de Haywood et St-Joseph ont dernièrement fait l'acquisition de nouveaux magasins, celles de St-Léon et Letellier sont devenues propriétaires de garages, celle de St-Norbert sera dotée prochainement d'un magnifique magasin, tout cela sans compter les améliorations apportées à l'intérieur de presques tous nos magasins, l'achat de camions pour la livraison des produits pétrolifères, etc. Il est fort probable que l'an prochain à pareille époque il y ait 14, au lieu de 12 sociétés coopératives, car les gens de St-Claude et de Ste-Agathe sont à étudier la possibilite de fonder leurs propres coopératives de consommation.

Bref, l'avenir des copératives s'annonce prospère. Les Franco-manitobains qui en sont membres-propriétaires n'ont qu'à se féliciter d'avoir pris le temps et la peine d'étudier les principes de la coopération.

M. Pierre Frossais

Les caisses populaires, coopératives d'épargne et de crédit, sont des associations de personnes qui mettent leurs épargnes ensemble pour les prêter à ceux de leurs membres qui en ont besoin. Elles sont administrés selon les principes coopératifs.

Au 31 décembre 1958, il y avait au Manitoba 218 caisses populaires avec un actif de $27,765,000, un capital social de $20,588,000 et des dépôts de $4,322,000. Les prêts en cours étaient de $22,565,000 et le nombre de sociétaires, 74,174.

Dans les 37 caisses franco-manitobaines il y avait alors 9,703 sociétaires, un actif de $3,244,785, un capital social de $1,915,675 et des dépôts de $1,077,313. On a enregistré un progrès constant depuis la fondation de la première caisse en 1937. Au 31 décembre 1958, la moyenne d'épargne (parts et dépôts) était de $308 par sociétaire, et les caisses avaient prêté $12,591,000.

La caisse populaire est une institution d'épargne, non de placements. Elle accepte sans doute les gros dépôts, mais son but principal est d'encourager la petite épargne, les petits montants versés régulièrement . . . Institution d'entraide, elle n'est ni machine à profit, ni association de charité. Elle garde un juste milieu . . . Chaque membre n'a qu'un vote, afin qu'aucun de ses membres ne puisse en prendre le contrôle et la tourner à ses bénéfices personnels. Riches ou pauvres, tous sont sur le même pied.

Ne connaissant pas d'avance ce que seront exactement ses dépenses, elle prend un taux d'intérêt jugé nécessaire sur les prêts qu'elle accorde, donne un boni limité, un salaire raisonnable et remet l'excédent qu'elle a perçu en proportion des intérêts payés par ses emprunteurs.

Pour accomplir son oeuvre, la caisse populaire fait l'éducation de ses membres et leur enseigne ce qu'est l'épargne, les moyens à prendre pour épargner, ce qu'est le crédit bien compris et bien contrôlé, comment se gèrent les affaires, etc. Elle fait cette éducation constamment, connaissant bien la nature humaine de ses membres.

La caisse populaire décentralise, puisqu'elle opère selon le principe "un homme, un vote" et qu'elle ramasse les épargnes dans une foule d'unités autonomes. Rappelons-nous donc que la caisse populaire est la coopérative idéale de décentralisation économique, et fait mieux comprendre le thème de cette semaine: "La coopération en face de la centralisation économique."

M. Maurice Gauthier

Les premières coopératives de consommation virent le jour au Manitoba vers 1915 et se propagèrent lentement jusqu'en 1927. On en comptait alors une douzaine tout au plus qui rendaient bien de nombreux services à leurs membres, mais se sentaient isolées et cherchaient un moyen quelconque de se renforcir. C'est alors qu'elles organisèrent leur propre centrale, la "Manitoba Co-Op Wholesale", centre d'approvisionnement de toutes les coopératives locales de la province.

A la fin des années 30, alors que partout naissaient de nouvelles coopératives et que les anciennes grandissaient, des problèmes nombreux se présentèrent: ici c'était un gérant incompétent, là la comptabilité devenait trop compliquée, ailleurs les membres réclamaient de nouveaux services. On entrait donc dans une période d'évolution.

Les directeurs locaux s'inquiétaient, sentait bien qu'il leur était souvent presque impossible de solutionner seuls ces problèmes. Ils se tournèrent donc vers la centrale et réclamèrent des dirigeants l'organisation d'un département qui s'occuperait exclusivement de les aider à solutionner ces multiples problèmes auxquels il fallait faire face dans chacune des coopératives.

Au début des années 40 on vit donc commencer à errer d'une coopérative à l'autre des hommes, pas toujours très sûrs d'eux-mêmes, mais confiants en l'avenir: ils étaient les premiers représentants de districts.

Depuis la fusion des coopératives du Manitoba et de la Saskatchewan, une seule centrale les représente: la Federated Co-Operatives, qui compte 30 représentants de districts, chacun responsable d'une région bien délimitée. Ici au Manitoba M. Joseph Chabalier et moi-même nous partageons le district no 1. Les méthodes ont changé, les services se sont multipliés, mais le but reste le même: aider les coopératives locales à progresser et à gérer plus efficacement leurs entreprises.

Derrière le représentant de district se cachent de nombreux techniciens et experts. Avec eux, le représentant de district essaie de répondre à tous les problèmes qu'on lui pose: nouveaux services réclamés, changement dans la disposition de la marchandise, nouveau magasin à construire, bon gérant à trouver, etc.

Grâce à l'expérience acquise avec les années et à l'aide des spécialistes à sa disposition, le représentant de district est devenu aux yeux des directeurs et des gérants le conseiller qui aide et dont on respecte les conseils.

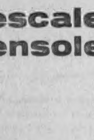
La Cie Parent Limitée
COURTIERS
118 - 120, édifice Grain Exchange
Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 2-6634

Dr Steven Sonya
VETERINAIRE
283, ave Elm
(ancien local des R.C.M.P.)
Steinbach, Manitoba
Téléphone 154—1

THE WESTERN PAINT CO., LTD.
Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huiles, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses
521, rue Hargrave — Tél. WHitehall 3-7395 — Winnipeg

Salon funéraire Loewen
Service complet pour funérailles et transport par ambulance
Fondé en 1931
Steinbach, Man. Téléphone 63 R 3
A. T. LOEWEN, prop.

escales ensoleillées
Passez de magnifiques vacances d'hiver en Europe, où tant de découvertes vous attendent . . . Grâce aux "ESCALES ENSOLEILLÉES" d'Air France, il ne vous en coûtera pas plus. Les villes pittoresques et historiques, les bords enchantés de la Méditerranée . . . c'est tout le Vieux Monde qui vous accueille! Choix d'itinéraires de 15 ou 21 jours. Possibilité d'extension de 6 jours en Israël ou de 7 jours au Maroc.



Pour plus amples renseignements, consultez votre Agent de voyages. Si vous désirez recevoir gratuitement la brochure "ESCALES ENSOLEILLÉES", téléphonez ou écrivez à Air France.
AIR FRANCE
Le plus grand réseau du monde
Board of Trade Bldg., 11 ouest, rue Adelaide, Toronto
EM 4-0101

AGENCE DE VOYAGES D'ESCHAMBAULT
136, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1137
Agents accrédités d'AIR FRANCE

Ste-Anne-des-Chênes

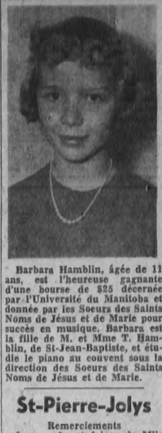
Remerciements

M. Eugène de Montigny et sa famille remercient sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières, fleurs ou assistance aux funérailles, lors du décès de leur épouse et mère. Ils désirent adresser un merci spécial à M. l'abbé B. Bélanger, curé de la paroisse Ste-Famille de St-Boniface, aux Dames de Ste-Anne et aux porteurs.

St-Norbert

Remerciements

Les membres de la commission scolaire remercient tous ceux qui ont contribué de quelque manière au grand succès de la fête d'ouverture officielle et de bénédiction solennelle de la nouvelle école St-Norbert, le dimanche 25 octobre dernier. Ces remerciements s'adressent de façon toute particulière aux membres religieux et laïcs du personnel enseignant qui ont tant fait pour préparer les fêtes de l'après-midi et la soirée des jeunes, ainsi qu'aux mamans de classes et aux dames de la paroisse sur qui l'on peut toujours compter, entre autres Mmes M. Monchamp et Edmond Dufort, en charge des rafraichissements, J.-B. Lamoureux, du café, E. Vouriot, de la décoration des tables, et A. Tellier, des serveuses et des mamans de classes. Mmes A. Monnin, S. Lyon, D. Chase, L. Régnier, G. Préfontaine, A. Corriveau, J. Young, C. Denham, G. Cloutier et T. Campeau versèrent le thé et le café au cours de la réception qui suivit les cérémonies religieuses et officielles de l'après-midi. Enfin, un merci spécial à **La Liberté et le Patriote** qui a su donner une telle publicité à nos événements scolaires, au cours des derniers mois.



Barbara Hamblin, âgée de 11 ans, est l'heureuse gagnante d'une bourse de $25 décernée par l'Université du Manitoba et donnée par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie pour succès en musique. Barbara est la fille de M. et Mme T. Hamblin, de St-Jean-Baptiste, et étudie le piano au couvent sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

St-Pierre-Jolys

Remerciements

Les soeurs et frères de Mlle Rosa Lavoie remercient cordialement les parents et amis qui ont témoigné leurs condoléances à l'occasion du décès de leur bien-aimée soeur.

Le Pas

Bazar annuel

Le bazar annuel eut lieu à la salle paroissiale du 17 au 24 octobre. Ce fut un beau succès qui rapporta la somme de $7,028.50.

Les billets du tirage furent tirés samedi soir. M. Anthony Ducharme gagna le premier prix et Mlle R. L. Herman, le second prix. Le troisième prix alla à Mme Rita Weipjes et le quatrième prix, à Mme Linda Beaupré.

Le R. P. J. Chaput, O.M.I., curé, désire remercier tous ceux qui ont aidé à faire de ce bazar un grand succès.

Çà et là

Le vendredi 23 octobre, M. Harry Trager a été élu maire de Le Pas.

Mme Botchlor se remet vite de sa récente opération subie à l'hôpital Général de Winnipeg. Elle est de retour au foyer depuis deux semaines.

St-Georges

Mariage Bruneau-Chèvrefils

Le 24 octobre à 10 h. a.m., avait lieu le mariage de Mlle Lucille Chèvrefils avec M. Roméo Bruneau. Ils prirent le dîner et le souper chez leurs parents, puis partirent en voyage de noces. A leur retour, ils résideront à St-Georges.

Çà et là

Le même jour à 4 h. p.m., une messe d'action de grâces fut célébrée aux intentions de M. et Mme Emeric Bouvier qui fêtaient leur 45e anniversaire de mariage. Après la cérémonie, l'on se rendit au "Château" à Pine Falls pour le souper et à 8 h. commençait la veillée. Parents et amis se rendirent pour féliciter les jubilaires.

Mme Georgina Vincent est venue en fin de semaine visiter parents et amis. Elle retourna, après quelques jours, à St-Boniface où elle demeure maintenant.

Fort Garry

Fête du curé

Le dimanche 25 octobre, fête du Christ-Roi, à l'issue de l'heure d'adoration, un nombre assez considérable de Dames de Ste-Anne et de la Ligue Féminine Catholiques, accompagnées de leurs époux, se rendirent à la salle St-Maurice de la paroisse St-Vital offrir à leur pasteur, Mgr Maurice Cournoyer, P.D., leurs hommages à l'occasion de son 30e anniversaire comme curé dans la paroisse. M. l'abbé E. Morand, vicaire, et les Soeurs de Sion rehaussaient de leur présence cette petite fête intime.

Mme Trottier, présidente, présentée par Mme Léo Perreault, lut une adresse au héros de la fête, dans laquelle elle fit revivre dans la mémoire de tous les différentes étapes de la vie du curé depuis son arrivée dans la paroisse: des jours sombres et difficiles des débuts jusqu'au jour du rêve accompli par l'érection d'une splendide église et d'une magnifique école. Mgr Cournoyer, ému, répondit avec des paroles très senties.

La petite soirée se termina par un succulent goûter servi par les dames.

Spécial
HABIT FAIT SUR MESURE
Régulier $79.50 à $89.50



MAINTENANT
$69.50
* * *
A. HUOT
200, avenue Provencher
St-Boniface
Tél.: CHapel 7-3795
* * *
Heures de magasin
Tous les jours,
de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
(jusqu'à 9 h. le vendredi soir)

Laurier

Çà et là

Le dimanche 1er novembre, à la grand-messe, on entendait pour la première fois le nouvel orgue électrique. Dû à l'initiative et au dévouement de Mme Alphonse Bouchard, des fonds spéciaux furent recueillis dans le but d'acheter un orgue pour l'église. Elle fut secondée par Mme Jean Verley et M. Rémi Bouchard, dévoué organiste.

MM. et Mmes René et Alphonse Bouchard sont partis pour un voyage de quelques semaines à Vancouver, C.-B.

Saint-Malo

Réunion jéciste

Il y a eu des réactions surprenantes à la 6e réunion du 30 octobre par rapport aux différents goûts des équipières vis-à-vis le cinéma, la télévision et surtout la radio.

En arrivant à la réunion, les cheftaines ont eu une certaine déception en apprenant que leurs militantes ne partageaient pas toutes les mêmes goûts qu'elles, surtout dans le domaine de la musique. Chez les cadettes la majorité penchait vers le "western". Les aînées préféraient la musique populaire et le jazz — tandis que le petit nombre optait pour le classique.

Nous, amateurs de classique, serions bien en peine de faire les éloges du "western" car nous ne nous y entendons guère; mais nous nous soumettons cependant aux opinions de nos soeurs jécistes car d'après des sources bien renseignées, toute musique a une certaine valeur, western comme classique. Toutefois, aucun ne pourra dire avec raison que le western est supérieur au classique.

Vous verrez, la "jeunesse" vieillira et plus tard, ces filles se demanderont ce qu'il pouvait bien y avoir de si beau dans ce dur jazz ou dans le zing-zing des petits rigodons qui les attiraient avec tant d'emprise.

Pour cette semaine, du moins, nos jécistes ont pris la résolution de ne pas pratiquer la méthode agaçante qui consiste à tourner le bouton de la radio, jusqu'à ce qu'elles attrapent une impression qui leur plaise. Puis qu'elles écoutent . . . qu'elles jugent . . . qu'elles échangent leurs jugements . . . et enfin qu'elles fixent leur choix définitif.

Nous serions ravies d'avoir un débat avec quelque adversaire, si ardent soit-il!

Sans rancune, amateurs de "western"?

GERMO.

Letellier

La semaine des missions à l'école de Letellier

Vive la sainte Enfance! Vive saint Pierre-Apôtre!

Onze païens et un séminariste vont bénéficier de notre campagne! Les élèves ont fait preuve d'un bel esprit missionnaire: plusieurs ont sacrifié leur oreiller pour assister à la messe. Un plus grand nombre ont sacrifié leurs sous. Même nos petits ont réussi à racheter un bébé. Les moyens ont été actifs à l'extrême et les grands, héroïques! Saynète, chants et affiches ont soutenu notre ardeur durant toute la semaine. Résultats: $60.00 pour les missions. Contribution d'une centaine d'élèves. Merci et félicitations!

Colette JUTRAS,
10e année.

Félicitations

Les Dames de Ste-Anne méritent certainement d'être félicitées de la manière qu'elles ont servi les 500 personnes qui se rendirent à leur souper à la dinde dimanche dernier. Ce fut un grand succès. Tout le monde était satisfait et louangeait les dames dévouées. En plus d'avoir des tables bien garnies de mets, les dames les avaient aussi décorées de fleurs naturelles qui faisaient de la salle une vraie salle à manger. Preuve de satisfaction complète, les gens en quittant la salle disaient: "L'année prochaine, on y sera".

Va-et-vient

Mme Alice Barnabé et ses enfants, Marcel et Hervé, ainsi que M. et Mme Joseph Dupuis, sont de retour d'une promenade dans l'Est du Canada et aux Etats-Unis.

Lors du congrès des institutrices, les jeunes de la paroisse qui fréquentent le collège d'Otterburne: Charles, Roger, René et Jean-Paul, ont passé la fin de semaine dans leurs familles.

Hervé, Maurice, Hubert, Jacques, Brian, Gérard, Donald, Jules et Francis, du collège de St-Boniface, et Charles, du Juniorat de la Ste-Famille, passèrent le congé de la Toussaint, du jeudi au lundi soir, dans leurs familles. Ils retournèrent avec leurs patins et leur bâton de gouret pour ne revenir qu'à Noël.

N.-D.-de-Lourdes

In memoriam

A l'occasion du mois des défunts, voici une courte biographie d'un compagnon de classe, feu André Davy.

André naissait à N.-D.-de-Lourdes le 3 novembre 1941. Il fit son cour élémentaire à l'école Carnot et nous arriva à l'école du village en neuvième année. Il y passa deux ans. C'est alors que survint la maladie.

Il entra à l'hôpital St-Boniface le 18 février, et le 20 du même mois, il perdit une jambe. Le 15 mars, André revint chez lui où tout sembla aller pour le mieux. Mais le 9 juin, il dut retourner à l'hôpital St-Boniface. Revenu quatre jours plus tard à la maison, il entrait peu après à l'hôpital de N.-D.-de-Lourdes.

C'est le 24 juillet au matin qu'André mourut, muni des derniers sacrements et d'une fort bonne préparation.

André, la mort sépare mais l'amour de tes parents et amis ne leur permettra jamais de t'oublier.

Luc DURAND,
grade XI.

Malgré son air taquin, André était au fond bien sérieux. Il savait envisager les difficultés de la vie et ainsi nous a montré un exemple parfait de résignation à la volonté de Dieu.

Simone JAMEAULT,
grade XII.

André était un garçon sérieux, très aimable envers ses compagnons et aussi très avenant envers ses supérieures.

André PANTEL,
grade XII.

Fierté nationale

Le vendredi 30 octobre a eu lieu la distribution des prix et des diplômes pour le concours de français de l'Association d'Education. Plusieurs élèves furent les heureux gagnants de nombreux prix. Etaient représentées, l'école Centre, l'école Carnot et l'école Cardinal.

Lorette

Filles d'Isabelle

L'assemblée mensuelle des Filles d'Isabelle eut lieu le jeudi 22 octobre dans la salle paroissiale. Plusieurs furent fidèles à leur réunion. Il y eut l'élection du nouvel exécutif du cercle pour l'année 1959-60.

Les résultats furent les suivants: régente, Sr Marie-Ange Dansereau; ex-régente, Sr Rose Henry; vice-régente, Sr Clara Hamel; secrétaire-archiviste, Sr Maria Laurin; secrétaire-financière, Sr Alexina Manaigre; secrétaire-trésorière, Sr Rosa Therrien; rédactrice, Sr Rosa Therrien; monitrice, Sr Malvina Gauthier; porte-bannière, Sr Hermine Durand; organiste, Sr Carmel Therrien; chancelière, Sr Jeanne Bissonnette; gardienne, Sr Alice Levasseur; guides, Srs Maria Landry et Marguerite Désorcy; gardes, Srs Cécile Préfontaine et Léoda Lebrun; syndics, Srs Annie Marcoux, Blanche Bohémier et Clémentine Dugas.

Nous invitons tous les membres à se rendre à l'installation des officières qui aura lieu la semaine prochaine. Elle sera faite par la régente d'Etat du Manitoba, Sr Gary, de St-Boniface. Ne manquez pas de venir, ce sera très intéressant.

Mariage Olson-Jeanson

Le samedi 10 octobre avait lieu en l'église du Précieux-Sang de St-Boniface le mariage de Mlle Alice Jeanson, fille de feu M. Antonin Jeanson et de Mme Jeanson, de Lorette, avec M. Kenneth Olson, fils de M. et Mme Reidar Olson, de Zhoda, Man. Le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., officiait. Il y eut échange d'anneaux.

De beaux cantiques furent rendus avec âme par Mme Gérard Turcotte, accompagnée à l'orgue par Mlle Denise Dupuis.

La mariée fit son entrée à l'église au bras de son frère, M. Clovis Jeanson, de St-Boniface. Elle était ravissante dans une longue robe de satin blanc, garnie d'appliqués de dentelle de nylon. Son voile était retenu par une tiare. Son bouquet se composait de roses rouges et de stéphanotis.

Mlle Carmel Therrien, cousine de la mariée, était dame d'honneur. Elle était vêtue d'une robe bleu Caraïbe et d'une coiffure de même nuance. Son bouquet se composait de chrysanthèmes blancs et bleus.

M. Jack Bracken, cousin du marié, agissait comme garçon d'honneur. Les huissiers étaient MM. Gérald Jeanson, frère de la mariée, et Leonard Salt, cousin du marié.

A l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut réception à la salle "Heather Rink" de St-Boniface.

M. et Mme Kenneth Olson résideront à St-Boniface.

Mariage Durand-Dumont

Le samedi 17 octobre, M. Denis Durand, fils de feu M. Rosaire Durand et de Mme H. Durand, de Lorette, unissait sa destinée à celle de Mlle Laurette Dumont, fille de Mme Alida Dumont, de St-Boniface, en la basilique de St-Boniface.

Il y eut réception à la salle "Sokol" de St-Boniface.

A leur retour d'un voyage de noces aux Etats-Unis, M. et Mme Denis Durand résideront à Lorette.

Va-et-vient

Mme Antonin Jeanson et ses deux fils jumeaux, Gérald et Arthur, sont déménagés à St-Boniface pour y passer l'hiver et peut-être plus longtemps.

Remerciements

M. Louis-J. Marcoux désire exprimer ses sincères remerciements à tous ceux qui lui ont accordé leur appui, lors de la dernière élection, et ont ainsi favorisé sa victoire comme préfét du Conseil de la municipalité rurale de Taché.

Quelqu'un a-t-il plus à combattre que celui qui entreprend de se vaincre soi-même?

IMITATION.



La Société de Marie
(Les Marianistes)
• Prêtres religieux, Frères enseignants, Frères ouvriers
• Tous consacrés à Marie par un voeu spécial
• Vivant tous une vie commune
• Adonnés surtout à l'éducation chrétienne de la jeunesse

Si vous désirez des brochures gratuites sur la Société de Marie, envoyez ce coupon au Frère Irénée Breton, S.M., 300, avenue Cathédrale, St-Boniface, Manitoba.

Nom .... Age .... Grade ....
Adresse .... Tél. ....
Ville .... Province ....

Pine Falls

Anniversaire de mariage

A l'occasion du 40e anniversaire de mariage, le 29 octobre, de M. et Mme Achille Plamondon, de Silver Plains, Man., une réunion familiale eut lieu à la salle paroissiale. Vu le deuil récent dans la famille de Mme Plamondon, la fête se déroula dans la plus grande intimité. Un succulent diner à la dinde fut servi.

M. l'abbé J. Bellavance, curé, grand ami des jubilaires, en termes appropriés, fit un peu l'histoire de leurs premières années de ménage. Il se dit heureux d'avoir baptisé deux de leurs enfants, de rencontrer à nouveau ses amis et leurs familles et d'être leur interprète pour offrir des voeux de bonheur et d'une heureuse vieillesse aux jubilaires. Il offrit aussi ses félicitations à M. et Mme Plamondon qui furent bénis dans une famille de douze enfants dont tous sont vivants et parmi lesquels ils ont le bonheur de compter un Père Jésuite, dix autres mariés et la plus jeune qui poursuit ses études au couvent de Ste-Agathe. M. le curé offrit en cadeau-souvenir un magnifique crucifix aux jubilaires.

Le R. P. Louis Plamondon, S.J., par des paroles émues, présenta à ses parents les voeux de la famille. Il se dit enchanté que des circonstances heureuses avaient permis qu'il fut présent à cette fête. Une bourse et un mobilier de cuisine furent présentés aux héros de la fête.

M. et Mme Plamondon, la voix entrecoupée d'émotion, remercièrent en termes émus, preuve de leur joie et reconnaissance envers leurs enfants et amis.

A huit heures, tous les invités se rendirent à l'église pour entendre la messe offerte aux intentation des jubilaires et dont les honoraires provenaient de leurs petits-enfants. M. et Mme Plamondon prirent place sur des prie-Dieu recouverts de tissu blanc et décorés de chrysanthèmes blancs (don d'un couple ami de la famille).

Après une courte allocution sur la vie familiale par M. le curé, les jubilaires renouvelèrent leurs voeux de mariage. Tous reçurent la sainte communion. Des chants appropriés furent exécutés par le R. P. Plamondon et Mme Calder.

Après la messe, un succulent goûter fut servi et tous se séparèrent à regret se donnant rendez-vous dans dix ans pour les noces d'or, ensuite de diamant jusqu'aux noces éternelles.

Naissance

M. et Mme Marcel Gagné (Monique Préjet) sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, Guylaine-Patricia-Marie, née le 29 octobre à l'hôpital St-Boniface. Une petite soeur pour Gilbert et Chantal.

St-Eustache

Va-et-vient

Mme Clara Baril, de Regina, Sask., a fait un séjour dans plusieurs parties de la province de Québec, en visite chez ses enfants qui y demeurent. Elle se rendit spécialement à L'Isle-Verte, endroit où elle est née. Avec une de ses filles de l'Est, elle s'est rendue aux Etats-Unis voir sa soeur pour la première fois depuis 38 ans. Au retour de son voyage, Mme Baril passa deux semaines chez M. et Mme Arthur Painchaud, de St-Eustache, Man.

* * *

Un grand souper aura lieu à St-Eustache, le dimanche 8 novembre à 5 h. 30. Une cordiale invitation est adressée par la présidente du comité d'organisation, Mme E.-D. Gervais, et ses aides, à tous les paroissiens et à tous les amis de St-Eustache de venir se régaler et s'amuser. Il y aura prix d'entrée. Bienvenue à tous.

Pinewood

Noces d'argent

Le samedi 10 octobre, M. et Mme Donat Manaigre se rendirent à l'église, accompagnés de leurs six enfants, ainsi que d'un bon nombre de parents et amis, pour assister à la messe de leur 25e anniversaire de mariage. La messe fut chantée par M. l'abbé S. Gauvin en l'église Notre-Dame du Chemin.

Après la cérémonie, tous se rendirent à la résidence des jubilaires pour le souper. Y prirent part: M. l'abbé S. Gauvin, curé, et environ cinquante convives. M. le curé donna le discours de circonstance, et les jubilaires remercièrent tous les convives de leur présence, ainsi que de leurs jolis cadeaux.

Le programme de la soirée comporta des danses, de la musique et des chants du bon vieux temps. Tous s'amusèrent jusqu'à une heure bien avancée.

On remarquait à cette fête des gens venus de La Broquerie, Man., de St-Boniface, Man., de Sioux Lookout, Ont., et d'International Falls, Minn.



Nous sommes encore passablement occupés mais . . .

A partir de maintenant et pendant tout l'hiver nous serons heureux d'accepter des commandes pour vos travaux de remise à neuf, de rénovation, d'entretien, de réparation et de nettoyage.

Organisez-vous dès maintenant pour faire exécuter ces travaux pendant l'accalmie du temps froid, alors que la main-d'oeuvre et les matériaux sont plus faciles à obtenir. Vous y gagnerez.

Cherchez à vous aider vous-même et à aider en même temps votre localité à accroître l'emploi cet hiver. Communiquez avec votre bureau du Service national de placement pour obtenir aide et conseils.

Publication autorisée par le ministre du Travail, Canada

Premier congrès des JMC dans l'Ouest canadien

CALGARY — Le premier congrès des Jeunesses Musicales Canadiennes de l'Ouest canadien avait lieu à Calgary récemment. Les congressistes étaient venus de St-Boniface (M. Lucien Guénette, secrétaire de la section de St-Boniface), de Brandon (enfants et adultes), Saskatoon, Calgary, Edmonton (de langue française et de langue anglaise), Lethbridge, Red Deer et Lacombe.

Au cours des discussions, nous dit M. Guénette, tous approuvèrent le choix des artistes pour l'année 1959-60. M. Gilles Lefebvre, venu spécialement de Montréal pour ce congrès, promit d'envoyer programmes et notes biographiques sur les artistes assez tôt pour aider à la publicité: il laissa aussi à entendre que bientôt programmes et matériaux de publicité seront publiés en français pour les deux centres français de l'Ouest. A remarquer que les groupes anglophones se montrèrent très sympathiques à l'idée, d'autant plus que plusieurs représentants des centres anglais étaient bilingues.

Quinze groupes

Il y a environ 15 groupes de JMC dans l'Ouest, mais on espère que d'ici quelques années ces centres soient au nombre de 50, dont 6 ou 7 autres de langue française: Gravelbourg, St-Paul, Prince-Albert, Maillardville, Lebret et Otterburne. La section de St-Boniface se chargera de faciliter les fondations à Otterburne et à Altona.

Les projets d'avenir confiés à chaque centre individuellement sont 26 programmes radiophoniques d'une demi-heure, des films sur la Musique et les Arts dans les différents centres canadiens-français et à divers temps de l'année, une appréciation musicale par l'étude de disques classiques (divers groupes de 7 ou 8 jeunes pourraient se réunir quelques fois par mois pour écouter des disques), formation d'une chorale de Jeunesses Musicales (pour jeunes de moins de 30 ans), concerts spéciaux pour encourager les jeunes artistes locaux, etc.

Au plan national, on a annoncé qu'un "Opéra de Poche" ferait la tournée de tous les centres des Jeunesses Musicales Canadiennes, que Victor Bouchard et Renée Morisset, deux pianistes canadiens qui viennent d'être triomphalement reçus en France sous l'égide des Jeunesses Musicales de ce pays, viendraient dans l'Ouest et qu'on transporterait leurs propres pianos pour ces concerts, qu'il y aura un programme d'une heure en français et en anglais aux réseaux nationaux de la radio et de la télévision, qu'au moins 70 représentants des Jeunesses Musicales du Canada, de France, Suisse, Angleterre, Pays Bas, Belgique, etc., visiteraient les divers centre de l'Ouest canadien au mois d'août 1960, etc.

Section de St-Boniface

M. Lucien Guénette a pu donner un rapport enthousiaste sur la section JMC de St-Boniface devant les autres congressistes à Calgary: représentants de chaque institution scolaire de St-Boniface et de plusieurs paroisses françaises dans le mouvement au Manitoba, membres de l'exécutif tous de moins de 30 ans, puissante collaboration de la part de **La Liberté et le Patriote** et de CKSB, réunions fréquentes au local de l'AECFM et concerts à l'Institut Collégial St-Joseph grâce aux religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, etc. Il a même annoncé sans hésiter que les JMC de St-Boniface enverront de nombreux délégués au congrès de Saskatoon les 19 et 20 mars 1961, alors qu'on choisira les représentants de l'Ouest qui siégeront au comité national. Les représentants des centres canadiens-français devront alors s'entendre, dit-il, pour qu'au moins un des membres du comité de l'Ouest soit de langue française.

Otterburne

Remerciements

M. Antoine Morin remercie toutes les personnes qui ont favorisé d'une façon ou d'une autre son élection au poste de conseiller dans le quartier 3 de la municipalité de Salaberry. Il désire faire connaître qu'il fera tout en son pouvoir pour répondre à la confiance qu'on lui a manifestée, en se conformant toujours aux lois de la justice et de la charité.

Haywood

Remerciements

Les familles Fay et Laurent désirent remercier par la voix du journal tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par prières et visites auprès de la dépouille mortelle, soit par offrandes de messes ou de fleurs ou par assistance au funérailles de Mme Eugène Fay. Un merci spécial au Rév. Soeurs de l'hôpital, à M. le Dr F. Champagne et à la maison Scharff de Holland, Man.

Baptêmes

Le 25 octobre: Doris-Bernadette-Marie, fille de Louis Dedieu et de Jeanne Rey. Parrain et marraine, M. René Dedieu et Mlle Bernadette Rey, oncle et tante de l'enfant. En l'absence de M. le curé, le R. P. G. Adam du Juniorat de la Ste-Famille administra le baptême.

Bourses fédérales décernées à dix-sept étudiants indiens

OTTAWA — La Direction des affaires indiennes vient de décerner des bourses à 17 élèves indiens ayant fait preuve d'intelligence supérieure à l'école, afin de leur permettre de poursuivre leurs études.

La nouvelle a été annoncée ici par l'hon. Ellen L. Fairclough, ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration et surintendante générale des Affaires indiennes.

Les bourses, qui s'échelonnent de $250 à $1,250, sont attribuées en tenant compte du caractère, des succès scolaires et des aptitudes pour la direction. Elles ont pour but d'aider les élèves à payer leurs frais de scolarité et leurs dépenses personnelles pendant qu'ils fréquentent l'université, l'école normale ou technique, les écoles d'infirmières, de musique ou d'art.

Le programme de bourses a été inauguré il y a trois ans. Cette année, pour la première fois, on a étendu la portée du programme afin d'en faire bénéficier les élèves doués pour la musique ou le dessin.

Manitoba — Joseph Land, 24 ans, bande d'Islington, près de Kenora, gradué du pensionnat catholique McIntosh, actuellement de St-Boniface: bourses de $900 pour étudier à l'école d'art de l'Université du Manitoba.

Parmi les autres gagnants de cette année, trois proviennent des provinces Maritimes, trois du Québec, trois du sud de l'Ontario, une du nord de l'Ontario, deux de la Saskatchewan, trois de l'Alberta et une de la Colombie-Britannique. En voici les noms:

Maritimes — Stephen Maloney, 19 ans, bande de Shubenacadie, actuellement en deuxième année du cours des arts, à l'Université St-Joseph du Nouveau-Brunswick: bourse de $975; Lena Johnson, 19 ans, bande de Millbrook, Shubenacadie, graduée de l'Académie Mount St-Vincent: bourse de $900 pour fréquenter l'école normale de Truro; Marilyn Francis, bande de Lennox Island, Ile du Prince-Edouard, graduée du high school de Miscouche: bourse de $250 pour suivre un cours d'infirmière à l'Hôpital St-Vincent, de Halifax.

Québec — Jean Bernard, 18 ans, la bande des Abénakis de Bécancour, gradué de l'Académie de la Salle, Trois-Rivières: bourse de $1,250 pour suivre un cours universitaire au Junior College de Shawinigan; Henriette Vollant, 18 ans, bande de Bersimis: bourse de $850 pour poursuivre ses études à l'école normale de Chicoutimi; Ross Oke, 19 ans, bande d'Oka, bourse de $500 pour poursuivre ses études à l'École technique de Montréal.

Sud de l'Ontario — Clare Clifton Brant, 18 ans, bande des Mohawks de la baie de Quinté, graduée du Quinte high school, de Belleville: bourse de $1,250 pour fréquenter l'Université Queen's; Julianna Akiwenzie, 18 ans, bande des Chippewas de Nawash, Cape Croker: bourse de $1,000 pour terminer sa formation pédagogique à l'école normale de Stratford; Theresa E. Deleary, 16 ans, bande des Chippewas de Thames, Caradoc: bourse de $600 pour fréquenter l'école technique et professionnelle H. B. Beal, de London.

Nord de l'Ontario — Géraldine Elizabeth Restoule, 19 ans, bande de Dokis, près de North-Bay, graduée du high school de Sturgeon-Falls: bourse de $900 pour fréquenter le Collège commercial de Sudbury.

Saskatchewan — Mavis Brass, 19 ans, bande de Key, près de Kamsack, graduée de l'école diocésaine anglicane Qu'Appelle, Regina: bourse de $1,150 pour étudier en vue d'obtenir le baccalauréat ès sciences en éducation des infirmières; Thomas Stevenson, 23 ans, bande de Cowessess, près de Broadview, gradué du pensionnat presbytérien de Birtle, au Manitoba: bourse de $900 pour poursuivre ses études à l'Ecole de musique Holtby, de Winnipeg.

Alberta — June Gladstone, 18 ans, de la bande des Gens du Sang, graduée du high school de Cardston: bourse de $1,000 pour fréquenter la filiale de l'Université de l'Alberta, à Calgary; Alex Janvier, 24 ans, bande de Cold Lake: bourse de $900 pour continuer sa 4e année d'études à l'Institut d'art et de technologie, à Calgary; Theresa Weasel Head, 16 ans, bande des Gens du Sang, graduée du pensionnat catholique des Gens du Sang: bourse de $250 pour étudier la musique à Cardston, tout en fréquentant le couvent de Kenmania, à Pincher Creek.

Colombie-Britannique — Delphine Vivien Alec, 18 ans, graduée du pensionnat catholique de Kamloops, bande de Penticton: bourse de $500 pour fréquenter l'école d'infirmières de St-Paul.

Grande-Clairière

Souper au poulet

Le souper annuel de la paroisse aura lieu le dimanche 8 novembre à 5 h. 30 en la salle paroissiale.

Mme Amédée Boulanger fut nommée présidente, assistée de Mmes Maurice Boulanger et Edouard Copet.

Il y aura un programme récréatif avant le repas et aussi quelques parties de bingo dans la soirée.

Tous sont cordialement invités.

La durée normale de la vie humaine est d'un siècle. Peu d'hommes, il est vrai, atteignent à ce terme. C'est que bien peu font ce qu'il faut pour y parvenir. Avec nos moeurs, nos passions, nos vices, l'homme ne meurt pas, il se tue. — M. FLOURENS.

Deux chefs jécistes dans l'Ouest canadien

Depuis quatre semaines, M. Roger Tessier et Mlle Jeannine Morin, de la centrale nationale de la J.E.C. à Montréal, ont parcouru les diocèses de St-Boniface, Prince-Albert, Gravelbourg, St-Paul, Edmonton et Grouard, et rencontré des équipes diocésaines, des éducateurs dans plusieurs paroisses, des chefs d'équipes dans le but de mieux connaitre les réalisations jécistes dans les provinces des Prairies, et aussi les problèmes locaux. Ils pourront ainsi, de retour à Montréal, faire rapport de leurs connaissances nouvelles aux membres de l'équipe nationale et aussi par les bulletins accorder une attention particulière à leurs jeunes lecteurs de l'Ouest.

M. Tessier a profité de son séjour pour rencontrer plus particulièrement les responsables de nos collèges classiques à St-Boniface, Prince-Albert, Gravelbourg et Falher. Mlle Morin, qui se dévoue au service de la J.E.C. depuis déjà dix ans (comme chef d'équipe à Montmagny et à l'institut pédagogique de St-Pascal de Kamouraska; permanente de l'équipe diocésaine de Ste-Anne, P.Q., et de Québec, puis depuis deux ans au plan national à Montréal) a, avec lui, rencontré éducateurs, responsables jécistes et étudiants à St-Pierre, Lorette et au Précieux-Sang, Man., à Gravelbourg, Laflèche, Willow-Bunch, Lisieux, Prince-Albert et St-Louis, Sask., St-Paul, Alta, etc.

Tous deux remercient chaleureusement ceux qui les ont si bien reçus au cours de ce mois d'enrichissants contacts. Ils disent avoir beaucoup appris dans l'Ouest, et ils promettent de donner beaucoup à l'Ouest.

Il sera désormais plus qu'agréable, pour les jécistes des Prairies, de lire dans le journal et les bulletins les articles sur le thème de cette année, "La culture".

Notes agricoles.

Une rencontre Canadiens-Excédents

L'organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) des Nations Unies rapporte une augmentation de dix pour cent des stocks mondiaux de produits agricoles au cours de 1959 après la période relativement stable des quelques dernières années.

Les stocks de l'Amérique du Nord ont augmenté en 1958-1959 dans la même proportion que le total mondial, dont ils représentent présentement environ 80 pour cent de la valeur.

M. Frank Shefrin, chef de la Section des programmes étrangers, Division de l'économie, ministère de l'Agriculture, décrit dans le numéro d'octobre de "L'Agriculture à l'étranger" comment la FAO envisage la question des excédents mondiaux de denrées alimentaires.

Considéré d'abord comme un problème de courte durée, l'écoulement des excédents semble maintenant être devenu un problème inhérent de l'agriculture dans certains pays.

La FAO a ouvert trois fronts contre le problème des excédents: 1) Etablissement de principes relatifs à l'écoulement des stocks excédentaires; 2) Lutte aux excédents par les gouvernements nationaux au moyen d'un programme d'expansion sélective dans leur production agricole et de rationalisation des prix domestiques et enfin, au moyen d'autres programmes de soutien; 3) Examen des conséquences internationales des programmes nationaux, particulièrement en ce qui concerne la production, le commerce, la consommation et le prix des denrées les plus importantes.

Il y a cinq ans, la FAO énonçait les grands principes de l'écoulement des excédents, en préconisant une consommation accrue plutôt que des restrictions aux approvisionnements, et l'écoulement des excédents sans nuire aux modes ordinaires de production ni aux échanges internationaux.

Bien que ces principes n'aient aucun fondement légal, plusieurs des Etats membres de la FAO les ont reconnus formellement. Ils ont été reconnus non seulement au sein de la FAO, mais par les gouvernements dans leurs ententes bilatérales et par presque toutes les agences internationales où se discutent des problèmes d'écoulement des surplus.

Le sous-comité consultatif sur l'écoulement des excédents a été établi par la FAO en vue de raffermir les rouages intergouvernementaux appelés à être consultés sur cette question. Le sous-comité réuni à Washington a permis l'étude des propositions, programmes, régimes ou opérations des gouvernements membres à la lumière des principes de la FAO, et il a reçu les plaintes formulées à ce sujet.

Le sous-comité a probablement en outre empêché certaines transactions et modifié les termes d'autres, mais il n'a pas éliminé les transactions sur l'écoulement des excédents, ni donné l'assurance que ces derniers ne se renouvelleront pas.

Le Canada, par tradition producteur de blé important, comptant sur le marché d'exportation pour la vente de 60 pour cent de sa production, n'as pas prisé les programmes d'écoulement des excédents, particulièrement le troc et les ventes en monnaie locale qui ne tiennent pas compte de la sauvegarde des marchés commerciaux.

Le Canada a donc particulièrement insisté sur une stricte adhésion aux principes de la FAO en ce qui concerne l'écoulement des excédents.

Les résultats de cette étude seront examinés lors de la dixième session de la FAO à Rome qui doit avoir lieu à la fin du mois.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Plusieurs personnes de Saskatoon, dont le gérant du poste, M. Papen, ont assisté au Congrès de Gravelbourg. Grâce à la coopération du poste CFRG, dont l'ingénieur a enregistré toutes les séances du congrès de l'ACFC et de l'ACEFC, nos auditeurs ont pu se rendre compte de ce qui s'est passé à Gravelbourg.

Le concours de pancartes, organisé dans le cadre de ce congrès, a remporté un succès sans précédent. De nombreux visiteurs vinrent admirer, dans notre grand studio, le beau travail des élèves de nos écoles canadiennes-françaises du nord de la province. Après plusieurs heures de délibérations, les juges, Mme Syrenne, institutrice, M. l'abbé De Margerie, vicaire de la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens de Saskatoon, et M. Raymond Marcotte, secrétaire général du Conseil de la Coopération, attribuèrent le premier prix de $5.00 à Marcel Gallays, de St-Brieux, et le 2e prix à Rita Denis. Plusieurs élèves furent classés ex-aequo pour le 3e et le 4e prix. La direction du poste félicita les gagnants et remercia les concurrents, ainsi que les religieuses et les instituteurs qui encouragèrent leurs élèves à participer à ce concours de pancartes.

Le premier concours des 10 sous de la saison a fait trois heureux. Daniel et Gysèle Baulieu, de Duck Lake, se feront un plaisir de partager le 1er prix de $5.00, tandis que la gagnante du 2e prix, une institutrice du Couvent de Prud'homme, ne verra aucune objection à recevoir la modique somme de $2.00. Encouragé par le succès de ce premier concours, notre ami Jean Hardenne a décidé d'en lancer un deuxième, dont le prix consistera en un disque longue durée qui sera atribué à la personne qui aura adressé le plus grand nombre de lettres pendant le mois aux programmes de requêtes.

L'équipe volante de CFNS, à la recherche des "Voix de Chez Nous" a commencé à tracer l'itinéraire qui lui fera parcourir tout le nord de la province. Première escale: St-Brieux.

Radville

Çà et là

Le 10 octobre, Mlle Darlene Temple, fille de M. et Mme Frank Temple, unissait sa destinée à celle de M. Alphonse Martin, fils de M. et Mme Alfred Martin, tous de Radville, en l'église de Regina. Au retour de leur voyage de noces, les jeunes époux résideront à Edmonton.

Le 18 octobre, un bazar organisé par les paroissiens de Souris Valley rassembla un grand nombre de personnes des paroisses avoisinantes. Il fut un grand succès, grâce à la belle température. Les heureux gagnants furent Mme Médéric Bourassa, 50 dollars; Mme Emile Fradette, un service de vaisselle; M. Normand Fradette, une boite de provisions et un ventilateur électrique; M. Silvian Grosnick, un réveille-matin.

M. et Mme Marius Cherpin, accompagnés de M. et Mme Jean Cancade et de Mlle Yvette Pirio, sont partis en automobile, la semaine dernière, en Californie où ils visiteront des parents et amis pendant un mois.

M. et Mme Cézaire Béliveau et leurs deux soeurs et belles-soeurs, Célina et Louise, sont allés passer la fin de semaine chez M. et Mme Antoine Pirio, à Souris Valley.

Le bazar et la sollicitation pour le souper ont eu grand succès. M. l'abbé A. Yandeau remercia les paroissiens de leur coopération.

M. Joseph Viguie, de Fernie, C.-B., pionnier de Ste-Colette, est venu visiter ses neveux et nièce et ses amis de Ste-Colette, le mois dernier.

M. Armand Verot, Sylvain Goessart et Betty Verot sont hospitalisés actuellement.

Baptême

René-Eldon, fils de M. et Mme Lucien Fradette, né le 26 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Fradette.

Laflèche

Çà et là

Six délégués de Laflèche assistèrent au congrès de l'ACFC et de l'ACEFC: MM. J.-E. Chabot, Clément Périgny, Jules Minne, Armand Palmier, Alfred Clermont, Maynard Kuckarty et M. l'abbé A. Moquin, curé.

Sous la direction de la Rév. Sr Jeanne St-Paul, la plupart des élèves des grades 11 et 12 se rendaient à Gravelbourg, le 25 octobre, pour y participer au festival de la chanson française, et ils reçurent des félicitations de l'adjudicateur.

Environ 125 personnes assistaient au souper à la dinde organisé par la coopérative, le 26 octobre.

Encore un fois, le souper paroissial servi par les Dames de la Ligue Catholique, surpassa l'objectif, 480 convives furent servis. Pour remplacer quelque peu le bazar, les Dames ont tiré un ensemble de lit qui fut gagné par Mlle L. Morin, fillette de M. Pat Morin.

La partie de cartes organisée par les Dames de Sainte-Anne, le 28 octobre, fut un réel succès. Le $50.00, don de M. C. Périgny, fut gagné par MM. F. Cantin, D. J. Murphy et R. Jalbert. Les prix d'entrée, par Mme G. Dumélie (un couvre-pieds en chenille, don du magasin Coopératif); Mme A. Rosy (un gallon d'antigel, de M. M. Verbeke); Mme E. Clermont (une brosse à cheveux, de M. A. Belcourt); M. E. Piché (une clef, de M. et Mme S. Moore). Les deux gâteaux furent gagnés par Mmes E. Bachelu et T. Bourke.

Mme Millette, de Storthoaks, a passé quelques jours chez sa fille, Mme François Poliquin.

M. Eugène Clermont et sa grand-mère, Mme Jim Veale sont partis en automobile, visiter des parents et amis à Trail et à Vancouver, C.-B.

M. et Mme O.-J. Bourasssa sont à visiter leur fils, Philippe, à Ottawa, et leur fille religieuse, Mère Marie-Agnès, supérieure du couvent Jésus-Marie de Sillery.

Il y a eu réunion de famille chez M. et Mme Roger Clermont à l'occasion du 9e anniversaire de leur mariage. Parmi les visiteurs on remarquait M. et Mme Arthur Vallée et leur fils Roger, de Ponteix, la famille A. Clermont et d'autres parents. Il y eut fête aussi pour le jeune Marcel à l'occasion de ses 7 ans.

Mme Honoré Dumélie se rendait à Regina pour quelques jours, visiter sa fille, Mme Madeleine Coupal, qui se remet d'une opération.

M. et Mme Larry Funke (née Rita Martineau) et leurs trois enfants, de Regina, étaient en visite chez MM. et Mmes Joseph et Emile Martineau.

M. et Mme Fortunat Poliquin désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur fils Jean.

Saskatoon

Retraite fermée

Une retraite fermée pour dames et demoiselles sera prêchée en français. Cette retraite commencera le vendredi 13 novembre par le souper à 7 heures et finira le dimanche 15 novembre. Venez bénéficier de toutes les grâces que la retraite vous obtiendra. Venez vous reposer de tous les travaux et peines de chaque jour. N'hésitez pas, car une retraite est un grand privilège, deux jours passés avec Dieu dans une atmosphère de paix.

Veuillez communiquer avec le presbytère des Sts-Martyrs-Canadiens, 620, Spadina Crescent (CH 2-2302), ou avec Mme Raymond Marcotte (CH 2-7479), capitaine, ou avec ses lieutenants: Mlle Angeline Georget (CH 4-4775), Mme A. Couture (WI 9-7557), Mme A. Cyr (CH 2-6887), Mme Roger Dupuis (DI 3-3921), Mme Aimé Loiselle (WI 9-8209), Mme I. Ouellet (CH 2-5444) et Mme Rosaire Turcotte (OL 2-1488).

Çà et là

M. Robert Papen, philosophe au collège St-Jean, était en visite chez ses parents, M. et Mme Charles Papen, dimanche dernier.

M. et Mme Dupuis, de Prince-Albert, visitèrent leurs fils et bru, M. et Mme Roger Dupuis et leur famille. M. et Mme Philippe Dinelle, de Kendersley, et M. et Mme W. Nesbitt, de Radisson, visitèrent M. et Mme Roger Dupuis, dernièrement.

M. et Mme A.-Y. LeGars et leur fils, Adrien, étaient en visite à Nipawin, à l'occasion du baptême de leur petit-fils, Maurice-Richard-Edouard, fils de M. et Mme Robert Brunelle. Le parrain et la marraine furent Paul et Claudette Brunelle, frère et soeur de l'enfant. Le R. P. J.-E. Desmond, P.S.M., officia.

Etaient de passage chez M. et Mme Raymond Marcotte récemment: M. Alfred Rouleau, gérant-général de l'Assurance-vie Desjardins avec siège à Lévis, P.Q., M. Alain Charbonneau, gérant de la Credit Union League, de Regina, et M. l'abbé A. Marchildon, de Prince-Albert, visiteur des écoles pour le nord de la Saskatchewan.

MM. Charles Papen et Raymond Marcotte ont assisté aux congrès de l'ACFC et de l'ACEFC.

Mme Rosaire Turcotte passa quelques semaines chez Me et Mme Allyre Sirois, de Gravelbourg.

Vawn

Çà et là

M. et Mme J.-A. Lavoie, de Vanderhoof, C.-B., étaient en visite chez leurs parents, MM. et Mmes Higgins et Jos. Dion.

Le dimanche 1er novembre, M. et Mme Georges Lessard et leurs enfants, de Meota, visitaient les parents de Mme Lessard, M. et Mme Y. Nedelec.

M. N. Battf et Mmes D. Weber et Higgins sont de retour d'un séjour de deux semaines à l'hôpital Notre-Dame.

M. W. Boyd a été transporté à l'hôpital de North Battleford, le vendredi 30 octobre, à la suite d'une crise cardiaque.

Félicitations à M. et Mme Lucien Nedelec pour la naissance d'un fils à l'hôpital de North Battleford le 27 octobre.

M. E. Smith, conseiller du village depuis trois ans, a été réélu par acclamation, le lundi 26 octobre.

M. et Mme Louis Pouliot étaient de passage chez leur frère et beau-frère, M. l'abbé G. Pouliot, le samedi 31 octobre. Ils étaient en route pour leur voyage de noces à Edmonton et Legal, Alta, où ils visiteront deux soeurs de M. Pouliot.

M. Marcel Pouliot est de retour de l'hôpital de North Battleford après un séjour d'une semaine.

Mlle Helen Smith a passé la fin de semaine à Saskatoon où elle visita sa soeur, Patricia, qui fréquente l'école normale.

Soirée d'Hallowe'en

Une soirée d'Hallowe'en que les enfants du village et de la campagne n'oublieront pas a eu lieu à la salle paroissiale le samedi soir de 7 h. à 10 h. Environ 75 élèves des grades 1 à 8 inclusivement y prirent part. Tous étaient costumés et inutile de dire combien il était difficile pour les juges, M. l'abbé G. Pouliot et Mme Higgins, de choisir quatre gagnants: pour les costumes les plus originaux chez les filles, Gisèle Blanchette, âgée de 10 ans, "Scotch Lassie", et Yolande Casavant, âgée de 5 ans, "Une vieille grand-mère"; chez les garçons, Claudette Casavant, âgée de 10 ans, qui était costumée comme un vieux et qui faisait le mari d'Yolande, et Arthur Despins, âgé de 3 ans, "Un chat noir".

Félicitations à tous ces gagnants et à Mlle Dickie, institutrice, qui, aidée des élèves, avait décoré la salle pour l'occasion. Merci à tous ceux qui ont aidé à faire un succès de cette soirée, en particulier à Mlle Dickie qui vit à ce que les enfants s'amusent bien.

Espérons que ceci se répétera tous les ans. Des bonbons, pommes, noix, ballons, etc., furent distribués aux enfants et un goûter leur fut servi.

Concours oratoire

Le concours oratoire a eu lieu dans la salle paroissiale le 23 octobre. Félicitations aux heureux gagnants: grade 1, Darryl Aikman; grade 2, Denise Blanchette; grades 3 et 4, Claudette Casavant; grades 5 et 6, Lilliane Weber; grades 7 et 8, Claude Blanchette; grades 9 et 10, Joyce Ste-Marie; grades 11 et 12, Michelle Blanchette, tous de l'école de Vawn. Merci aux institutrices, les religieuses de la Présentation, et Mlle Dickie.

Les juges étaient M. l'abbé G. Pouliot, Mme Paul L'Heureux et le Révérend Johnson, d'Edam.

Ponteix

Çà et là

Mme Arline Massicotte et Adrien Cloutier sont allées à Winnipeg pour les funérailles de Mme Louise Keir, décédée le 3 octobre, et ont passé une semaine à visiter leur fille et soeur, la Rév. Sr Marie-du-St-Esprit, de St-Boniface, leurs fils et frères, MM. Maurice et Clément Massicotte, de Winnipeg et St-Boniface. Elles ont rencontré leur fille, soeur, gendre et beau-frère, M. et Mme Antonio Grimard, d'Hamilton, Ont., venus assister aux funérailles de Mme Keir.

Le mardi 3 novembre, M. et Mme Oscar St-Cyr sont partis pour Vancouver où ils fêteront leurs noces d'or, le 21 novembre, avec leurs enfants.

M. et Mme Jos. Riffel, de Regina, ont visité leurs parents, M. et Mme Louis Forget.

M. F. Labbé, du manoir, est revenu de l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

Le dimanche 1er novembre, on apprenait, de Vancouver, la mort de Mme Marie-Louise Chicoine, décédée ce même jour.

Le festival de la Chanson française a eu lieu à la salle paroissiale le 22 octobre. L'assistance était imposante. Ont pris part au festival: les élèves des écoles de Ferland, Frenchville, Ponteix, Val Marie et Dollard. Ponteix avait aussi quatre numéros exécutés par des adultes dirigés par M. Olier Bédard et accompagnés au piano par Mme Osman Bédard. Le juge du festival était Mme Audet, de Montréal.

Plusieurs groupes de Ponteix, adultes et enfants, ont été choisis pour participer au festival qui eut lieu à Gravelbourg le dimanche 25 octobre.

Le dimanche 25 octobre commençait à Gravelbourg le congrès de l'ACFC qui s'est continué les 26, 27 et 28. Plusieurs délégués de Ponteix ont assisté à toutes les séances: Mgr Louis Lussier, P.D. V.G., curé, M. l'abbé Maurice Minne, vicaire, MM. Henri Liboiron et Olier Bédard, Mme P. Poirier, MM. et Mmes Achille Stringer et Oscar Lemay, MM. Antoine Giroux et Robert Blanchard.

Le dimanche 1er novembre, M. Damase Bouvier, d'Edmonton, Alta, a montré des vues du festival du film français, sous la présidence de M. Henri Liboiron, assisté de M. Olier Bédard, secrétaire de l'ACFC, et de M. L. Hamonic. Mgr L. Lussier, curé, MM. les abbés Dominique Dugas, curé de Gravelbourg, Roger Ducharme, visiteur des écoles, et Maurice Minne, vicaire, rehaussaient l'assistance de leur présence. Les vues présentées par M. Bouvier étaient très belles et d'une haute moralité.

Un thé servi par les dames au profit de l'hôpital et du manoir a donné la somme de $442.00.

A une assemblée de nomination pour conseillers du village, MM. Achille Stringer et Charles Gauvin ont été réélus par acclamation. M. Ernest Desautels a aussi été élu par acclamation.

Ont été réélus commissaires d'écoles: MM. Achille Stringer, J.-A. Giroux et Marcel Gauthier.

Dumas

Va-et-vient

M. et Mme Marcel Zébière et leurs deux filles, Anita et Annette, de St-Boniface, rendirent visite à leurs parents et grands-parents.

M. et Mme Henri Lamontagne et leur bébé, de Gerald, ont visité leurs parents.

M. et Mme W. Wyporowich et leurs enfants, de Fairlight, visitèrent leurs parents, M. et Mme R. Jacques.

M. et Mme Roland Boulet, Colette et Daniel, d'Alida, firent une courte visite à leurs parents.

M. et Mme Théodore Martin, de Storthoaks, rendirent visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme A. Boulet.

MM. Georges et René Denève, de Regina, sont venus à la chasse et visitèrent leur grand-mère, Mme M. S. Rollin.

Heureux celui qui rassemble avec soin tous les bienfaits qu'il a reçus de Dieu pendant sa vie pour se les remettre incessamment devant les yeux et qui s'efforce de lui en rendre de dignes actions de grâces.

S. BERNARD.

ON EN PARLE DANS TOUTE LA VILLE

Coiffure courte, seyante, facile d'entretien!

Adolescentes - Filles de carrière - Mamans

Spécial — Notre ONDULATION À FROID

avec le régulateur "miraculeux", plus le neutralisant à pression . . . ondulations et boucles qui durent des mois.

Un prix seulement, Complet .... $5.95 COMPLET ET GARANTI



Oui . . . couleurs à la mode sensationnelles pour vos coiffures fascinantes. Consultez un de nos techniciens en couleur Rég. $5 - pour $3.90

COUPE DE CHEVEUX, Shampooing, MISE EN PLIS $1.95

Ouvert tous les jours à 8 h. 30 a.m. 6 JOURS

Air climatisé

Shampooing à la crème et mise en plis seulement $1.25

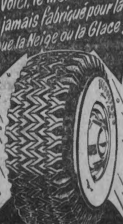
INTERNATIONAL MEMBER ASSOCIATED HAIRDRESSERS

Pas de rendez-vous nécessaire

Cold Wave Beauty Stylists

Entrée au premier étage — Personnel nombreux — 324, rue Donald

Voici, le meilleur pneu jamais fabriqué pour la Boue, la Neige ou la Glace!



TOWN & COUNTRY Firestone

pour roulement de ville ou de campagne

MEILLEUR RENDEMENT et DURÉE que n'importe quel autre pneu de traction fabriqué à date!

• NI VIBRATION — NI BOURDONNEMENT

• FLANCS NOIRS OU BLANCS EN TOUTES LES GRANDEURS POPULAIRES

Voyez ce pneu chez

E. Labossière et Fils

353, ave Provencher—St-Boniface

Téléphone: CHapel 7-3970



NOW! is the time to pay your M.H.S.P. premiums

Où . . .

• Résidants de municipalité — au bureau municipal.

• Résidants de districts locaux du gouvernement — à l'administrateur.

• Résidants d'un territoire non organisé — directement au bureau du Plan des Services Hospitaliers du Manitoba, 116, rue Edmonton, Winnipeg 1, Manitoba.

Quand le ou avant le 30 novembre 1959

Là où une personne aura négligé de payer ses redevances entières le ou avant le 30 novembre 1959, ni elle ni ses dépendants, si elle en a, n'aura droit aux bénéfices hospitaliers d'après le Période de Bénéfice no 3, jusqu'à ce que la période d'attente d'un mois après le paiement de la dette soit expirée.

Comment Si vous payez directement — veuillez présenter votre avis de redevance.

Si vous envoyez votre paiement par la poste — insérez votre avis de redevance avec votre chèque ou mandat-poste.

S'il vous plait, consultez le verso de votre avis de redevance, pour plus de détails.

THE MANITOBA HOSPITAL SERVICES PLAN

59-88

50ème anniversaire de mariage de M. et Mme Berchmance Rio, à Titanic

TITANIC — Le samedi 24 octobre fut célébré à Titanic le cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Berchmance Rio, conjointement avec le cinquantième anniversaire de M. Berchmance Rio comme organiste et maître-chantre dans la paroisse. M. Rio fut pendant 30 ans correspondant du journal.

La journée débuta par une grand-messe d'action de grâces célébrée par M. l'abbé Gilles Aumont, assisté des RR. PP. A. Campagna, O.M.I., et G. Péroni, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Cinquante ans et cinq mois plus tôt, le 18 mai, 1909, fut bénit, dans cette même église, le mariage de M. Berchmance Rio avec Mlle Marguerite Couet, par le R. P. Auguste Lecorre, O.M.I., oncle de M. Rio.

Les jubilaires firent leur entrée à l'église, précédés de leurs enfants et petits-enfants et des deux garçons d'honneur d'il y a cinquante ans, MM. René Barré et Jean Fiolleau accompagnés de leurs épouses respectives, en remplacement des filles d'honneur d'alors qui furent Mlles Octavie Couet et Monica Mitchell. Les jubilaires prirent place à la sainte table où M. l'abbé Aumont leur donna sa bénédiction.

L'église était décorée pour la circonstance de fleurs jaunes et blanches. Mme Lucien Piché était à l'harmonium et les chantres de la paroisse et ceux de la paroisse de Carlton firent les frais du chant. Mlle Elaine Arcand chanta "Ave Maria".

A l'issue de la messe, une magnifique réception eut lieu à la salle paroissiale où plus de cent invités prirent part à un banquet préparé par les dames de la paroisse. Les jubilaires prirent place sur l'estrade, à une table joliment décorée où "trônait" un gâteau à trois étages artistiquement décoré par Mme Marius Fiolleau.

Les couples d'honneur prirent aussi place à cette table ainsi que M. l'abbé Aumont, Armand et Suzanne Rio, les enfants aînés des jubilaires, Mme Legoffe, soeur de Mme Rio, Me et Mme Philippe Pajot, M. Pajot agissait comme maître de cérémonies. Les autres enfants des jubilaires, M. et Mme Henri Pailer (Yvonne), M. et Mme Joseph Rio et leurs trois enfants, Michel, Daniel et Maurice, occupaient les premières places aux autres tables, ainsi que M. et Mme Marcel Legoffe, de Blaine Lake, neveu et nièce des jubilaires, et ensuite les vieux amis de Duck Lake, Carlton, St-Brieux et autres endroits.

M. l'abbé Aumont récita le bénédicité et offrit le toast aux jubilaires en son nom et en celui de tous les anciens curés de la paroisse. Il fit aussi la lecture de la bénédiction papale qui fut accordée aux jubilaires en ce grand jour mémorable.

Une lettre très émouvante venant de France de M. le Dr et Mme Joseph Rio et leur famille, adressée aux jubilaires et leur famille, fut lue par Mme Pajot, ainsi qu'une lettre de Mme Perrin, de Duck Lake, et M. et Mme H. Spriggs, de Leask. Des télégrammes de félicitations venant du premier ministre du Canada, du lieutenant gouverneur, et du premier ministre de la Saskatchewan furent aussi lus.

Une adresse rédigée et lue par M. Gustave Mercereau, faisait mention des services rendus par les jubilaires à la paroisse, le dévouement de M. Rio, comme président du cercle local de l'ACFC et comme chef d'une troupe théâtrale qui allait de paroisse en paroisse aux alentours, et son patriotisme qui le poussait à assister fidèlement aux congrès de l'ACFC autrefois.

Un cadeau des paroissiens fut ensuite présenté aux jubilaires par M. Marcel Fiolleau. Les cadeaux de la famille des jubilaires leur furent ensuite présentés par leurs petits-enfants qui leur dirent tout simplement: "grand-père et grand-mère, on vous aime beaucoup". Joseph Rio, représentant de la famille, remercia tout ceux et celles qui avaient contribué à faire un succès de cette belle fête.

M. René Barré vint ensuite à son tour présenter un cadeau aux jubilaires de la part de tous les vieux amis de Duck Lake. M. Auguste Robin, de Carlton, prit place au micro et fit l'éloge de M. Rio comme organiste. M. Emmanuel Bienvenue présenta une bourse en même temps que les félicitations aux jubilaires, des paroissiens de Carlton.

Mme Laurent Delisle présidente des Dames de l'Autel de la paroisse lut un message de félicitations et de reconnaissance envers Mme Rio et lui présenta un bouquet de fleurs. La jeune Suzanne Mercereau récita un compliment à M. Rio et lui présenta le cadeau des paroissiens. M. Berchmance Arcand, filleul des jubilaires, clôtura la présentation des cadeaux en venant offrir son cadeau personnel.

Suivit ensuite tout un programme de musique et de chansons, Mme L. Piché accompagnait au piano. M. Laurent Delisle et M. Berchmance Arcand, déguisés en couple breton, chantèrent "Par le petit doigt". Mme Paul Mariani fit l'éloge de l'organiste dans un poème, "Louange à M. l'organiste". Elaine Arcand chanta "Souvenirs d'un vieillard" et "Ave Maria".

Un groupe de Carlton et Titanic chantèrent une chanson composée par Mme Pajot pour les jubilaires, sur l'air de "C'est l'aviron qui nous mène". M. René Barré, Mme C. Gervais et ses filles vinrent ajouter quelques chansons au programme. Jusqu'au jubilaire qui ne put résister et ajouta son numéro, ainsi que M. l'abbé Aumont et M. Henri Pailer. Toute la famille Rio suivit aussi l'ambiance et chanta un pot-pourri.

C'est d'une voix brisée par l'émotion que M. Rio remercia et raconta des souvenirs, celui de ses débuts comme organiste à Duck Lake en 1906, alors qu'il n'était âgé que de 18 ans. Son oncle, le R. P. Lecorre, O.M.I., lui demanda de jouer l'harmonium pour la messe et depuis ce temps il a toujours continué. A la fin du dernier discours qu'il prononça ce jour-là, il évoqua une chanson qu'il avait chantée le jour même de ses noces, et la chanta. Cette chanson est "Quand nous serons vieux".

M. Henri Leduc, maire de la municipalité, clôtura les discours en faisant l'éloge des jubilaires et il termina en disant: "la famille Rio, c'est du bon monde". Mais comme toute bonne chose a une fin, cette mémorable journée s'acheva en chantant "Il a gagné ses épaulettes" et "Bonsoir mes amis".

Les dames de la paroisse désirent remercier toutes celles des autres paroisses qui leur ont donné un coup de main durant l'après-midi. Elles remercient tout spécialement les Soeurs de la Présentation de Marie, de Duck Lake, pour les magnifiques décorations qu'elles ont bien voulu prêter pour la décoration de la salle paroissiale.

Cuelenaere, Hall & Schmit
AVOCATS ET NOTAIRES
103, Toronto-Dominion Bank Building
J. M. Cuelenaere, Q.C.
R. N. Hall, Q.C.
K. J. Schmit, B.A., LL.B.
Téléphone: ROger 3-7441
Prince-Albert, Sask.

Dr E.-J. Gaudet
DENTISTE
Chambre 210 Mitchell Block
Avenue Centrale et 11e rue Est
(au-dessus de DUNCAN Drug Store)
Prince-Albert, Sask. Tél.: RO 3-7815

"Pour un excellent service".
L'Hôtel Empress
PRINCE-ALBERT, SASK.
COFFEE BAR - SALLE A MANGER
SALLE DE BANQUET
Pour mariages, réceptions, etc.
H.-J. DEMERS, prop.

Léonard Houle
ENTREPRENEUR
Constructions de tous genres
Téléphone: RO 4-4160
444 - 15e rue Ouest
PRINCE-ALBERT, SASK.

J. E. L. Lamontagne,
B.A., B.C.L., LL.B.
Avocat — Notaire
Bureau: tél. RO 3-9691
Résidence: tél. RO 3-6969
240 Mitchell Block Prince-Albert

J.-R. Michaud, M.D.
MEDECIN-CHIRURGIEN
200 Mitchell Block
Avenue Centrale et 11e rue Est
(au-dessus de la Pharmacie Duncan)
PRINCE-ALBERT
Bureau RO 3-9775 Rés. RO 3-8831

J.-R. Pellerin, B.A.
OPTOMETRISTE
Examen de la vue
15, 11e rue Est, Prince-Albert, Sask.
EDIFICE MITCHELL
Téléphone RO 3-7744

Lac Pelletier

Décès

M. Conrad Roy, autrefois de Vallée Ste-Claire, vient de mourir à l'âge de 65 ans à Edmonton. Il est le frère de Mme J.-A. Monette, de Lac Pelletier.

Mme Aquila St-Jacques, décédée récemment, laisse dans le deuil son mari et ses enfants.

Saint-Hubert

M. André Dunand est revenu chez lui, en bonne santé après un séjour de trois semaines à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

Le jeune Michel Gérard est patient à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina en attendant une opération.

Sont allés visiter de la parenté à Regina depuis deux semaines: M. et Mme Alex. Boutin et leurs deux fils, Mme A. Pelletier et son bébé, Mme E. Gatin, Mme M. Beaujot, Mme E. Payot et M. Emile Beaujot.

M. et Mme S. Dumonceaux sont allés à Meskanaw quelques jours en visite chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme P. Mansière.

M. Rodrigue Beaujot, du collège de Gravelbourg, a passé quelques jours chez ses parents, en convalescence après une opération de l'appendice à l'hôpital St-Joseph.

Le R. P. J. Bordet, F.M.I., MM. H. Boutin, A. et L. Beaujot et Mlle Van der Heyden sont allés à Gravelbourg assister au congrès de l'ACFC.

Mlle L. Gatin et M. Jean Boutin, de Regina, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

M. et Mme B. Strandlund et leurs enfants et Mme Robinson, de Broadview, ont rendu visite à leur grand-mère, Mme Bellehumeur, dimanche dernier.

il n'est bon bec que du Québec

Aussi, les produits
Robin Hood
y sont-ils de tradition.



FARINE Tout usage — GRUAU Rapide — GÂTEAU Blanc

Robin Hood Flour Mills Limited

Storthoaks

Mariage Kuggner-Dumaine

Le samedi 24 octobre à 3 h. p.m., M. l'abbé Marcel George bénit le mariage de Mlle Mariette Dumaine, fille de M. Jean Dumaine et de feu Mme Dumaine, avec M. Philippe Kuggner, fils de M. et Mme Léon Kuggner, de Glenworth, Sask.

M. Jean Dumaine accompagnait sa fille à l'autel. La mariée était charmante dans une robe blanche, genre cocktail, de taffetas rayon recouvert de tulle de nylon et avec boléro. Les manches longues se terminaient en pointes de lis. Son voile trois-quarts, de nylon, était retenu par une tiare garnie de paillettes et de perles. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Anita Buissé, cousine de la mariée, et Lorraine Matheson, une amie, étaient vêtues de robes bleue et jaune respectivement, avec chapeaux et gants assortis.

Le marié était accompagné de son frère, William, et de M. Aimé Dumaine, frère de la mariée. MM. Roland Buissé et Wilfrid Blérot, tous deux cousins de la mariée, agissaient comme huissiers.

Pendant la messe, Mmes André Chicoine, Aimé Gauthier, Wilfrid Blérot et Mlles Camilla et Aline Dumaine firent entendre de beaux cantiques.

La réception qui réunissait une cinquantaine d'invités, eut lieu dans la salle paroissiale et fut suivie d'une soirée.

Pour le voyage de noces, la mariée avait choisi un costume gris pâle avec col bleu saphir et accessoires noirs.

Etaient venus de loin assister au mariage: M. et Mme Léon Kuggner et leur fils, William, de Glenworth, MM. et Mmes Aimé Buissé, Albert Blérot et E. Buissé, de Redvers, Mlle Camilla Dumaine, de Red Deer, Alta, M. et Mme Gilbert Bauche, d'Antler, Sask., et M. et Mme Omer Carrière, de Frobisher.

L'heureux couple résidera à Glenworth.

Baptême

Le 25 octobre: Henri-Léon-Albert, fils de M. et Mme Henri Paradis (Alice Jamault). Parrain et marraine, M. et Mme Léon Jamault, de N.-D.-de-Lourdes, Man., grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

Mme Aimé Gauthier et ses deux enfants, Raoul et Gisèle, se sont rendus à Regina.

M. Hughes Beaudoin de l'Armée Canadienne, stationné à Chilliwack, C.-B., son épouse et ses trois enfants sont en promenade chez leurs parents, MM. et Mmes Urbain Beaudoin et Albert Lapierre. Ils se rendront ensuite à Québec où ils s'embarqueront pour l'Allemagne où ils demeureront pendant trois ans.

M. et Mme Earl Peters sont revenus d'un voyage d'un mois dans l'Ontario.

MM. Urbain Beaudoin et Philippe Paradis qui étaient partis travailler à Regina pour quelques jours sont venus en fin de semaine. M. Gilles Beaudoin, employé aussi à Regina, était en promenade chez ses parents, M. et Mme Urbain Beaudoin.

Regina

Décès de M. R. Poissant

Le 23 octobre est décédé subitement chez son frère, Félix, à St-Jean, P.Q., M. Roch Poissant, de Regina. Né à St-Edouard de Napierville, P.Q., le 16 octobre 1890, M. Poissant était venu dans l'Ouest, à Sedley, dès 1910. Il y demeura une quinzaine d'années, après quoi il s'établit à Regina. M. Poissant était en voyage dans l'Est, en compagnie de son épouse, lorsque la mort le frappa. Il venait d'avoir 69 ans.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Jean-Baptiste de Regina, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Annette Pambrun; deux fils, Roger et Marcel; deux filles, Jacqueline (Mme D. Meyer), de Regina, et Laurette (Mme Eugène Parent), de Sedley; neuf petits-enfants; trois frères, Félix, de St-Jean, P.Q., Lord et Bruno, de Sedley, Sask.

L'inhumation eut lieu au cimetière "Riverside" de Regina.

Sincères condoléances à Mme Poissant et à toute sa famille éprouvée.

Décès de M. G. Têtu

M. Georges Têtu, autrefois de Regina, est décédé dernièrement à l'hôpital d'Emo, Ont., après une longue maladie. Né en 1877 à Ste-Adélaïde de Pabos, comté de Gaspé, P.Q., M. Têtu vint s'établir en 1922 à St-Hubert, Sask., qu'il quittait en 1928 pour venir résider à Regina. Il demeurait à Nestor Falls, Ont., depuis 1949.

Les obsèques eurent lieu à Rainy River, Ont., lieu de l'inhumation.

Epoux en premières noces de Laura Stevens, le défunt laisse dans le deuil, outre sa seconde épouse, Adéline Beaudin, de Nestor Falls, Ont., un frère, William, de Ste-Adélaïde de Pabos, P.Q.; deux soeurs, Alma, du même endroit, et Mme Marie Lafontaine, de Sioux Lookout, Ont.; huit filles, Mmes Ernest Gatin (Anita), Edward H. Reed (Berthe) et E. McNoll (Victoria), de Regina, Médore Giroux (Maria) et Ferdinand LeDressay (Georgette), de Toronto, R. Lipsette (Adéline) et R. Beauchesne (Blanche), de Nestor Falls, Ont., et Irène, de Hull, P.Q.; deux fils, Lauréat, de Fort Frances, Ont., et Herménégilde, de Rainy River, Ont.; 29 arrière-petits-enfants.

A toute la famille, sincères condoléances.

Pour le chrétien, comme pour tous, la mort est bien l'agonie, le râle, le dernier hoquet, le cercueil, la fosse, la pelletée de terre, le cadavre, la poussière . . . Mais pour le croyant, par dessus ce spectacle funèbre, il y en a un autre: un appel qui se fait entendre, une âme qui monte, des bras qui se tendent, un Dieu qui se penche, et nous emporte dans la béatitude de son éternité.

Mgr BAUNARD.

MM. et Mmes S. Clermont et A. Moulin célèbrent à Ferland leurs noces d'argent

FERLAND — Le jeudi 29 octobre, à 8 h. p.m., de nombreux parents et amis assistèrent à la cérémonie de la rénovation des promesses de mariage de M. et Mme Sylvio Clermont, de Ferland, et de M. et Mme André Moulin, de Glentworth. Après le renouvellement des promesses conjugales, M. l'abbé Joseph Bernier, curé, célébra une grand-messe aux intentions des jubilaires. Pendant la messe, il fit un émouvant sermon de circonstance, soulignant les qualités chrétiennes des élus de la fête, et leur offrit ses voeux de bonheur et de longue vie.

A cette occasion, M. et Mme Clermont échangèrent des anneaux, bénits par M. le curé.

L'église pour cette occasion avait été artistiquement décorée par M. le curé. Au choeur il était assisté de Claude Clermont et Rolland Chabot, neveu et cousin de M. et Mme Clermont, comme servants de messe. Tous les autres 20 petits enfants de choeur étaient présents pour rehausser la cérémonie.

Après la cérémonie à l'église, tous se rendirent à la salle pour une soirée. Un délicieux goûter fut servi. M. le curé s'était rendu pour offrir aux jubilaires ses voeux et Mme Sylvio Clermont se fit l'interprète des trois autres pour remercier en termes choisis et émus M. le curé et tous les parents et amis qui étaient venus leur témoigner leur affection en cette joyeuse occasion. Les enfants, François, Suzanne et Maurice Clermont, Irène et Jean Moulin, s'étaient tous rendus pour la fête.

Les jubilaires reçurent de nombreux cadeaux et la table était parée de trois jolis gâteaux décorés par Mme André Moulin. Il y avait aussi un gâteau de fête pour M. le curé, don de la famille W. Morrissette.

Après le goûter, les invités eurent le plaisir de voir des vues données par M. le curé et François Clermont sur les noces d'argent de M. et Mme W. Morrissette qui eurent lieu l'été dernier.

L'agréable journée s'est terminée en souhaitant à tous de se retrouver ensemble pour les noces d'or des jubilaires.

Fête de M. le curé

Le 19 octobre, les élèves de l'école offrirent à leur pasteur, M. l'abbé J. Bernier, un programme musical à l'école pour marquer son anniversaire de naissance. Après un goûter servi par les élèves, tous les enfants, Jeannettes, Guides et enfants de choeur, offrirent en cadeau à M. le curé un joli meuble, genre bibliothèque, et c'est avec joie et émotion que M. le curé remercia ses jeunes paroissiens.

Le 1er novembre, les paroissiens se réunissaient à la salle pour assister à un film donné par M. l'abbé A. Guénette, de Gravelbourg. Ils avaient choisi cette occasion pour offrir à leur curé une bourse pour sa fête.

M. Lionel Fournier, étudiant au collège, se fit l'interprète de tous pour offrir les voeux de la paroisse. Les religieuses avaient réuni leurs élèves pour chanter deux chants appropriés. M. l'abbé G. Couture, chancelier du diocèse, s'était rendu pour applaudir le héros de la fête qui exprima ses remerciements et félicita les jeunes gens de la paroisse qui avaient pris l'initiative d'organiser cette belle soirée.

Mariage Fournier-Cooper

Le samedi 24 octobre, à 10 h. a.m., en l'église St-Jean-Baptiste de Ferland, M. l'abbé A. Chabot unissait la destinée de son cousin, M. Roger Fournier, à celle de Mlle Marina Cooper, de Balcarres, Sask.

La mariée entra à l'église au bras de son père, M. Maurice Cooper, au son d'une marche nuptiale. Elle était ravissante dans une longue robe blanche de dentelle et de satin. Elle portait un voile court retenu par un diadème de perles et parsemé de pierres du Rhin. Dans ses mains elle tenait un livre d'heures, garni de rubans et de muguets.

La cérémonie religieuse débuta par le "Veni Creator", exécuté par un choeur de chant mixte, dirigé par M. Valmore Couture. Mme Paul-Emile Lacasse touchait l'orgue.

Les futurs conjoints s'avancèrent jusqu'au pied de l'autel pour la bénédiction de leur mariage où il y eut aussi échange d'anneaux. MM. Aristide Fournier et Maurice Cooper servaient de témoins à leurs enfants.

L'église parée de ses plus beaux ornements revêtait un air de fête et de piété. Des fleurs et lampions ornaient le sanctuaire.

M. l'abbé Adrien Chabot célébra la messe aux intentions des nouveaux époux. Roland Chabot, neveu du marié, et René Chabot, neveu du célébrant, servaient la messe. MM. les abbés J. Bernier, curé, G. Couture, chancelier du diocèse, et A. Thuot, curé de Mankota, assistaient au choeur.

De beaux cantiques furent rendus en français et en anglais; les solistes étaient Mlle Yvonne Bouffard, Mmes René Fauchon et Joseph Couture.

Le cortège d'honneur qui précédait la marche à l'entrée à l'église se composait de deux petites bouquetières, Joanne Chabot et Colette Desharnais, des filles d'honneur, Mlles Rita et Gloria Cooper, Rachel Chabot et Jeannette Bechal, toutes revêtues de toilettes roses avec petits chapeaux de plumes de même teinte. MM. Larry Hainstock, Raymond et Lionel Fournier étaient garçons d'honneur. MM. Claude et Edmond Chabot agissaient comme huissiers. Mmes Fournier et Cooper occupaient les places d'honneur à l'avant de l'église.

A l'issue de la cérémonie, un banquet pour 160 invités fut servi à la salle par les dames du Comité Protecteur des Guides et les Guides. M. Lucien Beaudoin agissait comme maître de cérémonies. M. le Dr Léon Chabot, de Mankota, proposa un toast à la mariée. M. l'abbé Chabot adressa ses voeux aux nouveaux époux, ainsi qu'à leurs pères, et pour terminer, M. l'abbé Bernier exprima sa joie d'assister à cette belle fête familiale et paroissiale et souhaita au jeune couple ses voeux de bonheur.

Pendant le banquet, on eut le plaisir d'entendre sur ruban sonore le R. F. Albert Fournier, O.M.I., actuellement aux études à Rome, émettre ses voeux à son frère et à sa nouvelle épouse et leur donner un exposé de la beauté et de la sainteté de l'état du mariage.

L'agréable journée s'est terminée par une soirée dans la salle où assistaient un grand nombre de parents et d'amis.

Au retour d'un voyage de noces à Great Falls, Mont., les nouveaux époux résideront à Ferland.

Ça et là

M. l'abbé J. Bernier, curé, a fait sa visite paroissiale annuelle, accompagné de MM. les marguilliers.

Parmi ceux qui assistèrent au congrès de l'ACFC et de l'ACEFC, on remarquait M. l'abbé J. Bernier, M. Alphonse Dion, MM. et Mmes Jos. et Paul Morin, Rosaire et Alfred Chabot, Jos., René et Valmore Couture et Mme Alex. Laberge.

Mlle Marie Morin, de Moose Jaw, était en congé chez ses parents pour quelques jours.

M. et Mme Nobert et leurs enfants, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. et Mme Adrien Brisebois.

M. et Mme Silvio Clermont sont allés à Regina pour affaires, la semaine dernière.

Une erreur s'est glissée dans la dernière chronique, M. et Mme Laurier Chabot sont allés au mariage de leur belle-soeur et soeur, Mlle Laurette Brisebois, d'Edmonton, et non Mlle Laurette Chabot.

M. et Mme Joseph Couture étaient en voyage d'affaires à Regina où ils visitèrent des parents et amis.

M. et Mme Albert Wall, de Regina, en visite chez M. et Mme Lucien Beaudoin, assistèrent au mariage Fournier-Cooper et visitèrent des amis.

MM. les abbés G. Couture et J. Guénette, de Gravelbourg, étaient de passage dans la paroisse, dimanche dernier. M. l'abbé Guénette présenta un film très intéressant.

Mme Gérard Desharnais est patiente à l'hôpital de Mankota.

M. Arnold Dureault, 26 ans, décédé et inhumé à Wolseley

WOLSELEY — Le lundi 26 octobre est décédé M. Arnold Dureault, fils cadet de M. et Mme Albey Dureault. Il était âgé de 26 ans. Quoique invalide depuis sa naissance et malgré les nombreuses maladies et opérations qu'il eut à subir, le jeune Arnold était toujours joyeux et acceptait la volonté de Dieu avec grande résignation. Il rendit sa belle âme à Dieu après avoir reçu les derniers sacrements des mains de M. l'abbé L. Savoie, curé.

Outre ses parents, le défunt laisse trois frères, Armand, Paul et Léo, de Wolseley, et six soeurs, Alma (Mme Raoul Tourigny), de Montréal, Antoinette (Mme Jim Burke), Laura (Mme Arthur Morin) et Alice (Mme Roger Bodson), toutes de Sudbury, Ont., Thérèse (Mme Jos. Roch), d'Elliott Lake, Ont., et Irène, à la maison. Un frère aîné, Maurice, mourut à la suite d'un accident en 1944.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 30 octobre dans l'église Ste-Anne, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Les porteurs étaient six cousins du défunt, MM. Louis Dureault, Gérard Mailhot, Claude Noels, Claude Dureau, Georges Béliveau et Wilfrid Hébert.

Outre les nombreux parents et amis de Wolseley, on remarquait la famille au complet de M. et Mme Albey Dureault et M. Jim Burke, de Sudbury; M. et Mme Willie O'Shaughnessay et leurs enfants, Jean-Marie et Jocelyne, MM. et Mmes Jos. Joubert, Léo Mailhot, Aurel Legrand et Gérard Vallée, de Regina; MM. et Mmes Adélard Rioux et Emilien Labrèche et M. Jos. Labrèche, de Montmartre; M. et Mme Paul Bonneville, de Grenfell; M. et Mme M. Français et Mme Fred Dolter, de Sintaluta; Mme A. Hanson, de Fort Qu'Appelle.

Ça et là

Dimanche dernier, plusieurs paroissiens se rendirent à Montmartre pour l'initiation des Chevaliers de Colomb. MM. Alphonse Pitre, Louis Dureault et Léo Dubé étaient parmi les nouveaux candidats.

M. et Mme William Baran (Joan Robinson) sont les heureux parents d'une fille, née le 26 octobre.

Mlles Carmelle et Lorraine Dureault, de Regina, vinrent en fin de semaine chez leur mère et visitèrent leur père, hospitalisé depuis un mois.

Mme Adrien Bonneville est de retour d'une promenade de six semaines à Montréal.

Willow-Bunch

Journée paroissiale

En la fête de la Toussaint eut lieu, à la salle des Chevaliers de Colomb, une journée paroissiale qui débuta par une messe à 11 heures, suivie d'un délicieux dîner sous la direction de Mme Alice Bonneau, présidente des Dames de Ste-Anne, et auquel plus de 500 convives prirent part. Vers 2 h. 30 p.m., les paroissiens se rassemblèrent pour discuter les différents problèmes concernant la paroisse. Cette assemblée fut très intéressante et se termina par un bon goûter.

A 8 h. p.m. avait lieu un programme récréatif composé comme suit: chant par les petites filles du grade I; déclamation par Mlle Cécile Durand; chant par un groupe de jeunes; chant en anglais par Mlle Gayle Bellefleure, accompagnée au piano par son père, Francis; une saynète intitulée "Le Poulet", par des jeunes filles; chant par deux jeunes copains de Willow-Bunch, Richard Sylvestre et Donald Benoit; deux morceaux de violin par André, Victorien et Julius Rondeau, accompagnés au piano par leur soeur, Rosida; deux morceaux de violon par M. Siméon Rondeau, vieillard de 80 ans; chansons à répondre par Gérard Duperreault, Clovis Beaudry, M. l'abbé A. Bouchard, des jeunes filles, etc.

Au tirage, un ensemble de valises fut gagné par M. Charles Mathieu. Merci à tous ceux et celles qui prirent part, d'une manière ou d'une autre, à cette journée paroissiale qui fut un vrai succès.

Festival de la Bonne Chanson

Sont allés assister au festival de la Bonne Chanson, qui eut lieu à Gravelbourg le dimanche 25 octobre: M. l'abbé A. Bouchard, M. et Mme Gérard Duperreault et leur famille, MM. Gérard Verhelst, Lionel Martin, Gérard Granger, Raymond Boulianne, Dionne, Roger Rodrigue, H. Langlois, Albert Schultenkemper, Bonneau, M. le Dr A. Lizaire, Mlles S. Coquet et Moulin, les RR. FF. Philip John, Roger et Aimé, E.C., et quelques autres.

Ont participé au festival: un groupe de jeunes filles, qui chantèrent "Le petit moulin"; Paulette Duperreault, "Entendez-vous la mer qui pleure"; Les Gais Copains, "Belle de Dijon"; Marthe Cayer et Monique Boulianne, "Berceuse de Mozart"; un groupe de filles du High School, "Sur le bord de la rivière"; Gayle Bellefleur, "Les châteaux"; un groupe d'hommes, "Le vieux chalet". Tous passèrent une belle soirée.

Va-et-vient

Ont assisté au congrès de l'A.C.F.C., tenu à Gravelbourg du 25 au 28 octobre: M. l'abbé Alfred Bouchard, vicaire, comme délégué; M. l'abbé J.-A. Latendresse, curé; MM. Raymond Boulianne, Emile Campagne, Georges-Emile, Julius et André Rondeau.

M. et Mme Lucien Couture sont allés passer la fin de semaine chez leurs fille et gendre, M. et Mme R. Couture, à Ferland.

Sont venus visiter leurs parents, le dimanche 1er novembre, MM. Roger Benoit, Ronald Cayer et Raymond Champigny, du collège de Gravelbourg; Mlles Antoinette et Lilianne Martin, de Gravelbourg; M. et Mme Emile Rodrigue et leur famille, de Weyburn, Mlle Gisèle Mathieu, de Regina; Marvin Dosch, de Moose Jaw, Dorraine Bonneau, d'Assiniboia; M. et Mme Armand Lalonde, de St-Victor.

Les Frères eurent la visite de leur Frère Provincial, le R. F. Arsène, E.C., d'Ottawa, pour quelques jours.

Bellegarde

Souhaits d'un prompt rétablissement à M. Emile Bauche, patient à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina où il a subi une intervention chirurgicale la semaine dernière. On apprend que son état de santé est satisfaisant. Son frère, Maurice, employé au Département des transports et d'aviation civils à Winnipeg, s'est rendu par avion à Regina pour le visiter en fin de semaine. Ses parents, M. et Mme Henri Bauche ont passé quelques jours à son chevet.

Ça et là

Mme Jean Gofflot est revenue d'un voyage en Belgique où elle a visité des parents et amis durant quelques mois.

MM. Arthur Sylvestre et Paul Aimé ont assisté, comme délégués, au congrès de l'ACFC et de l'ACEFC qui eut lieu à Gravelbourg la semaine dernière.

M. Lucien Poirier, qui étudie comme pilote aviateur à Brandon, était de passage chez ses parents, en fin de semaine.

M. et Mme Maurice Leclerc, de Brandon, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Ovila Poirier.

M. et Mme Roland Poirier, de Swan Lake, étaient en visite chez M. et Mme Denis Poirier, dernièrement.

Mme Henri George est revenue de St-Boniface. Sa fille, Thérèse, l'accompagnait.

Le souper paroissial eut lieu le 25 octobre. Les recettes ne furent pas si élevées que les années précédentes, mais on fut satisfait du résultat.

Le mercredi 21 octobre eut lieu le mariage de Mlle Yvette Blezy, fille de M. et Mme Jos. Blezy, avec M. Maurice Henrion, fils de M. et Mme Félicien Henrion, de Storthoaks. La cérémonie religieuse eut lieu à 3 h. p.m. et fut suivie d'un souper servi à la salle paroissiale. La soirée dansante eut lieu à la salle d'Antler.

Un shower d'articles divers eut lieu en l'honneur de Mlle Priscille Poirier à l'occasion de son prochain mariage.

La tempête de neige du début d'octobre n'est plus qu'un souvenir. Les bancs de neige ont disparu et plusieurs fermiers en profitent pour moissonner le lin qui était enfoui sous la neige.

Prince-Albert

Le Club Canadien

Le dimanche 8 novembre, à 8 h. p.m., dans la salle Arcade, le Club Canadien donnera sa première soirée de la saison. Il y aura partie de cartes et bingo avec prix d'entrée. Tous sont cordialement invités. Venez en foule.

Foyer-Ecole

A la dernière assemblée tenue récemment, l'Association de Foyer-Ecole de l'école Ste-Anne a élu M. R.-A. Tessier comme président, M. l'abbé A. Blondeau agissait comme maître de cérémonies. Les autres membres élus furent: M. N. Jarvis, vice-président; M. Bob Sweeney, secrétaire; Mme J. Steuart, trésorière; Mme Jean Fomney, organisatrice; Mme F. Allen, programmes; Mme S. Gaboriau, recrutement; Mmes C. Holland, S. Budnik et D. G. Stewart, publicités; Mmes C. Diemert, R. Brown, P. Mahon, Bundon et Folks, mamans de classes.

Le surintendant des écoles de Prince-Albert, M. R. B. Gould, donna une causerie sur les cours d'études. Le prix d'un livre, donné pour la meilleure assistance des parents, fut remporté par la classe du grade 1.

Agrandissement

M. Maurice Longpré, gérant local de la "Sick Brewery", annonce que la construction pour agrandissement d'une valeur de $1,500,000 a commencé samedi dernier et devra se compléter d'ici un an. Cela augmentera la production de 50 pour cent. Ces travaux qui se continueront durant tout l'hiver auront pour effet de réduire le chômage en cette ville, déclare M. Longpré.

Décès

Le vendredi 30 octobre, Mme Alphonsine-Marie Carrier, après une longue et douloureuse maladie supportée avec une résignation parfaitement chrétienne, rendait sa belle âme à Dieu le jour même de son 93e anniversaire de naissance. Elle naquit à St-Pascal et vint en Saskatchewan en 1902. En 1913, elle venait avec son mari (décédé en 1934) s'établir à Albertville.

La défunte laisse dans le deuil six fils et une fille, ainsi que 38 petits-enfants et 50 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu à Albertville le lundi 2 novembre.

St-Victor

Baptêmes

Le 18 octobre: Sandra Marie, fille de Kenneth Miller et de Dorothy Vaudrin. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Vaudrin (Agnès Lafontaine), oncle et tante de l'enfant.

Le 25 octobre: Richard Grant, fils de Robert Zess et de Joyce Sumby. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Kesslar (Maxine Zess), oncle et tante de l'enfant.

Ça et là

Mlle Denise Lafontaine, de Regina, est venue passer la fin de semaine chez sa mère, Mme Marie Lafontaine, le 17 octobre.

M. et Mme Maurice Langlois furent joyeusement surpris, le 18 octobre, à l'occasion de leur 10e anniversaire de mariage, par la visite de MM. et Mmes J.-A. Laberge, Gilbert et Robert Langlois, Delphis Savoie, Victorien Rondeau, Simon Boisvert, ainsi que Michel Bonneau, tous de Willow-Bunch, et Mlle Marie-Paule Laberge, d'Assiniboia.

M. et Mme T. Préfontaine, de Saskatoon, firent une courte visite à leur tante, Mme Leda Préfontaine, et leurs cousins et cousines, MM. et Mmes L. Isabelle et J.-D. Lalonde. M. P. Préfontaine, de Lisieux, les accompagnait.

Plusieurs adultes et étudiants de St-Victor se rendirent à Willow-Bunch, le mardi 20 octobre, pour assister à une soirée récréative à l'occasion du 50e anniversaire de l'Université de Saskatoon. Il y eut danses, chants, discours et films.

M. et Mme Robert Zess ont eu la visite de M. et Mme P. Delorme, d'Assiniboia, dernièrement.

M. Wilbert Fauvell se rendit par avion à New York, en voyage d'affaires.

M. et Mme Jean Wilver, de Fry, passèrent quelques jours chez leurs fille et gendre, M. et Mme D. Lalonde.

Se sont rendus à Radville pour la fin de semaine: M. et Mme Roger Legault, Mlles Doris Beausoleil, Rolande Tougas et M.-B. Beaubien.

M. et Mme A. Kessler et leur fillette, de Mazenod, M. et Mme G. Zess et leur fils, de Moose Jaw, visitèrent leurs parents, MM. et Mmes Alex et Robert Zess, récemment.

M. Marcel Fontaine, de Regina, était en visite chez sa soeur, Mme Marcel Laberge.

M. et Mme J.-D. Lalonde recevaient leurs frères et soeurs, beaux-frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Emilien, Omer et Philippe Préfontaine, Gustave Tessier, tous de Lisieux, dimanche dernier.

Mme E. Bissonnette a passé la semaine du 26 octobre chez ses parents, M. et Mme A. Faucher, de Lisieux. Mme Bissonnette a aussi remplacé la Rév. Sr Legal, institutrice à Lisieux.

M. et Mme F. Rodrigue, de Willow-Bunch, passèrent une couple de jours chez leur fils, M. l'abbé L. Rodrigue.

M. et Mme L. Delorme ont eu la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme F. Chevrier, de Gravelbourg.

M. et Mme Marcel Vaudrin se sont rendus à Glasgow, Montana, pour quelques jours.

M. W. Brunet est hospitalisé à Regina et M. J. Lanoie à Assiniboia. Prompt rétablissement!

Le bingo annuel de St-Victor a été un véritable succès. Malgré la mauvaise température, on remarquait plusieurs gens des paroisses environnantes. Il y eut 20 parties. Mme L. Collin gagna le prix d'entrée des dames et M. G. Préfontaine, de Lisieux, le prix des hommes. Sincères remerciements à tous.

M. Gérald Lalonde, de Winnipeg, est en visite chez ses parents, M. et Mme J.-D. Lalonde, ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Denis et Roger Lalonde.

Chronique du

Collège de Gravelbourg

SASKATCHEWAN

Festival de la Chanson Française

Le dimanche 25 octobre avait lieu le festival général de chansons canadiennes et folkloriques. Presque tous les groupes étudiants des environs et même certains assez éloignés avaient délégué leurs représentants à ce festival. Depuis les petits du Jardin Notre-Dame jusqu'aux élèves du Couvent et du Collège, chacun y mit du sien et fit de ce festival une fête très réussie, à en juger d'après l'enthousiasme et les applaudissements des auditeurs.

Le 23 octobre avait eu lieu au gymnase un des festivals régionaux; 17 groupes y étaient représentés. Mme Audet, adjudicatrice du festival, exprima sa surprise et sa joie d'entendre des chants si typiquement français et si bien interprétés. La chorale du collège, sous la direction du R. P. Plamondon, a participé aux deux séances et a très bien figuré.

Dans la première séance du festival, la chorale exécuta deux chants à trois voix égales. Le premier s'intitulait "Dors ma Colombe" et le deuxième "Le Carillon". Tous deux furent chaudement applaudis. La chorale mérita ensuite de participer à la soirée du dimanche, et rendit un des deux chants de la première séance: "Le Carillon". Il ne faut pas omettre de mentionner que la chorale du collège, figurant à la fin sur la liste des participants aux deux soirées, eut l'honneur de chanter l'O Canada, hymne rendu avec ampleur et majesté car nous le connaissons bien et nous en sommes fiers.

C'est une très belle initiative que ce festival de chansons canadiennes-françaises qui nous donne un aperçu de la richesse de notre folklore, malheureusement trop souvent ignoré. Il serait à souhaiter qu'une expérience aussi fructueuse soit renouvelée de temps à autre afin de nous amener à connaitre et à mieux apprécier notre patrimoine français.

Claude MORIN,
Arts III.

Nous y avons participé, nous aussi!

Plusieurs de nos aînés se posent ces questions parfois: Les jeunes sont-ils intéressés aux mouvements de survivance? De cette génération, qui parait si frivole et sans conviction, aurons-nous des chefs pour nous remplacer?

Il est certain que ceux qui ont assisté au congrès furent éclairés sur ces points car ils ont vu là un bon nombre d'étudiants, surtout du cours des Arts du Collège de Gravelbourg. Quelques-uns s'y rendirent par pure conviction, d'autres en cherchant à se convaincre, et d'autres enfin pour éclaircir plusieurs points sur le travail accompli par l'ACFC. Mais quelles que furent les dispositions qui nous amenèrent, nous en sommes sortis éclairés et fortement convaincus que l'ACFC et l'ACEFC s'intéressent beaucoup à nous.

Donc, chers aînés, ne vous inquiétez pas, car vous aurez bientôt beaucoup plus de chefs convaincus et désintéressés que vous ne croyez.

Qu'est-ce que la Relève?

Voilà le thème de la conférence que nous rendit M. Robert Papen, du collège St-Jean (Edmonton), le lundi 26 octobre.

Ce jeune homme de stature imposante nous expliqua, avec beaucoup de tact, le rôle exact de la Relève chez les étudiants et le besoin pour eux de participer à ce noble mouvement. Après nous avoir donné les grandes lignes de l'organisation et quelques mots du travail de la Relève Albertaine, M. Papen est venu discrètement à cette question: Pourquoi ne pas lancer ce mouvement patriotique au Collège Mathieu?

Quoique lui-même n'ait pas posé cette question directement, elle était bien là et elle est encore le sujet de nombreuses discussions. Qu'en résultera-t-il? Jetez un coup d'oeil de temps à autre sur ce "Coin du Collège" et vous en serez informés.

Gérald GAUTHIER,
Arts II.

Ouverture de l'Académie Anglaise

La première réunion de l'Académie "St. Edward" pour l'année scolaire 1959-1960 eut lieu le 21 octobre. Le R. P. H. Desrochers, qui commence sa 24e année comme directeur de l'Académie, ouvrit cette réunion par le "Notre Père".

Le président, M. Richard Pashelka, accueillit ensuite tous ceux qui étaient présents et demanda au secrétaire de lire les minutes de la dernière Académie. Le président demanda ensuite à Gérard Marchand de donner le premier discours de la soirée, discours intitulé "Why a B.A." dans lequel il nous donna la valeur et le contenu du B.A. qu'on reçoit au collège. Le discours fut très intéressant et instructif.

La première déclamation de la soirée, "A Fly's Cogitations" fut rendu par M. Robert Béchard, un élève de Belles-Lettres. C'était une oeuvre en prose pleine d'humour et de satire, qui plut beaucoup aux auditeurs.

Le deuxième discours "Americans Unite!" fut rendu par M. Denis Roy, un élève de Philosophie I. Il nous fit voir le danger menaçant de Krouchtchov et des communistes.

La deuxième déclamation de la réunion, donnée par M. Roch St-Jacques, avait comme titre "A Tribute to Columbus" par Joachim Miller. Bien qu'un peu nerveux, il donna une bonne déclamation.

Daniel Couture, brillant élève de Rhétorique, dans le dernier discours de la soirée, nous parla de "My Experience in a Radio Station". Il nous décrivit l'intérieur d'un poste de radio et son fonctionnement. Ce discours, très instructif et plein d'humour retint l'attention de l'auditoire et mérita de chauds applaudissements. La mémoire était parfaite.

Ensuite, M. Ovide Dion rendit une critique profitable et personnelle, donnant les qualités et défauts des discours et déclamations.

Le président fit ensuite appel au Père Directeur qui nous donna d'excellents conseils grandement appréciés par tous. L'Académie leva la séance par la récitation de l'Ave Maria.

Daniel MOONEY, secrétaire,
Arts II.

Chronique sportive

Contrairement à nos espérances, le temps favorable au rugby n'a pas duré et quelques parties seulement eurent lieu. Nous remarquons, chez les "Grands" l'équipe pleine d'enthousiasme de Sirois qui écrase celle de l'habile capitaine Serge Poulin au compte de 18 à 6. L'équipe de Gosselin, sous les ordres de Guy Richard réussit à tenir tête jusqu'à la fin et à battre l'équipe du vaillant capitaine Guy Lavallée.

Jetons maintenant un coup d'oëil chez nos Moyens. Nous remarquons que l'équipe de St-Jacques a subi une défaite aux mains de Réal Forest, croyez-le ou non, au compte de 1 à 0.

Voici les résultats des parties disputées au ballon-panier cette semaine:

Grands A: Rymek 36, Pinel 31.

Grands B: G. Marchand 15, Strohhofer 10.

Moyens A: C. Giroux 25, A. Lepage 12.

Moyens B: Kesslar 12, Huel 5; Amyotte 16, Allard 13; Kesslar 2, Amyotte 2.

Petits. Allard 26, Stringer 2; Duhard 14, R. Denis 4, Allard 2, R. Denis 2.

Voilà, chers lecteurs, pour cette semaine. A la prochaine!

Léo BOSC,
Arts II.

Jackfish

Va-et-vient

M. Elie Esquirol est allé à Saskatoon. Il est revenu avec son fils, Arthur, qui avait passé quelque temps à l'hôpital.

Mme E. Gérard est en visite chez ses fille et gendre, M. et Mme Damase Arcand, pour la semaine.

Mlles Volk, Mason, Carnation et Zerro, institutrices venues de l'école Normale de Saskatoon, enseignent ici pour quelque temps.

M. et Mme Don Goodheart, de Livelong, ont visité M. et Mme J.-N. Dion.

St-Brieux

Mariage

Le samedi 24 octobre, le R. P. J.-A. Rivard, P.S.M., bénit le mariage de Mlle Béatrice Lummerding, fille de M. et Mme John Lummerding, de cette paroisse, avec M. Alexander Elswirth, de Regina. Durant la messe, Mme Léon Sénécal chanta plusieurs beaux cantiques, accompagnée à l'orgue par Mlle Eva Gauthier. Un souper fut servi à environ soixante convives à la salle paroissiale, suivi d'une soirée dansante.

Çà et là

Le Club 4-H eut un tir à la dinde et une vente de linge usagé et de pâtisseries à la salle paroissiale dimanche après-midi.

La Caisse Populaire de St-Brieux organisa une soirée qui eut lieu au Théâtre Midway le dimanche 25 octobre. Mlles Edith Balog, Jeannine Ferré et Betty Murray participèrent à un concours oratoire et des chèques de la Caisse Populaire de $25, $15 et $5 respectivement leur furent présentés. Quelques courts films furent montrés. Un goûter fut servi.

Le lundi 26 octobre avait lieu la réunion annuelle du Club de la patinoire. M. Laurent Happ fut réélu président, M. Frank Martin, nommé vice-président, Mlle Eva Gauthier, secrétaire, MM. Yves Tinivez, Denis Hamonic, Alexis Gallays, Harold Lefebvre et Origène LeBlanc, membres du comité.

M. Maurice Mahussier, fidèle choriste, se vit présenter un missel quotidien de St-Joseph par le R. P. Rivard, au nom des Chevaliers de Colomb, à la messe dominicale le 25 octobre.

M. et Mme Régis Mahussier furent les invités d'honneur du Club de balle dure à un souper à la dinde servi chez M. et Mme François Gaillard, le mercredi 28 octobre. A la soirée qui suivit à la salle paroissiale, organisée par MM. Edouard Gaillard et Yves Tinivez, une bourse d'argent leur fut présentée par M. Pierre Coquet, maire du village. M. et Mme Régis Mahussier et leurs enfants, Maurice, Louise, Kathryn et Margaret, quitteront la paroisse prochainement pour demeurer à Saskatoon où M. Mahussier a fait l'acquisition, en association avec M. W. Kerr, de Spalding, de l'hôtel Winston. Bon succès dans leur nouvelle entreprise.

MM. et Mmes Athanase Lavoie, Alexis Gallays et Bernard Tétreault et les employés du magasin Tétreault Frères, Mlles Alice Blandin, Marie-Louise Rocher, Lydia Mohninger, Mme Robert Boissière et M. Charles Harmon assistèrent à un congrès de l'Association des commerçants qui eut lieu à Melfort le mercredi 28 octobre.

M. Wilfrid Dubé, co-propriétaire du garage Dubé & Rohel, se rendit à Prince-Albert, le mercredi 28 octobre, pour une assemblée de la compagnie Chrysler.

Marcel Gallays, fils de M. et Mme Alexis Gallays, fut l'heureux gagnant du concours de pancartes au sujet du congrès de l'ACFC.

M. et Mme André Rudulier et leurs enfants sont déménagés dans l'ancienne maison de M. Roger Boulanger afin que leurs enfants puissent fréquenter l'école du village.

M. et Mme Antoine L'Henaff et leurs enfants sont partis demeurer à Prince George, C.-B., pour les mois d'hiver.

Val Marie

Çà et là

Les élèves du High School du couvent sont allés à Ponteix participer au récital musical. Les vainqueurs se sont rendus à Gravelbourg, le dimanche 25 octobre.

Ernest Pinel est allé à Winnipeg en fin de semaine.

M. et Mme Albert Pinel se sont rendus à Gravelbourg voir leurs filles, Georgette et Thérèse, pensionnaires au couvent.

M. l'abbé O. Lemay, curé, et quelques paroissiens ont assisté au congrès de l'A.C.F.C. à Gravelbourg.

Prompt rétablissement à M. Philéas Clément, hospitalisé la semaine dernière.

Le 26 octobre, les dames ont tenu une réunion chez Mme Laurent Demontigny pour organiser le bazar annuel qui aura lieu à la fin de novembre.

Mme Anna Leblanc a été promue maitresse de poste, à la suite de la résignation de son père, M. Jean-Louis Denniel. Ce dernier fut maitre de poste pendant 49 ans, c'est-à-dire depuis la fondation de Val Marie.

La construction de la nouvelle église a été remise au printemps à cause de la saison avancée.

Montmartre

Soirée coopérative

Le vendredi 30 octobre avait lieu dans la salle Beauchemin, une soirée coopérative organisée par la Caisse populaire, l'élévateur du "pool" et le magasin de la Coopérative, tous de Montmartre. Au delà de trois cents personnes étaient présentes. M. René Lavoy agissait comme maître de cérémonies. Après un court discours sur cette soirée, il présenta les deux orateurs, M. Percy Avram, gérant de la coopérative Sherwood à Regina et M. Lauterlick, qui s'occupe des Caisses populaires et des mouvements coopératifs au sud de la province.

Deux comédies furent jouées par les employés de la Coopérative. "Malvina Entertains" et "The Practical Test". M. Jim Wright, représentant du "Saskatchewan Wheat Pool" montra des vues animées. Tous espèrent que la Coopérative maintienne ces soirées récréatives dans les années à venir.

Va-et-vient

Mlle France Beaudin est maintenant employée à la Banque Royal à Regina. Bon succès dans sa nouvelle entreprise.

M. Norman Beaudin joue au gouret avec les "Regina Pats" cette année.

M. et Mme Damien Perron accompagnés de Mme René Giroux, se rendirent à Gravelbourg pour y visiter leurs enfants et en même temps pour assister au congrès de l'ACFC et de l'ACEFC.

Le R. P. E. Tremblay, C.Ss.R., a quitté la paroisse après avoir remplacé M. l'abbé J.-A. Foisy, curé, qui fut au repos pour un mois. Les paroissiens de Montmartre le remercient pour tout son dévouement envers eux. Au cours de la dernière semaine qu'il passa dans la paroisse, il prêcha un tridium et pour la clôture du mois d'octobre, il exerça les élèves et les costuma tous pour un Pageant Marial qui eut lieu en l'église du Sacré-Coeur le dernier samedi du mois.

Gravelbourg

Le dimanche 1er novembre, à la résidence de Mme Alfred Fauchon, il y eut un thé en l'honneur de Mme Léon Kendergi qui quittera la paroisse pour quelque temps. Les personnes présentes étaient Mmes Alfred et Roberta Fauchon, Silver Maillhot, Emile Bertrand, Aimé Bourgeois, Napoléon Chevrier, Napoléon L'Heureux, Joseph et Xiste Bouvier, Edmond Fafard, Dumont Lepage et Walter Schmidt, Mlles Marguerite et Madeleine Morissette. Vers la fin de l'après-midi, un délicieux goûter fut servi et un chapelet de bonne qualité fut offert à Mme Kendergi qui sut remercier toutes les invitées.

M. et Mme Willie St-Cyr, de Ponteix, visitaient leurs fille et gendre, M. et Mme Philippe Bouffard. Etaient aussi en visite chez ces derniers: Mmes Alex. Laberge, de Ferland, Jean Cornet et Emile Paradis, de Val Marie.

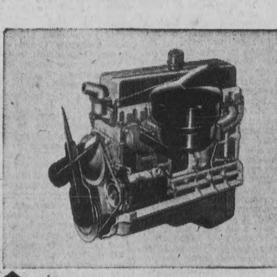
Mme Annette Laflamme est retournée à Montréal après avoir passé quelque temps chez son fils, Louis.



UNE VALEUR GENERAL MOTORS

L'élégant sedan sport Impala

LA BELLE DE L'ANNÉE ... C'EST CHEVROLET



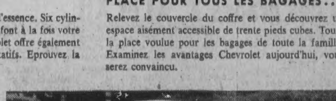
PERFORMANCE ÉBLOUISSANTE...

Chevrolet tire plus de puissance de chaque gallon d'essence. Six cylindres Hi-Thrift ou Turbo-Fire V8 économiques satisfont à la fois votre goût de puissance et votre désir d'économie. Chevrolet offre également la gamme la plus complète de moteurs V8 facultatifs. Eprouvez la performance Chevrolet aujourd'hui!



PLACE POUR TOUS LES BAGAGES...

Relevez le couvercle du coffre et vous découvrez un espace aisément accessible de trente pieds cubes. Toute la place voulue pour les bagages de toute la famille. Examinez les avantages Chevrolet aujourd'hui, vous serez convaincu.



NOUVEAU CHOIX DE MODÈLES ET COLORIS '60

Chacun des 16 modèles étincelants de la série Chevrolet vous apporte une étonnante gamme de coloris unis et deux tons. Et les éclatants coloris Chevrolet *tiendront*, sans se faner! Encore une bonne raison de choisir une Chevrolet!



INTÉRIEURS LOGEABLES ET ÉLÉGANTS...

Intérieurs aux teintes harmonieuses . . . sièges rembourrés caoutchouc-mousse . . . logeabilité insurpassable . . . et gamme complète de commodités vous disposent à la détente dès que vous montez dans une Chevrolet.

La voiture que l'on remarque le plus, que l'on accueille partout avec enthousiasme! Rien d'étonnant . . . regardez, en effet, toutes les choses merveilleuses que Chevrolet vous apporte pour 1960! Venez vite voir!

L'incomparable Chevrolet '60 . . . la voiture la plus parfaite de la catégorie à prix modique!

CHEVROLET

Voyez votre dépositaire CHEVROLET de votre région

Ne manquez pas "General Motors vous invite" à la télévision tous les lundis soir.



Concours de Noël

Chère cousine Josette,

Je suis un missionnaire chez les Esquimaux et chaque année j'essaie d'expliquer la fête de Noël à des petits païens qui viennent voir notre crèche et qui prennent part à notre soirée familiale. Mais je ne réussis pas toujours bien. L'idée me vient de demander l'aide de vos cousins et cousines. Si ces étudiants écrivaient des lettres à mes jeunes à ce sujet. Pourquoi et comment célèbre-t-on la fête de Noël chez nous? D'accord?

R. P. BARBELONGUE.

Cher Père Barbelongue,

Oui, mille fois oui. Et je réserve ce sujet pour le concours des compositions de Noël qui s'ouvre le 6 novembre pour se terminer le 11 décembre.

Alors, c'est compris les cousins? Ce sujet est réservé aux élèves des 4e, 5e, 6e, 7e, 8e et 9e années (avec deux séries de prix).

Aux plus âgés, ceux de 10e, 11e et 12e années, je propose le sujet suivant: "Le Père Noël" et "L'Enfant Jésus" (ce que vous en pensez).

Comme un journal spécial de Noël ne peut guère être présentable sans contenir de beaux contes, je vous propose à tous aussi d'écrire des contes de votre composition si vous vous en sentez le talent. Mais, ces contes ne devront pas dépasser les 200 mots. Pas de grandes phrases superflues, mais de l'imagination, de l'intérêt, et surtout pas de copiage . . . Si vous aimez, vous pourrez aussi écrire sur n'importe quel sujet touchant Noël et le Jour de l'An, comme la crèche, la messe de minuit, etc., etc., pourvu que ce soit court . . .

Alors, voilà amplement de choix. Ne prenez pas trop de temps pour décider, car le 11 décembre, toutes les compositions devront être rendues au bureau.

Cousine JOSETTE.

ON FRISE LES 300

299 concurrents de 18 paroisses (20 écoles) ont envoyé leurs compositions au concours des jeunes de **La Liberté et le Patriote**. Voici la liste des écoles et le nombre de participants entre parenthèses:

Manitoba: St-Boniface — Institut Collégial St-Joseph (6); Ecole Marion (98); Institut Collégial Provencher (1); St-Pierre — Ecole Centre (22); St-Charles — Couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur (20); La Salle — (8); Powerview — (6); St-Malo — Ecole Iberville (5); Ste-Rita — (5); La Broquerie — (1); Fannystelle — (1); St-Jean-Baptiste — (1); Cypress River — (1).

Saskatchewan: Prud'homme — Couvent (60); Domremy — (8); Bellegarde — (7); Vonda — (4); St-Front — (1); Titanic — (1).

Alberta: Legal — (43).

132 copies des grades IV, V et VI; 91 copies des grades VII, VIII et IX et 76 des grades X, XI et XII. Remarquez que 43 élèves de Legal, Alberta, ont envoyé aussi leurs compositions. Bienvenue à ces lointains cousins!

Je n'ai que des félicitations à vous offrir et de sincères remerciements à adresser à vos institutrices. Mais ce que vous m'avez donné du travail! Lire toutes ces compositions et choisir les meilleures ne fut pas une sinécure, je vous l'avoue. Parmi ces meilleures, les rédacteurs ont classé les premières. Quels maux de tête! Et on n'a pas fini. Je le regrette, mais les concurrents des grades IV à IX devront patienter jusqu'à la semaine prochaine pour connaître les résultats. La meilleure composition paraît en première page. Vous voyez comme les jeunes sont importants! Les autres compositions gagnantes dans la catégorie X, XI et XII sont dans votre page.

La semaine prochaine, j'aurai quelques remarques générales à vous faire sur le concours. Cette semaine, sous la rubrique "Tous missionnaires", vous lirez des articles des élèves de St-Pierre, Man. J'ai cru que je n'avais pas besoin d'ajouter de commentaires à de si éloquents écrits.

Le concours de Noël est lancé. Vous n'avez guère plus qu'un mois pour composer et envoyer vos copies. Et c'est 500 qu'il m'en faut. Le dernier journal de l'année paraît le 18 décembre. On publiera alors les meilleures compositions.

A la semaine prochaine,

Cousine JOSETTE.

Concours des jeunes

Meilleures compositions des élèves des grades X, XI et XII

(Suite de la première page)

Mon père

Quel est cet homme aux cheveux poivre et sel, le dos un peu voûté, qui, là-bas, s'avance d'une démarche pourtant régulière et assurée? Les apparences sont souvent trompeuses car sous ces cheveux gris apparaissent un visage encore jeune malgré quelques rides, une bouche ferme, un long nez mince et des yeux d'un bleu profond qui pétillent souvent d'une lueur malicieuse. Grand, large d'épaules, mon père, car c'est bien lui, est âgé de quarante-sept ans, quoique, si l'on jugeait seulement d'après sa chevelure, on pourrait lui en donner soixante!

Si mon père a un défaut, ce n'est certes pas celui de la paresse. Tel que je le connais, il a toujours été un travailleur habile et vif, capable de faire à peu près n'importe quoi. Dès l'âge de treize ans, il travaillait comme un homme et gagnait son pain à la sueur de son front. Son dos légèrement courbé est probablement dû aux durs labeurs qu'il a pratiqués dans les bois lorsqu'il était encore jeune. Plus tard, il travailla à la construction des ponts mais maintenant, après des études d'ingénieur, il a un très bon emploi à proximité de la maison. Malgré de fréquentes migraines et une dépression nerveuse qui l'a terrassé durant plus d'un an, papa a réussi à nous procurer un logis confortable, moderne, et assez spacieux pour contenir toute notre famille sans rien encombrer. De plus, nous possédons, grâce à papa, une automobile du modèle le plus récent.

Si papa est un travailleur admirable, il a aussi le sens de l'humour. Ce n'est certes pas chez nous que l'on ne rit jamais! Aux repas et aux veillées, les rires fusent, en grande partie grâce à papa. Cela ne veut quand même pas dire que papa n'est pas sérieux. Il l'est quand c'est le temps. Par exemple, lorsqu'il s'agit de présider une réunion, car papa, malgré son peu d'instruction, occupe de hautes positions dans quelques organisations, il ne badine pas.

Cependant, papa est avant tout chrétien. C'est un catholique fervent, zélé, qui met en pratique les préceptes de l'Evangile et tente d'inculquer à ses enfants son esprit chrétien.

Aujourd'hui, c'est un hommage reconnaissant et respectueux que je rends à ce travailleur admirable, à cet homme plein d'humour, à ce chrétien modèle que je considère comme le meilleur papa, le meilleur homme du monde et qui, je suis fière de le dire est "mon" papa.

Marie-Thérèse BOILY,
grade X,
Institut Collégial St-Joseph.

☆ ☆ ☆

Ma mère

Ma mère! Que de sentiments se réveillent en mon esprit en entendant ces deux simples mots. Aimeriez-vous connaître ma mère? Je vais essayer de vous la décrire dans les paragraphes suivants en vous montrant la grande place que tient ma mère dans ma vie.

Maman, Mme Hestor Laplante, née Yvonne Letendre n'a que 39 ans. Elle est de taille proportionnée, ni trop grande ni trop courte. Son visage ovale, encadré par de longs cheveux noirs et son menton à fossettes donnent l'impression d'une fermeté de caractère. Ses yeux souriants décrivent très bien sa bonne humeur naturelle.

La douceur et la patience de ma chère maman n'ont pas de bornes. Voyez-la avec mes petits frères et soeurs pourtant si tenaces; jamais elle ne les gronde sans grande nécessité. Par un bon mot ou un sourire expressif, elle les gagne tout à elle et, même si elle sait que les promesses de mieux faire seront vite oubliées, elle pardonne de bon coeur. C'est là ce qui montre sa bonté.

Et son dévouement pour sa famille! Nous remarquons sans aucune difficulté qu'elle ne s'arrête jamais; tantôt pour préparer les repas, tantôt pour raccommoder une culotte trouée ou bien nettoyer la maison: toujours avec un sourire sur les lèvres.

Durant la veillée en famille, le soir, elle nous pardonne nos offenses et nous encourage à faire mieux demain. Elle console les petits chagrins d'enfant et les peines d'adolescent; très souvent elle laisse échapper une parole qui, plus tard, nous encouragera dans les difficultés de la vie.

Enfin elle vit dans un continuel abandon en ce qui concerne son époux et ses enfants. Si quelqu'un de nous est malade, elle s'empresse pour le soigner et veille sur lui jusqu'à ce qu'il soit guéri. Sa pensée n'est pas pour elle mais pour nous tous.

Je remercie tous les jours, la divine Providence de m'avoir confiée à une si bonne âme et je lui demande qu'elle laisse notre bonne maman avec nous pour bien des années encore.

Aimez-vous votre mère? Sans doute, car nul enfant n'a peur d'admettre qu'il aime sa mère et que celle-ci est la meilleure maman du monde. C'est un devoir pour nous de remercier Dieu de nous avoir mis sous la protection de nos chères mamans, qui Le représentent auprès de nous.

Marie-Germaine LAPLANTE,
grade X,
Prud'homme, Sask.

☆ ☆ ☆

Ma mère

Le 24 novembre 1926! Oh! cela me rappelle quelque chose! Mais quoi? Je cherche . . . Tiens le voilà, c'est bien cette journée-là que Roméo, mon père, épousait une jeune fille du nom de Léonie Neveux. Mais, qu'avait-elle de si captivant cette femme là? Elle était seulement une jeune fille de dix-huit ans, pas très frappante physiquement, mais peut-être fort attrayante par sa beauté d'âme.

Voyons plutôt.

Elle était comme toutes ses compagnes, froufrou, aimant à taquiner, à jouer des tours aux autres. D'après ce qu'elle nous raconte parfois, elle était dans tous les mauvais coups qui se faisaient lorsqu'elle était pensionnaire au couvent. Mais, cette jeune fille aux cheveux noirs ondulés savait fort bien ce qu'elle faisait. Est-ce par ses yeux pétillants et son sourire chaleureux qu'elle a su captiver mon père? Ah! ce n'est pas certainement par son nez, parce que, à vrai dire, si elle n'avait pas de nez, elle n'aurait pas de visage!

Mais, cette jeune fille de dix-huit ans avait depuis l'âge de treize ans sacrifié ses études pour prendre soin de ses frères et soeurs qui avaient été laissés orphelins de mère. Elle a su certainement se sacrifier, notre chère mère, et je crois que c'est bien par son esprit de travail et son amour pour les siens, qu'elle a su captiver mon père et enfin l'épouser. Et je crois que mon père a bien fait . . .

Après avoir élevé ses frères et soeurs, elle a su élever ses neuf enfants chrétiennement, en leur enseignant la vertu par son exemple. Maintenant, elle élève trois de ses petits-enfants qui sont orphelins de père. Tout en étant bonne mère de famille, elle était aussi une cuisinière hors pair et excellente couturière. Elle a su se sacrifier, se mortifier et toujours se soumettre aux épreuves de Dieu. Elle a aussi passé des heures, des jours et même des nuits blanches auprès de ses enfants mourants, en leur indiquant le chemin du ciel. Elle a su aussi éduquer ses enfants, leur montrer le bon exemple et leur donner une solide piété.

Aussi, je suis fier de dire que ma mère a été pour nous un modèle et que nous tâcherons de l'imiter. Que Dieu la garde encore longtemps parmi nous.

Marcel DESAULNIERS,
grade XI,
St-Pierre Centre.

☆ ☆ ☆

Ma mère

Ma mère naquit à Morinville il y a une quarantaine d'années. Ses parents ont eu beaucoup de difficultés mais se tirèrent d'affaires et quelques années après ils vivaient assez bien. Donc de bonne heure ma mère connut le travail et les privations. Ma mère fréquenta l'école jusqu'au grade 12 et puis continua pour devenir une institutrice. Elle se maria il y a seize ans passé et maintenant elle a cinq enfants et demeure sur une belle grande ferme.

Ma mère est une femme de très grandes qualités. Elle ne mesure qu'environ cinq pieds trois pouces mais elle est très capable. Sa silhouette est svelte; son teint blanc et sa chevelure d'un brun très riche et d'une épaisseur appropriée, en font une très jolie femme.

Elle est très courageuse, souvent elle a entrepris des tâches qui auraient dû être accomplies par plusieurs personnes, mais elle les a accomplies seule. Beaucoup de travail l'occupe mais elle a toujours le temps de discuter avec nous nos problèmes et sait toujours nous donner de bons conseils très appropriés.

Cependant elle a une volonté très ferme, ce qu'il lui faut très souvent car nous demandons des choses qu'elle nous sait nuisibles. Même si elle est parfois sévère, nous découvrons plus tard qu'elle avait raison et qu'elle agissait guidée par son grand amour.

J'aime bien ma mère et je trouve qu'elle est une des plus courageuses, meilleures et plus vaillantes femmes que je connaisse.

Paulette REGIMBALD,
grade X,
Ecole de Legal, Alberta.

Au cours de religion

Le professeur: — "Elève Barnabé, que fait un bon chrétien à son réveil?"

L'élève Barnabé (après un moment de réflexion): — Il le remonte . . ."

Mère de la charité universelle

Période d'épreuves et période de rayonnement

Dans la vie de la bienheureuse, il est permis de distinguer trois étapes. Il y a d'abord la période de préparation providentielle à sa vocation de charité: soit de sa naissance, le 15 octobre 1701, à sa consécration au service du Christ dans ses pauvres, le 31 décembre 1737. Au cours de la période d'épreuves et de la période de rayonnement, la fermeté de caractère de Mme d'Youville s'affirme surtout sous deux traits qui constituent les deux actes principaux de la vertu de force, à savoir une patience héroïque qui ne se laisse pas abattre par l'adversité, et enfin une sainte audace qui ne se laisse pas exalter par le feu de l'action et les joies de la réussite. Ainsi la bienheureuse nous apparaît, modèle de patience, comme fondatrice, 1738-1755, et modèle de bravoure et de vaillance, comme mère de charité universelle, 1755-1771.

La préparation providentielle de Mme d'Youville à sa vocation de charité a été traitée déjà dans l'article précédent.

Voici un résumé de la deuxième étape de sa vie:

C'est la période des luttes pénibles, des épreuves multiples qui fondent sur la fondatrice et la servante des pauvres, mettant ainsi en relief sa patience héroïque, comme il arrive souvent aux fondatrices de familles religieuses.

Ces épreuves proviennent tantôt de la nature: de la maladie, de deux feux, mais surtout de la malice des hommes.

La fondation

Au 21 novembre 1737, à la suggestion de M. Norman, P.S.S., curé de Notre-Dame, devenu son directeur depuis le décès de M. de Lescoat en 1733, Mme d'Youville introduisit dans son foyer Mme Pierre Lebeuf, née Françoise Ouzon, aveugle et dont le mari vient d'être admis comme patient à l'hospice Charron. Depuis le départ de François pour le collège des Jésuites à Québec, son lit était libre, mais il sera désormais occupé par cette pauvre aveugle, dont Mme d'Youville prendra un soin tout maternel. Mme d'Youville fait ainsi peu à peu l'apprentissage de sa nouvelle vocation de mère des malheureux.

Elle prie beaucoup pour connaître la volonté de Dieu, et, dans un mois et demi, soit le 31 décembre de la même année, elle a intéressé trois nouvelles recrues à son oeuvre. Sous le regard placide de la petite statue de Notre-Dame de la Providence (qui est conservée soigneusement encore aujourd'hui à la Maison-Mère de l'institut) toutes quatre font un acte de consécration et s'engagent à mettre tout leur travail en commun à l'avenir pour soulager le Christ dans ses frères malheureux. L'institut des Soeurs Grises regarde cette consécration comme l'acte de naissance de la congrégation. Les trois premières recrues s'appelaient Mlles Thaumur, Catherine Cusson et Catherine Demers, qui, avec Mme d'Youville, constituent les quatre premières mères de l'institut des Soeurs Grises.

Dix mois après leur consécration religieuse du 31 décembre 1737, soit le 31 octobre, les quatre compagnes de la charité inaugurent leur vie en commun et prennent possession de la maison Leverrier. M. Louis Norman, en curé avisé, qui connaît l'état d'esprit de son peuple, leur rend aussitôt visite pour les prévenir qu'elles doivent s'attendre à subir des persécutions.

L'orage éclate le jour de la Toussaint, lors de la première apparition du groupe en public, pour assister à la messe paroissiale du jour. Au sortir de l'église, on s'attroupe sur leur passage, on parle haut, puis finalement les insultes pleuvent drues. On les traite de "soeurs grises", c'est-à-dire de personnes grisées de vin. "Car, selon l'abbé Charles, premier historien et fils de la bienheureuse, tel fut le nom que leur donnait le public, dès les premiers jours de leur établissement, pour les tourner en ridicule." Puis on les accuse publiquement d'enivrer les sauvages, de s'enivrer elles-mêmes, on les accuse d'immoralité, et l'on va jusqu'à leur lancer des pierres. Les choses en sont rendues si loin, qu'un beau matin, un bon récollet, plus zélé qu'éclairé, crut de son devoir de leur refuser publiquement la communion, comme à des pécheresses publiques, accréditant par ce geste les pires calomnies, aux yeux d'un public impressionnable et ignorant.

Au lendemain de l'échauffourée de la Toussaint, les marchands de Montréal signent une pétition au Ministre Maurepas de France, lui demandant instamment de ne pas ouvrir les portes de l'hospice Charron à des "Soeurs grises". Or cette pétition contenait les noms des deux beaux-frères de Mme d'Youville, Pierre et Ignace Gamelin, et débutait par le nom de M. de Beaucour, le gouverneur de Montréal.

Comment expliquer ce phénomène d'hostilité collective contre Mme d'Youville, de la part tant des marchands que des fermiers de Ville-Marie?

Tel époux, telle épouse!

Mme d'Youville est évidemment chargée du poids des péchés de son défunt mari. François a vécu une vie déréglée, concurrent déloyal des marchands et des fermiers, sous la haute protection du gouverneur, M. de Vaudreuil, dépouillant à l'Ile aux Tourtes, près de Vaudreuil, les indiens de leurs pelleteries en échange de boissons enivrantes, de sorte que, lorsque ces pauvres indigènes arrivaient à Montréal, ils ne pouvaient plus rien acheter, ni des marchands, ni des fermiers au marché public, n'ayant plus rien pour payer. Et l'on ne pouvait pas s'imaginer qu'une d'Youville puisse jamais être désintéressée.

Et sept ans plus tard, lors du feu du dernier jour de janvier 1745, alors que les pauvres patients surpris au milieu de la nuit, supplient Mme d'Youville de ne pas les abandonner, alors que Mélanie, une pauvre pensionnaire de l'hospice, faible d'esprit, vient de périr dans les flammes, pour sauver ses misérables sabots, pendant que "cette vraie mère des pauvres, pleine de confiance en la divine Providence, les consolait, en leur assurant qu'elle ne les abandonnerait point, le public calomniateur, nous dit l'abbé Charles, traita cet incendie d'un juste châtiment du ciel, qui se vengeait des crimes que Mme d'Youville et ses compagnes avaient commis, disait-il, en vendant de l'eau-de-vie aux sauvages: 'Voyez-vous cette flamme violette, c'est l'eau-de-vie distillée pour les sauvages qui brûle aujourd'hui'." Comme la calomnie est tenace! Quand on songe qu'il y a déjà sept longues années qu'elle se dévoue avec ses compagnes au service du Christ dans ses pauvres à Ville-Marie! Cependant, Mme d'Youville souffre tout sans murmurer. Elle souffre de plus dans sa chair d'une mystérieuse maladie de genou durant sept ans, soit de 1737-44.

Pendant un certain temps, elle dut même se transporter en chaise roulante, incapable de marcher. Elle n'en continue pas moins à veiller avec vaillance sur l'entretien de son foyer de charité.

Après l'incendie de 1745 qui l'a jetée dans la rue avec ses compagnes de labeur et ses patients, il faut se disperser et attendre une semaine avant de pouvoir trouver un logis. Monsieur Fontblanche offre une maison, qu'elle accepte, mais qui s'avère trop petite. Elle en trouve une spacieuse: la maison Lapalme. Mais M. de Beaucour viendra l'en expulser, pour s'y loger lui-même. Après s'être déménagées quatre fois en deux années et demie, finalement, le 7 octobre 1747, elle et ses compagnes entre à l'hospice Charron.

Mme d'Youville, qui relève de maladie, s'y fait transporter non en carrosse, mais en charrette. Durant le trajet, elle dut élever vers Dieu la prière d'un coeur reconnaissant. Deux semaines plus tôt exactement, son fils aîné, François, était ordonné prêtre, et maintenant c'était la prédiction de M. de Lescoat, dix-sept ans plus tôt, qui se réalise: "vous restaurerez une maison sur son déclin." En effet, c'était plus que le déclin, puisque Mme d'Youville devra commencer par y poser 26 carreaux de vitre de 7 pouces par 8 qui y manquent.

Destitution totale

On pourrait croire qu'enfin elle est au bout de ses peines. Il n'en est rien. Elle se dévoue avec succès au rétablissement de son foyer de charité. Jusque là, il n'y avait que les hommes d'accueillis comme patients. Elle ouvre des salles pour les femmes. Le nombre des patients s'accroît. Elle a ouvert sous les toits, à la demande de M. Deat, curé, la première prison pour femmes de Montréal. Attirées par ces améliorations des propriétés et par les bonnes manières de Mme d'Youville, plusieurs personnes de qualité, notamment Mlle la Seigneuresse de Châteauguay, choisissent de venir finir leurs jours sous son toit. Après trois années de travail aux réparations urgentes, elle peut enfin respirer, lorsque le 23 novembre 1750, alors qu'elle se rendait au marché public comme à l'ordinaire pour acheter des provisions fraîches, son attention est retenue par un roulement de tambour, et elle apprend la publication d'un décret du Conseil souverain, la plus haute autorité de la colonie, qu'elle est destituée sans façon de sa charge d'administratrice provisoire de l'hospice Charron, que les propriétés seront vendues, fusionnées avec celle de l'hôpital général de Québec, qui passe alors par une crise financière, et désormais les pauvres de Ville-Marie seront transportés à Québec.

Etre jetée dans la rue trois fois en cinq ans, c'est beaucoup. Une première fois, par le feu de 1745, une seconde fois, par M. de Beaucour, et une troisième fois par le Conseil souverain, l'autorité suprême de la colonie.

De la part de Bigot, c'était aller vraiment trop vite en besogne. Cette nouvelle injustice ne réussit qu'à faire éclater la popularité de Mme d'Youville à Montréal. Voici que maintenant on veut garder Mme d'Youville à l'hospice Charron. On l'a vue à l'oeuvre depuis douze ans et l'on est satisfait de ses services. C'est l'union qui se fait autour de Mme d'Youville, par une pétition réparative, à l'inverse de celle du 2 novembre 1738. Les frères Gamelin, ses beaux-frères, sont heureux de trouver cette occasion de réparer leur injustice à son endroit. C'est maintenant l'union dans sa famille.

Lutte victorieuse

Au début de l'année 1751, Mme d'Youville se rend à Québec porter sa pétition aux trois membres du Conseil souverain. Reçu froidement par Bigot, guère mieux par Mgr l'évêque, seul le gouverneur l'écoute avec sympathie.

Pendant ce temps, les Sulpiciens ne restent pas inactifs à la cour de France. Ils font valoir leurs titres sur le terrain sur lequel est construit l'hospice, terrain que M. Tronson n'a pas vendu, mais cédé, à la condition que l'oeuvre de charité se continue au bénéfice des pauvres de Montréal. De plus, Mme d'Youville, qui a su gagner, par ses talents de femme d'affaires, la confiance des Sulpiciens, bénéficie de dons qui lui aideront à acquitter les dettes des frères Hospitaliers. Et elle s'engage à payer ces dettes, de sorte que, sans avoir à débourser, la cour de France se trouve libérée des tracas causés par la succession Charron. Le roi de France alors reconnaît Mme d'Youville comme administratrice à perpétuité de l'hospice Charron et son droit de fonder une famille religieuse, dont le nombre de membres est cependant limité à douze.

Enfin la prophétie de M. de Lescoat est réalisée de point en point. Et le 21 août 1755, fête de saint Louis, en hommage à M. Norman, dont le nom est Louis, lui qui a été le guide sage et avisé de la fondatrice, Mme d'Youville et ses compagnes revêtent pour la première fois l'habit gris, le costume que ses filles spirituelles portent aujourd'hui, après plus de deux siècles de service glorieux. La couleur est grise pour rappeler l'humiliation et les calomnies des premières années. Le crucifix est terminé aux extrémités par un dessin fleur de lys, à la suggestion de M. Norman, et en reconnaissance à l'endroit du roi Louis XV qui a enfin reconnu le mérite de la servante de Dieu et lui a rendu justice.

Effloraison d'oeuvres

Dès l'automne de 1755, une épidémie de variole décime les indiens du Lac St-Louis et des Deux montagnes et donne à Mère d'Youville l'occasion de mettre en valeur les trésors de son coeur compatissant. Elle ouvre toutes grandes les portes de son institution pour recevoir les varioleux, elle recevra de plus les lépreux et les cancéreux qui jusque là étaient exclus de l'hôpital public. N'étant pas retenue par la clôture du cloître, elle se rend traiter les malades à leur domicile.

Cet élan de charité servit de point de départ à cette effloraison d'oeuvres qui couvrent maintenant les Etats-Unis, le Canada et s'étend des glaces polaires jusqu'au Brésil. Chaque année est marquée par un pas en avant, un progrès, un élargissement dans le champ des oeuvres de charité de Mme d'Youville.

En 1761, elle découvre dans la glace le corps d'un nouveau-né, un poignard dans la gorge. En dépit des conditions financières désastreuses, par suite de la conquête, et de la dévaluation de l'argent, elle se consacre à l'oeuvre des orphelins. Elle en aura reçu au-delà de 300 à sa mort. Voilà la première femme de toute l'Amérique du Nord à se pencher sur l'enfance malheureuse. De cet élan de charité est née la crèche d'Youville de Montréal qui a hébergé à date au-delà de 50,000 enfants.

Elle s'occupe des déments, des faibles d'esprit, et aujourd'hui il y a sur les côtes de Beauport, Québec, l'hôpital St-Michel Archange, logeant 7,000 patients, qui rappelle le coeur compatissant de la mère de la charité universelle.

Femme d'affaires de génie

Un second feu, en 1765, la jette sur le pavé pour la quatrième fois et avec ses 718 patients. Elle a alors 64 ans, mais loin de se laisser abattre, elle achète moins d'un mois plus tard la seigneurie de Châteauguay, qu'elle met en valeur pour trouver des moyens d'alimenter son foyer de charité. L'épreuve est pour elle comme un ressort qui l'élève vers Dieu. En plus de reconstruire son hôpital, elle construit un moulin à farine à Châteauguay, entreprise qui nécessite le harnachement de la rivière au Loup et la construction d'une digue. Elle établit de plus, sur l'île St-Bernard une boulangerie, des écuries, un verger de pommiers. En plus de tous ces travaux, elle trouve le moyen d'enseigner le catéchisme aux petits enfants de ses colons de Châteauguay. Une grande croix sur la terre ferme, près de la traversée à l'île St-Bernard rappelle ce souvenir.

Le bon Dieu lui-même la justifia des calomnies dont on l'accusait injustement. "Mais, nous dit le décret de béatification, elle supporta toutes ces tribulations avec une force héroïque, ne perdant jamais confiance en Dieu, qui récompensa la foi de sa servante avec libéralité et munificence. Il fit éclater son innocence en multipliant parfois les provisions", tel au moment de la famine de 1759, l'introduction miraculeuse de 6 barils de farine dans la cave de l'institution.

L'église enfin, par sa béatification, reconnaît sa remarquable sainteté.

Quant à nous Canadiens, quelle doit être notre réaction en face de ces nombreux témoignages de reconnaissance universelle? Ne manquons pas d'en remercier le bon Dieu. C'est une sainte de chez nous, issue de notre sol, la première de toute l'Amérique du Nord à monter sur les autels. Avouons qu'il y a de quoi être fiers.

A titre de Canadiens français de l'Ouest et plus particulièrement de St-Boniface, songeons que c'est à la Bienheureuse et à sa famille religieuse que nous devons la présence ici de ces quatre premières femmes héroïques: Soeur Valade, Soeur Lagrave, Soeur Coutlée et Soeur Lafrance, qui abordèrent à St-Boniface le 21 juin 1844. Depuis vingt ans que Mgr Provencher cherchait en vain des religieuses pour St-Boniface. Braves à l'image de leur bonne mère, ces quatre femmes ont affronté l'aventure d'un voyage de deux mois en canot, à la façon des coureurs de bois. Aussi lisons-nous dans les notes de voyage de Mère Valade, traversant le lac des Deux Montagnes, après avoir quitté Montréal, alors que Soeur Lagrave chante de la plus belle voix: "Bénissons à jamais le Seigneur et ses bienfaits", et Mère Valade ajoute bien humblement: "Quant à moi, je n'avais que mes larmes pour bénir le Seigneur."

Si les vieux murs de la première Maison provinciale pouvaient parler, comme ils seraient éloquents, et nous raconteraient des histoires tantôt édifiantes, témoins des sacrifices des fondatrices, tantôt drôles, au moins pour nous maintenant, comme l'histoire de ces pauvres indiens qui, à l'occasion du nouvel an 1846, veulent se montrer gentils à l'endroit des religieuses qui viennent juste d'entrer dans leur nouvelle maison et rendre une visite à tout prix à ces religieuses. Comme la porte était probablement barrée, nos visiteurs firent l'invasion par les fenêtres du nord de la maison, qui n'étaient pas encore posées. Car les religieuses n'occupèrent d'abord que la partie sud de l'établissement. Et voici que le couvent est envahi, à la stupéfaction des soeurs, car ces pauvres enfants de la nature ignoraient tout des exigences de la clôture du cloître.

Soeur Lagrave se rendait chaque semaine en charrette traînée par un boeuf, pour enseigner le catéchisme aux enfants de St-Norbert, quand elle n'était pas occupée à visiter les malades de St-Boniface. En 1871, dans une maison de bois rond, s'ouvrait le premier hôpital non seulement de St-Boniface, mais de tout l'Ouest. Mais cet hôpital a beaucoup évolué depuis, un peu comme la fondation initiale de Mère d'Youville. Cet hôpital accueillait l'an dernier 20,770 patients, en plus de 22,000 autres desservis gratuitement au dispensaire, soit un total de bénéficiaires qui dépasse la population globale du grand St-Boniface.

Nous devons, faute d'espace, passer sous silence les fondations manitobaines de St-Norbert, Ste-Anne, La Broquerie, St-François-Xavier et du Sanatorium de St-Boniface. Nous ne parlons pas non plus des fondations de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la vallée du Mackenzie, surtout de ces dernières fondations, où des femmes héroïques luttent et meurent au service des infirmités humaines, telles des soldats inconnus, dont les exploits sont ensevelis dans le froid et la nuit, ayant pour tout linceul les plis du drapeau de la divine charité.

On fêtera à St-Boniface et à Winnipeg, les 8, 9 et 10 novembre, la gloire de cette première bienheureuse canadienne, élevée aux autels cet été. Ces lignes ont été écrites dans un esprit de reconnaissance à l'égard de la mère dont les filles spirituelles ont rendu tant de services à notre pays, et avec admiration pour ce chef-d'oeuvre de charité, de force, de patience et d'abnégation qu'est la vie de la bienheureuse et dans l'espoir d'attirer à sa suite dans la vie religieuse celles parmi nous qui songent à se sanctifier et à se dévouer au service de l'Eglise.

F. NORMANDIN,
aumônier de l'hospice
Taché, St-Boniface.



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Le festival sportif de tout le Canada

Tous les pays du monde ont leur grand événement sportif annuel! Les Etats-Unis ont la série mondiale; la France, le tour de France; l'Espagne, ses corridas; l'Angleterre, ses finales de soccer; l'Australie, ses matchs de tennis; la Russie, ses procès "populaires"; et certains pays, leur révolution annuelle. Le Canada a ses séries pour la coupe Stanley, mais ces séries ne parviennent pas à soulever le même enthousiasme que "la journée de la coupe Grey". C'est que la joute cède le pas à un véritable festival canadien. Chaque province veut y être représentée et veut s'y montrer sous un jour bien particulier. Les gens de l'est tiennent à bien démontrer d'où ils viennent, tandis que les citoyens de l'ouest se transforment avec plaisir en cowboys, même s'ils n'ont vu un cheval qu'à l'hippodrome voisin. Les participants les plus enthousiastes ne sont pas nécessairement les joueurs, mais cette foule animée par un esprit de carnaval qui est très communicatif, puisqu'on est même parvenu à soulever l'enthousiasme des citoyens de Toronto!

Cette année encore on assistera à la parade traditionnelle de la coupe Grey, et les "fêtards" s'en donneront à coeur joie, avant, pendant et surtout après la joute. A ce moment, il devient difficile de reconnaître gagnants et perdants tant tous ces gens mettent d'enthousiasme à s'amuser. On vient à la série finale pour avoir du plaisir, et même si on n'en a pas on fait semblant d'en avoir. C'est déjà cela de gagné. Depuis quelques années nous sommes restés sagement à la maison, jouissant du spectacle grâce aux techniciens de Radio-Canada qui font un travail magnifique. Nous ferons de même cette année, ce qui ne nous empêchera pas de nous laisser gagner quand même un peu par le plaisir communicatif des "célébrants".

Finalistes?

Au début de la saison les experts avaient déjà décidé de l'ordre dans lequel les différents clubs termineraient le calendrier régulier. Heureusement que les équipes ont pris la chance de jouer quand même, car les surprises ont été plus nombreuses qu'on ne l'attendait. C'est ainsi que les Lions de Vancouver sont parvenus à se mériter une place dans les éliminatoires, ce qui est très bon pour le football en général, et excellent pour le football à Vancouver. Cette équipe a bien mérité cet honneur. Quant aux Stampeders, malgré leur jeu erratique, ils ont su maintenir l'intérêt de leurs partisans jusqu'à la fin. On leur concède de meilleures chances pour l'an prochain. Les Eskimos ont terminé en deuxième place, sans trop surprendre personne, et les champions de Winnipeg se sont assurés de la première position, mais on a vu qu'ils étaient eux aussi susceptibles de se faire battre de temps à autre.

Dans l'est du pays, les Tigres d'Hamilton ont remporté les honneurs de la première place, mais ils n'ont pas tout balayé sur leur passage comme le prédisait les experts. Si le club d'Ottawa n'avait pas perdu ses premières joutes, les Tigres auraient probablement dû se contenter de la deuxième place. Les Alouettes de Montréal sont parvenus à se classer dans les éliminatoires, et sait-on jamais ce qui peut arriver! De leur côté, les Argos ont changé de pilote en cours de route, mais ils ont quand même été éliminés. Normalement, la finale devrait se disputer entre Winnipeg et Ottawa ou Hamilton, mais qui est à l'abri des surprises de nos jours? Nous croyons quand même qu'Ottawa, avec huit victoires consécutives, a de bonnes chances de disputer la finale aux Blue Bombers, mais ne pariez pas vos précieux dollars sur ce choix, au cas où . . .

Toujours là!

Les Canadiens occupent présentement la première place dans le classement de la Nationale, mais la lutte la plus intéressante est celle que Jacques Plante et Terry Sawchuk se livrent présentement. Ces deux gardiens de buts jouent leur meilleur hockey, et n'eut été d'une mauvaise joute de Plante au début de la saison ils seraient probablement à un point ou deux l'un de l'autre. Les experts auront beau dire ce qu'ils voudront, Plante se montre à la hauteur de la tâche et Sawchuk a beau bien jouer, le jour est fini où c'est lui qui recevait le plus de lancers et Plante le moins. Les joutes du Canadien voient les adversaires lancer plus souvent que jamais sur Plante, mais ce dernier ne faiblit pas. Sawchuk de son côté inspire les Red Wings. Après sa mauvaise saison de l'an dernier il joue du hockey brillant et il est à peu près certain qu'il obtiendra un poste sur l'équipe des Etoiles, les chroniqueurs sportifs étant farouchement anti-Plante.

Mais le trophée Vézina ne se décide pas au vote populaire mais bien au travail réel, et nous croyons que Plante saura encore se mériter cet honneur. Si les blessures peuvent lui donner un peu de répit, il saura bien dès la première moitié de la saison conserver la meilleure moyenne par joute. Notons en passant que quand Sawchuk obtient la meilleure moyenne, personne ne parle du talent de ses joueurs d'avant ou de ses défenses. Quand Plante obtient la meilleure moyenne, on croirait qu'il n'a rien à faire qu'à sauter sur la glace, laissant aux autres joueurs le soin de faire tout le travail. Le parti pris évident envers lui ne semble pas l'affecter et si les Canadiens sont encore en tête de la Ligue, et s'ils y demeurent, c'est grâce à leur acrobatique gardien de buts, un des meilleurs dans toute l'histoire du hockey professionnel.

AU POSTE CBWT

Emissions françaises

L'émission française du samedi 7 novembre présentera de 11 h. 30 a.m. à 2 h. p.m.: "Radisson", "Kosmos 2001", "Courrier du Roy" et "Music-Hall" qui offrira aux téléspectateurs un choix de vedettes dans les numéros les plus variés. Dany Dauberson en sera l'invitée d'honneur.

Le dimanche 8 novembre, "Radio-Canada vous invite" sera à l'affiche de 2 h. 30 à 3 h. p.m. et "Première" de 3 h. à 4 h. p.m. "Première" présentera une oeuvre de Marivaux qui sera jouée sous le titre "Le Legs". Cette comédie est probablement un des plus agréables marivaudages que l'auteur ait écrits.

L'histoire du marquis timide et de la forte comtesse, flanqués tous deux de domestiques entreprenants, divertira sûrement les téléspectateurs qui aiment ce genre de théâtre. Léo Jacques a brossé de très beaux décors XVIIIe siècle pour "Le Legs" de Marivaux et Paul Tessier a dessiné les costumes d'époque les plus élégants qui soient. La comédie de Marivaux mettra en vedette Gisèle Schmidt, Roger Garceau, Denise Provost, Marc Cottel, François Cartier et Lila Valmire.

Réalisation de Charles Dumas.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

RIEN QUE SON COEUR

par LÉO DARTEY

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 5

Etait-ce le rayon de soleil pénétrant par la fenêtre et dans lequel dansait une poudre d'or? Etait-ce la forme de la petite table sur laquelle écrivait Jacquemine? Ou bien encore, plus loin, derrière la tête de la petite secrétaire, les riches reliures de sa bibliothèque qui attiraient ainsi le regard de Michel ce soir?

Il n'eût certes pas pu le dire lui-même. Mais ce qu'il savait, par exemple, c'est qu'il était incapable de travailler, sans bien savoir pourquoi.

Agacé, pris d'un soudain besoin de mouvement, il se leva, fit quelques pas dans la pièce sans que Jacquemine, absorbée dans son travail, eût relevé sa nuque blonde que dorait plus chaudement encore le rayon de soleil attardé.

Enfin, il s'approcha d'une fenêtre et, de loin, il lança négligemment:

— A propos de vacances, mademoiselle Bernier . . .

— Monsieur, justement, j'aurais voulu vous dire . . .

Elle s'était levée, soudain pâlie. Lui s'était retourné et la regardait bien en face, mais sans l'ombre d'une ironie dans son regard scrutateur.

— Vous vouliez me dire quelque chose?

Mais elle se troublait, prise d'une timidité insurmontable. Pendant leur travail, cependant, jamais cette crainte, cette frayeur irraisonnée ne la paralysait en face de lui. Pourquoi, ce soir, était-elle bouleversée à l'idée d'une si simple requête à lui présenter? Il s'en étonna et ajouta à son trouble en insistant:

— Que vouliez-vous me dire, voyons?

La bienveillance qui passait dans sa voix, habituellement sèche et sourde, si métallique, la bouleversa définitivement.

Incapable de parler, les lèvres tremblantes, les cils baissés, elle demeurait pâle et silencieuse.

Il s'étonna de cette attitude et, soudain, découvrit avec surprise qu'il s'en affligeait.

Elle avait donc peur de lui, cette petite? Peur!

— Pourquoi ne parlez-vous pas? reprit-il plus doucement encore. Est-ce donc si difficile à dire?

Mais il songea, tout à coup, qu'il prolongeait sciemment son malaise puisqu'il savait de quoi il s'agissait; et il décida d'y mettre fin, avec une mansuétude que, jusqu'ici, il s'ignorait lui-même.

— Voyons, je vais vous aider: ma tante m'a dit que vous préfériez ne pas en prendre du tout. Mais peut-être avez-vous changé d'avis?

Sa voix tremblait presque en disant cela. Eût-ce donc été un si grand malheur pour lui si, soudain, elle lui avait dit: "Oui!"

Mais, très vite, au contraire, elle jeta de tout son coeur, en devenant toute rose:

— Oh! non, monsieur.

Il sourit, comme soulagé d'une brève appréhension.

— Ah! vous êtes toujours dans les mêmes intentions?

— Si . . . si cela ne vous dérange pas, monsieur?

— Vous désirez tellement rester ici pendant le mois d'août? Mais vous avez besoin de repos!

— Je ne ressens aucune fatigue, monsieur.

— D'ailleurs, cela n'a aucune importance puisque j'ai, moi, l'habitude de me reposer pendant ce mois. Vous n'aurez donc rien à faire. Rien, absolument.

Elle devint soudain très rouge, d'une rougeur pénible qui envahissait son front et son cou.

— Monsieur, bien entendu, si je . . . si je ne puis me rendre utile, je paierai ma pension.

— Oh! fit-il d'un ton peiné, oh! vous avez pu dire cela! Vous avez pu le penser! Mais . . . mais quel homme me croyez-vous donc?

Il y avait plus de douleur que de colère dans cette protestation. Et elle vit, soudain, qu'il était désemparé, si plein d'humiliation et de chagrin qu'elle eut vers lui un geste désolé de ses petites mains tendues.

— Mais, non, monsieur, ne croyez pas . . . il est tout naturel . . .

Cependant, après avoir passé la main sur son front, il la coupait avec violence:

— Evidemment, il est tout naturel que vous me jugiez ainsi après m'avoir vu sous le jour odieux où je me suis acharné à vous apparaître le premier jour! C'est ma faute. Je suis seul responsable du jugement que vous portez sur moi, et tant pis si j'en souffre. Je l'ai cherché! Je l'ai voulu!

Il la contempla un instant avec tant de douceur qu'elle en ressentit comme un malaise inexplicable.

— Mais comment vous, si fine, si compréhensive, avez-vous pu vous laisser prendre à ce leurre; n'avez-vous pas deviné, sous le masque qui j'y avais posé, le vrai visage de mon esprit et de mon coeur? Quand vous m'avez connu un peu mieux, n'avez-vous donc jamais compris que je vous avais trompée, le premier soir, en me montrant si brutalement méprisant? J'ai été abominable, oui; je le sais bien, allez, mais je croyais, j'espérais que vous l'aviez oublié, ou que, peut-être, vous aviez compris . . .

Désemparée devant l'attitude si nouvelle de l'homme autoritaire et sceptique, elle murmura:

— Que pourrais-je avoir compris, monsieur?

— Que j'avais cherché, ce premier soir, à vous décourager, à vous dégoûter de moi, à vous engager à partir! Oui, je sais, il eût été plus franc de vous renvoyer; mais le pouvais-je, engagé comme je l'étais vis-à-vis de Lureau? Cependant, si vous saviez l'effet que me produisait votre jeunesse, votre grâce, votre fraîcheur! . . . J'étais comme ébloui, mais dans le mauvais sens: dans celui qui fait fuir la clarté aux oiseaux de nuit parce qu'ils en souffrent! Vous me comprenez mal, ma petite fille; mais j'ai trop souffert, jadis, par confiance et par aveuglement pour n'être pas, aujourd'hui, hérissé de méfiance et d'hostilité, au premier abord, vis-à-vis de tous et de toutes! Cette hostilité, je l'ai toujours éprouvée pour le travail des femmes, à plus forte raison des . . . pardonnez-moi si je vous offense . . . des enfants; car c'est ce que vous paraissiez être, toute droite dans mon bureau, ce soir-là! Une pauvre petite fille, bien plus près de jouer à la poupée que de s'intéresser à des travaux sérieux comme les miens. J'ai eu peur de votre jeunesse, de votre incompréhension, du trouble, qu'elles pouvaient apporter dans le calme de ma maison, de mon travail.

Eclairée soudain sur cette antipathie qui l'avait fait tant souffrir sans qu'elle ne comprit la cause, elle ne put s'empêcher de s'écrier avec soulagement!

— Ah! c'était donc pour cela! Pour cela seulement!

Il l'enveloppa d'un sourire très doux.

— Mais bien sûr! pour cela seulement. Qu'avez-vous donc cru, petite fille?

Très rouge, un peu gênée encore, elle expliqua précipitamment:

— Je ne savais pas. Mais j'avais très bien deviné que votre attitude était voulue, et je me demandais ce qui, en moi, avait pu vous déplaire assez pour provoquer ce désir de me décourager, de me chasser, et qui était si peu compatible avec votre vrai caractère, monsieur.

Il sourit encore, puis s'étonna:

— Vous aviez compris, dites-vous? Et cependant, c'est en songeant à ma brutalité d'alors, j'en suis certain, que tout à l'heure vous avez pu me proposer cette chose monstrueuse. Vous n'avez tout de même pas cru que si j'hésitais à vous garder cet été c'était par avarice, tout de même!

— Je n'ai rien à croire, monsieur, protesta-t-elle, atrocement gênée. Il est tout naturel . . .

D'un geste sec et autoritaire, il coupa la phrase. Et redevenu, pour un instant, le maître, le despote auquel on ne résiste pas:

— Assez sur ce sujet, je vous en prie; vous me blessez.

Elle courba le front, rappelée à la réalité qu'elle avait pu oublier un instant quand il s'était montré si humain et si doux.

— Je vous demande pardon, monsieur.

Et, silencieusement, elle s'assit et courba le front sur son travail.

Demeuré debout, dans l'embrasure de la fenêtre, Michel s'absorba longuement dans la contemplation du parc qui déroulait sous ses yeux ses frondaisons encore si fraîches. Mais voyait-il seulement le vert lustré des feuillages que l'été n'avait pas encore fanés, la grâce des parterres à la française qui s'avançaient jusque sous ses pieds, l'élégance des allées dessinées jadis par Le Nôtre?

Non, Michel songeait sans doute à tout autre chose, car soudain, au bout de vingt minutes, comme s'il achevait la phrase prononcée en dernier lieu:

— Il est bien entendu que, comme vous le préférez, vous resterez près de nous, ici, pour y passer vos vacances. Ma tante et moi serons très heureux, mademoiselle.

Une lueur de contentement passa sur le petit visage incliné; mais, rendue prudente, Jacquemine n'osa extérioriser sa joie; et ce fut d'une voix posée, discrète et calme qu'elle prononça simplement:

— Je vous remercie, monsieur.

Michel attendait-il autre chose? Un moment encore, il resta debout, la regardant. Puis, voyant qu'elle continuait à écrire, il haussa les épaules avec un geste de colère, se précipita à son bureau et se mit à travailler sans plus lever la tête.

Mais, le lendemain, en le relisant, il s'aperçut qu'il pouvait recommencer tout le chapitre qu'il avait écrit, tant il était incohérent.

CHAPITRE V

Monsieur! Oh! monsieur, comme ceci est curieux! . . .

Tout rose, animé par la surprise, le fin visage de Jacquemine se tourna vers Michel Vincent. Tout de suite, elle rencontra son regard intéressé et expliqua d'un ton animé:

— Cette idée qui vous était venue, à propos de la filiation des Bellèmes . . . voici que je la retrouve ici, intacte, dans ce vieux manuscrit du dix-huitième . . .

Il s'était levé et, avec une rapidité juvénile, prévenant son mouvement à elle, esquissé, pour lui apporter le manuscrit, il vint se pencher au-dessus d'elle pour compulser les lignes pâlies, en posant machinalement la main sur son épaule.

Jacquemine, ainsi immobilisée à sa place, ne pouvait se lever pour lui céder sa chaise. Elle lui montra seulement, du bout de son doigt rosé et court comme celui d'un bébé, la phrase qui les intéressait.

— C'est . . . c'est curieux, en effet, constata Vincent d'une voix assez distraite et indifférente pour qu'elle en fût surprise.

D'un mouvement instinctif, elle tourna la tête pour le regarder et, dans ce geste, leurs deux visages se touchèrent presque, tant celui de Michel était penché.

Ensemble, ils eurent un vif recul, et tandis que la rougeur montait au visage de Jacquemine en lentes bouffées, celui de Michel devint un peu pâle.

Loin de comprendre la cause exacte de cette distraction et de cette indifférence devant la découverte qui la passionnait, elle, la jeune fille demanda, surprise:

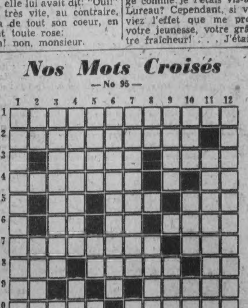
— Connaissiez-vous donc ce document, monsieur, vous ne paraissez pas étonné?

Il sembla se reprendre et secouer l'espèce de rêverie qui l'absorbait.

(à suivre)

Nos Mots Croisés

— No 95 —



HORIZONTALEMENT

1—Dont les biens sont inaliénables.
2— Imitation des poésies attribuées à Ossian.
3—Terre argileuses jaunes. — Inséra sur.
4—Nom vulgaire d'une espèce de népète. — En les.
5—Du verbe rire. — Saison. — Exprime une idée d'opposition.
6—Dans le corps. — Note. — Emotion.
7—Réfléchir de nouveau. — Lettre grecque.
8—Enlève. — Ile de la Baltique. — Pronom.
9—Négation. — Demeure sans mouvement.
10—Apporté en naissant. — Dirigeais son coup vers.
11—Rendre le même en nature. — Fils de Noé.
12—Donner de la couleur de nouveau. — Pronom.

VERTICALEMENT

1—Se dit des poissons qui viennent saisir des insectes à la surface.
2—Carte. — Abaissement des eaux d'une rivière.
3—Qui présente les mêmes propriétés physiques. — Bruit sec.
4—Homme d'une simplicité niaise. — Fosse souterraine.
5—Père. — Numéro. — Textile long et menu.
6—Qui occasionnent des frais. — Début d'un son.
7—Petits ris agréables. — Animal mou.
8—Très saint. — Réciter de nouveau.
9—Esprits. — Louange.
10—Benjamin (abr.). — Principe de la vie. — Coupé court.
11—Section d'un tendon (plur).
12—Système qui consiste à soumettre l'Eglise à l'Etat.

SOLUTION DU PROBLEME No 94

■ **Horizontalement**: 1. Mitrailleuse; 2. Odieuse — Trot; 3. Notariat — Clé; 4. Elu — Os — Aie; 5. Tel — Oblong; 6. As — Ode — Lie; 7. Sciences — Eon; 8. Air — Ré; 9. Tressée — Itou; 10. Ios. — Totale; 11. On — Volta — Née; 12. Paré — Durs.

■ **Verticalement**: 1. Monétisation; 2. Idole — Ciron; 3. Titulaires; 4. Réa — Se — Va; 5. Auros — Nestor; 6. Isis — Oc — Eole; 7. Léa — Odelette; 8. Tabes — AA; 9. Et — Il — Vil; 10. Urcéole — Tenu; 11. Sol — Nioro — ER; 12. Eté — Géneuses.

LES COQUELICOTS

Si tous les gens qu'on rencontre en cette journée du 11 novembre portent au revers de leur manteau un coquelicot d'étoffe, c'est en souvenir d'immenses champs des Flandres où poussent de rouges et fragiles fleurs semblables. Le coquelicot, c'est le pavot sauvage qui s'allie souvent, dans les prairies de France, à de poètes fleurs bleues et à d'autres blanches, reproduisant le drapeau tricolore. Les agriculteurs les détruisent pour cultiver leur lopin de terre, mais, dans ces prairies du nord de la France, on les conserve pieusement, entre de longues files de croix de bois, parce que les coquelicots rappellent le sang versé à cet endroit par les soldats tombés sur le champ de bataille au cours de deux guerres mondiales.

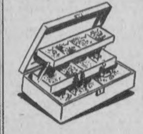
Voilà déjà quarante et un ans, un onze novembre marquait la fin des hostilités. On croyait à la paix. Mais les hommes n'avaient sans doute pas encore appris leur leçon et le second conflit fut pire que le premier. Le monde a cependant conservé cette date et les symboles du coquelicot des Flandres afin que nous ne puissions jamais oublier ceux qui ont fait le suprême sacrifice et qui dorment leur dernier sommeil dans ces prairies fleuries.

Il semble que les dirigeants des nations ont oublié le sang versé et les larmes, le monde semble encore très éloigné d'une paix durable. Dans la course aux armements, on ne regarde pas en arrière et c'est à qui cherche à dominer le monde.

Si les chefs militaires et les gouvernants pensent plus au prestige qu'aux regrets, les femmes n'ont pas oublié; les mères, les épouses, les fiancées veuves évoquent ces champs fleuris où leur coeur est enseveli. Le roulement de tambour marquant l'appel aux disparus retentit plus profondément en elles que le clairon de la victoire. Il n'en est pas une mercredi qui n'élèvera vers le ciel une fervente prière, suivant le voeu du poète:

"Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur tombeau la foule vienne et prie."

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Etes-vous à la recherche d'un conseil culinaire, domestique ou d'étiquette? Aimeriez-vous vous détendre en lisant quelque chose qui vous fera sourire? Peut-être préferez-vous réfléchir sur une pensée sérieuse? Le coffret de Rosette est à votre disposition, bouleversez-le quelque peu et soyez sans crainte, vous y trouverez ce que vous désirez.

✦ ✲ ✦

L'enfant préférerait trouver dans sa boite à lunch des pâtisseries et des bonbons. Quant à son père et à son grand frère, ils préfèrent une nourriture plus substantielle. Mais les trois repas doivent comprendre le même menu rationnel, en quantités différentes. Le plus gros repas ira à l'adolescent.

✦ ✲ ✦

La cliente — Je voudrais acheter un réveil qui n'avertirait que mon mari sans déranger toute la maisonnée.

Le commis — Je regrette, madame, mais nous n'en avons qu'une sorte: celui qui éveille la maisonnée sans déranger le mari.

✦ ✲ ✦

Se servir d'un mouchoir à table n'est nullement une question d'étiquette, mais bien une nécessité. Lorsque le besoin l'exige, servez-vous de votre mouchoir en ayant soin de faire le moins de bruit possible.

✦ ✲ ✦

Comme il faut prendre du recul pour apprécier toute la beauté de certaines peintures, ne doit-on pas quelquefois s'éloigner un peu pour découvrir sous son vrai jour, ce qui compose notre entourage.

✦ ✲ ✦

Rien de plus facile que de faire tenir la housse de votre chaise, vous n'avez qu'à enfoncer des petits rouleaux en carton (comme ceux sur lesquels est enroulé le papier ciré) au fond du dossier et des côtés de votre chaise.

✦ ✲ ✦

Lorsque vous ouvrez une boite d'asperges en conserve, faites-le par le fond pour pouvoir retirer les asperges par la tige et non par les pointes.

✦ ✲ ✦

Si vous devez réparer un trou dans votre linoléum, remplissez-le d'une pâte faite d'un mélange de gomme laque et de liège haché finement. Quand le mélange a durci, sablez-le et peinturez-le de même teinte que le dessin du linoléum.

L'institutrice avait un long discours sur la suprématie de la bonté sur la beauté. Elle se tourna ensuite vers une fillette et lui dit:

— Maintenant, Alice, préféreriez-vous être belle ou bonne?

— Je préférerais être belle et me repentir.

✦ ✲ ✦

Deux fous batifolaient sur un arbre. L'un se laisse tomber.

— Tu es fou! dit l'autre.

— Non, c'est tout simplement que je suis mûr.

✦ ✲ ✦

Vous pouvez empêcher la vapeur de se répandre dans votre salle de bain en faisant d'abord couler l'eau froide et en ajoutant ensuite l'eau chaude.

967



by Laura Wheeler

Numéro du patron: 967

Prix: 35c

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:

Laura Wheeler Dept.
La Liberté et le Patriote
60 Front St. West, Toronto; Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, votre nom et votre adresse.

Comment briller dans la conversation

Les meilleurs causeurs sont ceux qui savent différer d'avis sans se montrer désagréables, lit-on dans Sélection du Reader's Digest de novembre. En règle générale, pour briller dans la conversation, ce qui compte ce n'est pas tant ce que vous dites que la manière dont vous le dites. Il faut apprendre à exprimer avec aménité une divergence de vues.

Pour vous aider à rendre votre conversation plus intéressante et plus féconde et à élargir le cercle de vos amis, l'article de Sélection formule une dizaine de préceptes dont voici un aperçu.

Ecoutez attentivement. Beaucoup d'entre nous ont l'esprit tellement absorbé par ce qu'ils se préparent à dire qu'ils n'entendent pas réellement leur interlocuteur.

Parlez de ce qui intéresse votre interlocuteur. Si vous l'encouragez à parler de ses sujets favoris, vous n'aurez pas lieu de craindre quelque silence pesant entre lui et vous.

Evitez les détails fastidieux. Peu importe que ce soit un vendredi ou un samedi. Nous connaissons tous des personnes qui font des digressions à perte de vue et n'omettent jamais le détail superflu.

Soyez précis. Evitez de sauter d'un sujet à un autre. La conversation est plus intéressante si l'on s'attarde assez longtemps sur un sujet pour donner à chacun le plaisir d'y apporter sa contribution.

Evitez d'interrompre. Si vous estimez parfois nécessaire d'intervenir dans la conversation, atténuez la discourtoisie apparente de ce geste en usant de quelque phrase aimable: "Jean, puis-je me permettre d'ajouter quelque chose à ce que vous venez de dire?"

Efforcez-vous de faire preuve de tolérance et de tact. Si la personne avec qui vous vous entretenez vous irrite ou vous ennuie, essayez de concentrer votre attention sur le sujet dont on parle plutôt que sur la personnalité de votre interlocuteur.

Enfin, un mot d'éloge fait merveille. Votre conversation sera plus appréciée si vous apprenez à complimenter les autres, mais à condition d'être sincère. La manière d'exprimer un jugement flatteur peut être en elle-même un compliment.

Le syndrome du téléspectateur

Les médecins "de quartier" dans les grandes villes, les médecins "de campagne" ont l'occasion d'observer, d'examiner, avant de les diriger, s'il le faut, vers un éminent spécialiste, nombre d'enfants et d'adolescents dont les parents possèdent un téléviseur . . . qu'ils se font souvent proprement accaparer (j'allais employer un mot moins décent) par les moins de vingt ans!

Des médecins américains ont décrit à notre intention une maladie très curieuse, le "syndrome du téléspectateur": torticolis, perte ou diminution de l'appétit, insomnie, troubles caractériels, etc . . .

Voici à peu près comment se déroule le scénario d'une soirée dans une famille où des jeunes retrouvent régulièrement (sans opposition des parents), le poste de télévision, quitté à regret le matin.

Primo, pas de goûter; dans les meilleurs cas, on tourne d'abord le bouton, on se précipite à la cuisine pour y prendre du pain hâtivement beurré, du sucre et du chocolat; on revient, en semant la moitié, sous l'écran magique. Ni bonjour, ni bonsoir. Livres, cahiers, cartables, serviettes gisent un peu partout dans l'entrée et les couloirs. On s'installe; car on veut à tout prix voir et entendre . . . n'importe qui et n'importe quoi, sauf ses parents et l'éventuel travail à faire avant le souper.

Ensuite, on s'arrange pour que le repas du soir ait lieu face au poste, ce qui veut dire que l'on prend toutes les places disponibles dans cet axe de vision. L'appareil continue de fonctionner; on ne parle pas, on ne répond pas, on mange comme cela vous "chante" (c'est le cas de le dire) et . . . on envoie promener toute personne et tout objet susceptibles de nuire à l'ingurgitation du spectacle (mère, père, petit frère, bouteille de bière ou de vin, chien ou chat, etc.). Après quoi, il reste toujours quelque chose digne d'attention et l'on ne se gêne pas pour dire leur fait aux perturbateurs qui prétendent — avec quel sans-gêne! — que l'on devrait peut-être relire telle leçon ou préparer tel devoir.

Enfin, aller se coucher est une chose honteuse alors que précisément, le meilleur film va être projeté . . .

Quinze jours de ce régime et l'on devine aisément ce qui pourrait arriver si l'on ne mettait un frein à cette "téléphagie" qui sévit plus souvent qu'on ne le croit, malheureusement.

Vous dites que j'exagère? Pas si fortement, hélas! Des professeurs, des éducateurs, des parents nous amènent des enfants de 12 à 18 ans chez lesquels, après un interrogatoire sommaire, on décèle tous les signes — même les signes physiques — du téléspectateur enragé.

Il y a heureusement des parents énergiques, des parents justes qui savent doser leurs heures de télévision et celles de leurs enfants.

Car la télévision, pas plus que le cinéma, ne saurait être chargée de tous les péchés d'Israël.

Il y a d'excellents programmes dont nous devons faire profiter nos enfants, quand ils ont le temps et l'ouverture d'esprit nécessaires à cela.

La télévision ne peut rendre malades des enfants sains qui n'abuseraient pas d'elle. Au contraire, en bien des cas et des circonstances, elle est susceptible d'instruire, d'amuser, d'élever le coeur et l'âme et, en définitive, d'être un très bon instrument auxiliaire de l'éducation.

Il suffit tout simplement de faire, un peu plus que pour le cinéma, un choix judicieux, non fatalement sévère, et d'adopter, en somme, une sorte d'honnête dirigisme.

Compte rendu précis

Dans la salle de rédaction, le directeur avait fait afficher un avis portant ces simples mots: "De la précision".

Un jeune reporter, nouvellement admis comme collaborateur, apporta son premier article le lendemain de cet affichage. C'était le compte rendu d'une réunion dans lequel le directeur lut avec stupéfaction: "Trois mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf yeux fixaient l'orateur". Il fit appeler le reporter et lui demanda, d'un air sévère:

— Que signifie cette plaisanterie?

— Ce n'est pas une plaisanterie, monsieur, répondit celui-ci. Dans l'assistance, il y avait un borgne. Vous voyez que je suis précis.



Un souper qui est la simplicité même, mais qui vous apportera des éloges de vos invités. Il comprend des "Pizzaburgers", du blé d'Inde à la diable, des fruits frais et de grands verres de lait froid.

Pizzaburgers
(8 portions)

- 1 lb de boeuf haché
- ¾ tasse de champignons en boîte, tranchés
- ½ c. à thé de sel
- 1 c. à thé de sel d'oignon
- ¼ c. à thé de poivre
- 8 tranches de pain
- Beurre
- ½ tasse de sauce piquante (catsup)
- 1 tasse de fromage Cheddar canadien (râpé)
- Origan

Combiner la viande, les champignons, le sel, le poivre et le sel d'oignon. Faire dorer les tranches de pain au gril sur un côté; beurrer le côté non grillé. Etendre un rang mince de viande sur le côté beurré. Mettre sous le gril 5 minutes. Etendre la sauce piquante (catsup) sur la viande; saupoudrer de fromage Cheddar et d'origan. Mettre sous le gril jusqu'à ce que le fromage gonfle. Servir avec des rouelles d'oignon.

Blé d'Inde à la diable
(5 portions)

- 2 c. à table de beurre
- 2 c. à table de farine
- 1 c. à thé de moutarde sèche
- ½ c. à thé de sel
- ¼ c. à thé de poivre
- ½ c. à thé de sauce Worcestershire
- 1 tasse de lait
- ½ tasse de cubes de pain
- ¼ tasse de piment vert coupé en dés
- ¼ tasse d'oignon coupé en dés
- 1 boite de 14 onces de grains entiers de maïs
- ½ tasse de patates frites (chips) écrasées

Fondre le beurre dans la partie supérieure d'un bain-marie. Ajouter la farine et les assaisonnements et mêler. Ajouter le lait graduellement. Cuire jusqu'à consistance lisse et épaisse. Incorporer les cubes de pain et les légumes. Verser par cuillerées dans une casserole beurrée de 1 pinte ou dans des moules individuels; saupoudrer le dessus de patates frites écrasées. Cuire à four modéré (375°F) 25 à 30 minutes.

Grand concours de Noël

Attention, ménagères du Manitoba et de la Saskatchewan qui savez si bien faire valoir vos talents de cordon-bleu lorsqu'il s'agit de préparer un repas exceptionnel. La page féminine lance un grand concours de Noël. Rien de compliqué, vous n'avez qu'à faire parvenir à "Concours de Noël", La Liberté et le Patriote, Winnipeg, pour le 4 décembre au plus tard, la recette, à votre choix, d'un des mets qui figurera à votre menu du réveillon de Noël.

Les noms des gagnantes des cinq meilleures recettes, qui seront jugées avec autant de précision que possible, paraîtront dans le journal du 11 décembre. Des prix de dix, cinq, trois, deux et un dollars seront envoyés aux gagnantes, sans obligation de leur part de faire parvenir le montant reçu à quelque bon missionnaire . . . On sait d'après le concours de Pâques que des mamans prises du zèle missionnaire aiment à se sacrifier pour les missions.

Donc, à l'oeuvre, mesdames, et ne dites pas que vous avez amplement de temps. Rappelez-vous plutôt la fable du lièvre et de la tortue: "Rien ne sert de courir, il faut partir à temps".

ROSETTE.



Courrier de Louise

Q. — Lorsque je suis invitée à une réception, sauf pour un mariage ou une cérémonie religieuse, je me demande toujours si je dois porter un chapeau. Je sais que beaucoup de personnes n'en portent jamais, mais je voudrais bien savoir ce que prescrit l'étiquette?
ROSALIE.

R. — Il y a quelques années, personne n'aurait songé à poser cette question: une femme élégante portait toujours, pour sortir, un chapeau et des gants. Aujourd'hui, les moeurs ont beaucoup évolué et l'étiquette est devenue moins rigide: certaines femmes ne portent un chapeau que pour aller à l'église. Cependant, les arbitres de la mode, les grands couturiers en particulier, affirment qu'une toilette n'est jamais complète sans chapeau et gants. Ceci s'entend pour les sorties un peu cérémonieuses: visites, thés, réceptions, repas au restaurant, etc., où on porte la toilette de ville. Par contre, la robe du soir, que ce soit de grand soir ou de petit soir, ne s'accompagne pas du chapeau. Avec une robe décolletée et sans manches, de tissu riche et de coupe élaborée, on sort tête nue; pour un banquet, un coquetel, un concert, on effectue un compromis, si on le désire, et on porte un bandeau de plumes ou de tissu perlé, une voilette avec une fleur, enfin ces petits coiffants qui tiennent lieu de chapeau et n'en sont pas vraiment. Soyez certaine, cependant, que vous ne serez pas critiquée si vous portez un chapeau chaque fois que vous revêtez une robe de ville, surtout si vous avez passé la trentaine: on pardonne aux jeunes filles et aux très jeunes femmes une chevelure ébouriffée par le vent.

• • •

Q. — Je dois assister prochainement à un mariage dans la parenté. Toutes mes amies seront accompagnées et j'aimerais inviter le frère de l'une d'elles que je connais un peu. Serait-il convenable pour moi de le faire? Devrais-je lui écrire? Je vous remercie.
DIX-HUIT ANS.

R. — N'écrivez pas à ce jeune homme pour l'inviter. Demandez plutôt à sa soeur si elle croit qu'il accepterait de vous accompagner. Si oui, vous pourrez alors parler à ce garçon au téléphone. N'insistez pas trop, mais soyez gentille et faites-lui comprendre qu'il vous ferait plaisir.

Q. — J'ai seize ans. J'ai une petite amie de mon âge qui fêtera bientôt son anniversaire. Je l'aime bien et je voudrais lui offrir un cadeau, mais je ne voudrais pas l'offenser. Serait-il préférable que je me contente de lui envoyer seulement une carte de souhaits. Merci. — Y'EN A PAS COMME ELLE.

R. — Vous êtes bien jeune pour commencer à faire des cadeaux aux jeunes filles. Imaginez ce que cela vous coûtera avant que vous ne soyez prêt à vous marier! Tout de même si vous recevez de vos parents, une allocation qui vous permet ce luxe, ou si vous gagnez quelque argent vous-même, ce qui serait encore mieux, vous pouvez offrir des chocolats, des fleurs ou une toute petite bouteille de bon parfum à votre jeune amie. Il ne faudrait pas demander de l'argent pour faire des cadeaux. De toute façon, une jolie carte serait fort appréciée. Surtout sachez la choisir avec goût. Mais, oui, certainement que d'autres jeunes gens m'écrivent, et je les en remercie. Dans mon métier, il est bon d'avoir des opinions masculines aussi, car elles aident à maintenir l'équilibre du courrier. J'aime connaître les deux côtés de la médaille.

• • •

Q. — Votre courrier est très intéressant et nous est très utile, même dans ma province de Québec. Pourriez-vous demander à vos lecteurs et lectrices que j'aimerais bien connaître, de me faire parvenir des cartes postales usagées ou non, pour ma collection? Celle-ci commence à avoir une certaine valeur et je suis encore étudiante. Merci à l'avance à tous et à toutes, et félicitations pour votre courrier et pour le journal. — Mlle Andrée Rivard, Nicolet, Québec.

R. — Un merci très sincère à ma jeune amie du Québec. J'espère que quelques assidus du courrier lui feront le plaisir de lui envoyer des cartes. Je profite de l'occasion pour la féliciter d'avoir entrepris de se faire une telle collection, qui ne peut manquer d'être intéressante et instructive.

• • •

Q. — Bravo! bravo! chère Louise, pour la réponse tellement juste et d'actualité que vous avez eu le courage de donner à GARDE-MALADE. Quand donc nos dirigeants sauront-ils mettre de côté leurs intérêts personnels, leurs rancunes et leurs rivalités mesquines. Je vous assure que les parents n'en veulent ni à eux ni à la religion, nous surtout, les petites mamans obligées d'élever nos enfants dans un monde un peu fou, mais leur attitude ne sert qu'à diminuer l'affection et le respect qu'il est de tradition chez nous de leur vouer. Quand nos dirigeants auront appris à voir grand, plus loin que le bout de leur nez, ils verront renaître l'ambition et rejaillir la foi qui diminue malheureusement, chez nos Canadiens français. Félicitations et merci pour votre beau travail. — PETITE MAMAN INQUIETE.

R. — C'est moi qui vous remercie, chère Madame, de votre lettre et de vos bonnes remarques. Les dames de la Saskatchewan ne m'écrivent pas souvent, donc le plaisir que vous m'avez fait est doublé. Ne vous inquiétez pas trop, cependant. Je crois que nos directeurs de maisons d'éducation commencent à expliquer les valeurs des différentes carrières à leurs grands élèves. Aussi, les parents semblent plus soucieux de leurs devoirs dans ce domaine. Continuez à bien élever vos enfants et ils sauront garder leur foi et vous faire honneur.

LOUISE.

Voici comment on peut imperméabiliser une nappe ordinaire qui remplacera avantageusement la tutélaire mais vulgaire toile cirée. Il suffit de prendre un blanc d'oeuf, de le délayer dans une solution d'alun blanc et de bien imbiber la nappe du liquide ainsi formé. Quand le linge est sec, il peut contenir un liquide comme le ferait un morceau de peau tannée ou de parchemin. Ce fait est très facilement explicable: le mélange d'albumine et d'alun produit par la dessication une matière insoluble qui obstrue les pores du tissu et ne permet pas au liquide de filtrer à travers l'étoffe.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 46—No 31

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Saburin 195, avenue Provencher St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

ON DEMANDE à St-Boniface gardienne d'enfants fiable. Devra prendre soin de 3 enfants: 1 d'âge scolaire, 2 à la maison. Chambre privée et pension, $25 par semaine. Signalez: JUstice 2-1853, le jour, et ALpine 3-0785, après 7 h. p.m., et dimanche et lundi. 31-374-33C.

ON DEMANDE DAME DE COMPAGNIE pour dame de 70 ans. Chambre et pension et petit salaire. S'adresser à Mme E. Tellier, La Salle, Man. 30-356-31P.

BEAUTY COUNSELOR COSMETICS OFFRE une occasion profitable aux femmes mariées ou célibataires. Heures flexibles. Aucune sollicitation à domicile. Signalez: HUdson 9-3763. 31-376-32C.

A CEUX QUI DESIRENT AUGMENTER leur revenu avant les fêtes! Devenez notre représentant dans un territoire protégé. Vendez nécessaires de toilette, cadeaux, produits domestiques, vitamines, toniques, etc. Généreuse commission, boni, période d'ESSAI. Familex dépt. R. 5, 1600 Delorimier, Montréal.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, commerces, assurance. S'adresser à Fernando Champagne, 63, rue St-Pierre, St-Norbert. Téléphone: GLobe 2-0611. (Représentant pour Fort Garry Realty). 28-334-T.F.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jameson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. a.m.
au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone WHitehall 2-9076

Pour réparations de dactylographes, de machine à additionner, pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion,
adressez-vous à
Reliance Typewriter Co.
Henri de MOISSAC, prop.
Téléphones
Bureau WHitehall 2-7052
Résidence CHapel 7-9126
322, rue Donald, Winnipeg

PHARMACIE **Préfontaine** PHARMACY
Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais

Mesdames!
Faites-vous donner votre permanente de 1959
chez
Golden Beauty Salon
où vous pouvez vous faire faire la plus nouvelle permanente — à la dernière mode de Paris, New-York ou Hollywood au prix de
$5.95 et plus
Une bouteille d'exquis parfum français GRATIS avec chaque permanente
Pas de rendez-vous nécessaire.
Emmenez vos amis et votre famille.
Golden Beauty Salon
St. Mary's et Hargrave, Winnipeg
Une rue au sud de la gare d'autobus en face de la cathédrale Ste-Marie
Profitez-en pour diner chez Golden Drugs. Repas complet 69c

PERSONNEL

VIEUX, EPUISE? Les tablettes toniques Ostrex aident à ravigoter des milliers d'hommes, femmes après 40 ans. Seulement 69c. Toutes pharmacies.

Service Civil
(Fédéral)
ASSISTANTS DE BUREAU
pour divers départements du Gouvernement à Winnipeg; PAS D'EXPERIENCE REQUISE; salaires initiaux de $132.50 à $155, selon qualifications. Faites votre demande immédiatement à la Commission du Service Civil, 702, Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, avenue Graham, Winnipeg 1, mentionnant le numéro concours 59-W808.

SI VOUS AVEZ DES ARBRES A FAIRE COUPER. Signalez: CEdar 3-6605. 25-280-31C.

A LOUER — Près rues Taché et Marion. Chambre meublée pour homme. Signalez: CEdar 3-4526, après 6 h. 30-365-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 432, Langevin. Chambre meublée avec facilités de cuisine. Signalez: CEdar 3-2046. 30-363-31C.

A LOUER — St-Norbert sud. Maison: 2 pièces au 1er. Bon 2e étage. Electricité. Peut être visitée. $25 par mois. Pour plus de renseignements, signalez: GLobe 2-0732. 31-372-32C.

A LOUER — St-Norbert. Bon logement: 1 grande pièce, galerie avec bon haut. Electricité et autres commodités. Loyer mensuel: $25, payable 1 mois à l'avance. Possession immédiate. Pour autres renseignements, signalez: GLobe 2-0732. 31-373-31C.

A LOUER — St-Boniface. Logis non-meublé au 1er étage: 2 pièces. Pour renseignements, signalez: CEdar 3-2144. 31-381-31C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée, facilités de cuisine: évier, armoire "rangette". Près autobus. Dames ou demoiselles qui travaillent. $30. Libre. Signalez: CHapel 7-3221. 31-380-31C.

A LOUER — St-Boniface, rue St-Joseph près Provencher. Logis: 3 pièces. Salle de bain et entrée privées. Libre: 15 novembre. Signalez: CHapel 7-6410. 31-385-31C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée. Possession immédiate. Signalez: CEdar 3-4744. 31-383-31C.

SI VOUS DESIREZ TOUT COMPTANT pour votre maison, appelez Gus Fredette à SPruce 5-3363. Aussi A VENDRE maison avec comptant requis à partir de $500! 26-299-T.F.

Corsetière Spencer
Corsets, gaines, soutiens-gorges, supports chirurgicaux pour hommes et femmes, faits sur mesure. S'adresser pour rendez-vous: Lillian Evans, 47, chemin Elm Park, St-Vital, CHapel 7-4507. 24-276-T.F.

SYLVESTRE REALTY
AGENT D'ASSURANCE
455, Louis-Riel, St-Boniface
Résidence: CEdar 3-5050
10-972-T.F.

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à CHapel 7-9295

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLEAN & CO. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

Propriétés immobilières
de tout genre — maisons, blocs-appartements, ouvertures d'entreprises, terrains, terres agricoles.
Voyez votre nouveau représentant français
FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
Fred Hamelin, 332, rue Main
Téléphone: WHitehall 2-7256
Résidence: ALpine 3-4192
26 St. Michaels Road, St-Vital

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de compagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones: Bur.: CHapel 7-8023
Rés.: GLobe 2-3618

Davidson Monumental Co.
MONUMENTS — BORDURES
DESSUS DE FOSSE EN BETON
(réduction sur commandes d'hiver)
605, ave Harbison, Winnipeg
Téléphone.: LEnox 3-8418

ON DEMANDE commis-dactylo bilingue féminin. Education minimum exigée: onzième année. Aucune expérience requise. Pour rendez-vous, s'adresser à Sovereign Life Assurance Company, téléphone: WHitehall 2-4284. 31-382-31C.

ON DEMANDE
Comptable bilingue
Capable d'analyses et de préparation de bilans mensuels, etc., pour position immédiate dans Grand-Winnipeg. S'adresser à Boite 384, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 31-384-32C.

A VENDRE — St-Boniface. Magasin d'épiceries et de viandes. Bon chiffre d'affaires. $4,500, plus stock. S'adresser à Boite 375, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 31-375-T.F.

A VENDRE — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaire mensuel: $6,000. Bonne localité. Prix: $8,500, plus stock, environ $4,500. Loyer mensuel: $135, comprenant logis 4 pièces. Signalez: CEdar 3-5050. 31-386-31C.

A VENDRE — St-Norbert, 3414, chemin Pembina. Maison sur 2½ acres de terrain. Termes: $1,500 comptant. Pour plus de renseignements, écrire à C.P. 401, Williams Lake, C.B. 30-357-31P.

A VENDRE OU A LOUER — St-Boniface. Bel édifice. Age: 10 ans. 2 étages. Logis: 5 pièces. Garage. Epicerie et bar-restaurant combinés. Signalez: CHapel 7-7388. 23-253-38C.

A VENDRE — Terrain: 463 acres et plus si désiré. Section: 27-8-4. Maison moderne. Eau courante. Toilette à l'eau. Bâtiments en bon état. S'adresser à Raoul Dumaine, Ile-de-Chênes. Téléphone: Lorette, 238. 28-337-32P.

A VENDRE — St-Boniface, rue Bertrand. Maison de rapport: 4 logis. Revenu actuel mensuel: $136. 6 pièces pour propriétaire. Maison solide. Demande un peu de décoration à l'intérieur. Comptant requis approximatif: $5,000. Prix: $16,900. Toute offre considérée. S'adresser à Paul Gagnon, 66, rue Marion, ou signaler: CEdar 3-6217. 30-371-31C.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow: 3 ans, 5 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: huile. Possession immédiate. $2,400, comptant. Balance à termes.

St-Boniface — Près hôpital. Commerce d'épiceries et de viandes, avec logis 5 pièces. Bon état. Chiffre d'affaires mensuel: $5,500. Termes faciles.

St-Boniface — Paroisse Ste-Famille. Bungalow stuc, 4 ans; 4 pièces: 2 chambres à coucher. Chauffage: huile. $10,900. Termes faciles.

St-Boniface — Bon quartier. Commerce: épicerie et viandes. Chiffre d'affaires mensuel approximatif: $5,500. Vendrait avec propriété ou équipement et stock seulement, si désiré. Termes faciles.

St-Boniface — Près basilique et écoles. Bungalow en stuc: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: huile. Très bon état. $10,500, à termes.

S'adresser à A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
31-377-31C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125

St-Boniface — Près école Provencher. Cottage moderne: 4 pièces. $10,500.

St-Boniface — Près basilique. Duplex: 8 pièces. Chauffage: huile. Comptant requis substantiel.

St-Boniface — Rue Dugas. Bungalow: 5 pièces. 3 ans. Chauffage: huile. $12,500.

St-Boniface — Duplex: 8 pièces. Entrées privées. Plomberie double. Chauffage: huile. Garage. Revenu mensuel: $90. Comptant requis subs-

Norwood — Lyndale Drive. Maison: 2 étages, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Salon, salle à manger en forme de "L". Chauffage: huile. $18,000, à termes.

Norwood — Près Lyndale Drive. Bungalow: 5 pièces, 2 chambres à coucher, plus une au soubassement. Salles à manger et de récréation. Chauffage: huile. Prix: $17,000, à termes.

Norwood — Près Précieux-Sang. Maison: 6 pièces. 3 chambres à coucher. Comptant requis: $2,500.

S'ADRESSER A
N. Bernier, 594, rue St-Jean-Baptiste
CEdar 3-2027
O. G. DeSteur, 56, rue Lawndale
GLobe 2-2285
31-378-31C.



Dix-sept jeunes Indiens du pays sont dans la joie cette semaine à la suite d'une nouvelle d'Ottawa annonçant l'octroi de bourses qui leur permettront de poursuivre leurs études universitaires. Parmi les dix gradués catholiques à l'honneur, l'on remarque M. Joseph Land, ancien de l'école de McIntosh, Ont., maintenant résidant de St-Boniface. Grâce à l'intérêt et à l'encouragement des Pères Oblats et des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, M. Land a pu développer son talent artistique au point d'obtenir une bourse fédérale. On le voit à la Maison-Mère des Missionnaires Oblates, devant l'une des peintures dont il a doté l'auditorium. Agé de 24 ans, il étudie à l'Ecole d'Art de l'Université du Manitoba.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Le 11 novembre, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, il y aura grand-messe pour les frères défunts du Conseil. Souvenons-nous, afin qu'à notre tour, nous ne soyons pas oubliés.

* * *

Les assemblées auront lieu les 12 et 26 novembre, et nous espérons que les membres assidus seront présents avec chacun un autre frère du Conseil.

Bienvenue, Conseil Mgr Gaire

Notre collègue "Ti-Coq", du Conseil Langevin de Regina, nous apprenait, la semaine dernière, la formation du Conseil Mgr Gaire no 4850 avec première initiation à Redvers, le 27 septembre dernier. Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau conseil qui englobera les paroisses de Redvers, Bellegarde, Storthoaks, Cantal et Wauchope. Ceci dénote un progrès considérable pour nos frères canadiens-français du sud-est de la Saskatchewan.

Le Conseil Langevin récolte les fruits de son ouvrage de pionnier. Fasse sa progéniture se multiplier comme celle de Jacob . . . ou celle de Provencher.

Le frère Roger Teillet, de St-Boniface, était à l'oeuvre, nous dit-on. Avait-il consulté le grand maitre Lacerte avant de partir, ou encore un certain agent d'automobiles de Gravelbourg en arrivant. Nul ne sait au juste, mais nos gens de l'Ouest ont apprécié son beau travail.

Frère Siméon Garet

Autres noces d'or! Notre vaillant frère Siméon Garet et sa charmante compagne célébraient le mercredi 28 octobre le cinquantième anniversaire de leur heureux mariage. Le programme de la journée débuta par une messe d'action de grâces en la chapelle St-Maurice de St-Boniface. Le soir même eurent lieu le grand souper et la réception à la salle Union Nationale Française où leurs nombreux parents et amis félicitèrent ces pionniers. Longue vie et bonheur est notre souhait pour ce brave couple.

Ceux qui se souviennent de son ouvrage constant et fidèle, d'abord à Ste-Agathe et ensuite à St-Boniface, admettront que Siméon fut toujours le "Chevalier sans peur et sans reproche".

Conférencier

A l'assemblée du 22 octobre dernier, notre frère conférencier, J.-R. Doiron, tira une autre surprise de son sac inépuisable. Nos orateurs de trois minutes (hard boiled) pour la plupart restèrent bouche bée et en furent quittes pour leur légère amende dont les Indiens du bon Père Laviolette profiteront. Deux cependant osèrent se montrer plus prolixes et atteindre ainsi le maximum de trois minutes. Peine perdue puisque J.-R. adjugea avec inflexibilité qu'ils avaient beaucoup parlé pour ne rien dire. Bref, beaucoup de plaisir, un peu de charité, le tout suivi du beau lunch traditionnel.

Odyssée

Notre bon chapelain, le R. P. R. Bédard, O.M.I., sait toujours trouver la juste note en ses observations au conseil. Nous goûtons tous ses écrits dans les colonnes de ce journal au sujet de son voyage en Louisiane.

BISTOURI.

A VENDRE

St-Boniface — Près Basilique. Cottage moderne: 4 pièces. $12,000.

St-Boniface — Près Basilique. Maison: 4 pièces. Garage. $7,900.

St-Boniface — Semi-duplex: 7 pièces. Près hôpital. Prix: $9,500.

St-Boniface — Près écoles. Maison moderne: 5 pièces. Chauffage à air forcé à l'huile. $13,400.

Norwood — Maison moderne: 6 pièces. Chauffage: huile. Possession immédiate. $10,900.

St-Vital — Maison moderne: 4 pièces. Grand lot. $7,400. Termes faciles.

Pour achat ou vente d'hypothèques, perception de loyers ou paiements sur hypothèques, rapport d'impot

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WH 3-2134
31-379-31C.

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
SAFECO Assurance-automobile pour conducteurs à "risque préféré"
306, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 3-1558

Billet du vendredi

Un vieillard reste jeune: Francis de Miomandre

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La disparition de Francis de Miomandre semble prendre ses amis par surprise. Pourtant il n'était plus jeune, âgé de 79 ans, mais il restait si alerte, si fin, d'une intelligence aux multiples facettes, apte à saisir en une seconde les nuances d'une idée, qu'on le voit mal dans la rigidité de la fin. Vivant et heureux de vivre, il n'était plus le lendemain. Il partit, son coeur cessant tout à coup de battre, comme Jean de la Varende et Robert Kemp. D'une génération qui compte surtout des morts, il était l'un des derniers.

Un de ces lettrés d'autrefois, sachant tout et n'en laissant rien paraitre, capables d'écrire d'abondance et en connaissance de cause, sur le moindre sujet attirant leur attention. Il avait du goût, une curiosité en éveil, de la culture, de l'humour. Son ami, Alexandre Arnoux, qui lui rend hommage aux **Nouvelles littéraires**, écrit qu'il était spirituel, d'une frivolité apparente, qui attirait en déconcertant un peu. Il ajoute: "Il fallait le découvrir, cet homme si évident au premier abord; il fallait le creuser, l'étudier, mettre au jour par la lecture de ses ouvrages et sa fréquentation personnelle des mérites dont il ne se targuait guère, et ses ressources infinies dont, peut-être, il ne mesurait pas lui-même l'étendue."

* * *

Francis de Miomandre était Tourangeau, natif de Tours même, où il avait vu le jour le 22 mai 1880. Il fut cependant élevé à Marseille, où il suivit sa famille à huit ans, et c'est dans cette ville qu'il fit ses études au collège Saint-Ignace des Jésuites. Il s'occupa tôt de littérature, se mêlant au groupe fondateur de la modeste revue **Méditerranéenne**: Lascaris, Gilbert de Voisins, Albert Erlande, Edmond Jaloux. C'est à Marseille qu'il connut en 1900 l'esthète et essayiste, Camille Mauclair, venu passer quelques semaines de repos en face de la Méditerranée, lequel devint, comme il disait à Frédéric Lefèvre dans une entrevue, son grand patron. Il établit avec lui l'édition des oeuvres complètes de Laforgue, au **Mercure**. Les éléments du troisième volume, et une partie des **Poésies**, leur vinrent d'une pleine valise de papiers, apportée par Emile Laforgue, frère de Jules.

En 1916, il s'occupait aussi, encore avec Mauclair, des manuscrits laissés par Robert d'Humières, tué à l'ennemi. Lui-même ne put se consacrer aux lettres, de façon exclusive, qu'en 1912. Entretemps, il fit divers métiers: marchand de tableaux chez Bernheim, secrétaire de Félix Fénéon, secrétaire à la revue **L'Art et les Artistes**, que dirigeait Armand Dayot. Ce qui ne l'empêcha point de donner **Les hôtes inattendus**, court roman burlesque; **Les Reflets et les Souvenirs**, plaquette de vers; **Visages**, études critiques; même **Ecrit sur de l'eau**, qui lui valut en 1908 le prix Goncourt.

Ecrit sur de l'eau est une sorte de recueil de contes qui n'en sont pas, où l'auteur mit ce qu'il y avait en lui de fantaisie et d'invention, de tendresse, de malice, en plus de souvenirs, d'essais fouillés. Il composa l'ouvrage au retour d'un séjour à Saint-Leu-la-Forêt, chez Mauclair, et dut son prix à Elémir Bourges, qui en conseilla le choix. "Par réaction, disait-il, contre la tendance réaliste qu'il avait cru remarquer chez ses collègues du Goncourt". Invité au fameux diner qui suit l'attribution du prix, il y rencontra Jules Renard et Léon Daudet, qu'il ne revit jamais plus, et avec eux Léon Hennique, Lucien Descaves, Gustave Geffroy, Rosny, ainé.

Francis de Miomandre était devenu un spécialiste de la langue espagnole, qu'il connaissait à l'égal de Valéry Larbaud. Il l'apprit peu à peu, et s'il traduisit en 1918 vingt-quatre sonnets de Gongora, il en aurait été incapable sans l'aide de son ami, Ventura Garcia Calderon, lequel sait le français à la perfection. Plus tard, il donna son admirable traduction du **Don Quichotte** de Cervantès. Il publia maints autres ouvrages, dont la plupart n'atteignirent pas le grand public. Membre de la première équipe des **Nouvelles littéraires**, il ne cessa jamais de collaborer à ce journal, où il publia chaque semaine, jusqu'à la mort, une étincelante chronique. Francis de Miomandre: un vieillard resté jeune.

L'ILLETTRE.

Je remercie Dieu de mon ignorance encore plus que de ma science. — J. de MAISTRE.

ON DEMANDE

Pour le district scolaire North Meridian no 1805, un instituteur qualifié catholique de préférence. Catégorie P.A. ou supérieure. Devra commencer immédiatement Salaire d'après les octrois du gouvernement. Grades 1 à 8. Nombre d'élèves: environ 24. Logis moderne attenant. Téléphone anticipé. 6 milles du village, sur route gravelée. S'adresser à Mme Jeanne Meilleur, sec.-trés., C.P. 11., Fisher Branch, Man. 29-354-32C.

Papineau Hardware
1095, chemin Pembina, Fort Garry
Téléphone: GLobe 2-6536
Peinture, quincaillerie et accessoires électriques
Robert W. & René Papineau, propriétaires

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETE de ville ou de campagne, fermes, commerces, prêts, assurances. S'adresser à A. Ayotte, 191, blvd Dollard Téléphone: CEdar 3-5845. 22-385-T.F.

A VENDRE

St-Boniface — Maison: 9 pièces, 2 salles de bain. Aussi, maison: 6 pièces. Sur lot: 60' x 120'. Taxes: $177. Revenu mensuel: $175. Près écoles.

St-Boniface — Bungalow en stuc: 4 pièces. 3 ans. Près "Packers". Comptant requis: $2,400. Possession immédiate.

St-Boniface — Bungalow: 4 pièces. Chambre au soubassement. Chauffage: huile. Taxes: $147. Près écoles. Prix: $10,500.

Norwood — Maison: 1½ étage. 3 chambres à coucher. Chauffage: charbon "stoker". Taxes: $80.00. Prix: $8,400.

St-Boniface — Duplex: 4 au 1er, 4 au 2e. Entrée privées. Très bon état. Près écoles, transport et magasin. Chauffage: eau chaude, huile.

St-Boniface — Commerce d'épicerie avec logis ou aménagements "fixtures" et stock seulement. Loyer mensuel: $75. Chiffre d'affaires mensuel: $5,000.

St-Boniface — Bungalow: 4 grandes pièces. 11 ans. Très bon état. Centre de la ville. Chauffage: huile. Grande salle de divertissements (rumpus room). Comptant: $3,000 à $4,000.

S'adresser à
M. E. COLLETTE
312, rue Hamel, St-Boniface
Téléphone: CHapel 7-9970
31-369-31C.

Ernst Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATION DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

A vendre
Des pommes de terre et des choux qui se conserveront bien cet hiver
3 cents la livre
Récoltés avant les pluies récentes
LIVRAISON PROMPTE
Signalez: CAstle 2-6377

ALEX TURK SPORT PROMOTIONS
281, rue Donald Tél.: WHitehall 3-7307
WINNIPEG 1, MAN.
présenteront leur prochain programme de lutte à 8 h. 30 le vendredi 6 novembre 1959 à l'Arena de Winnipeg

COMBAT PRINCIPAL: Whipper Watson vs Don Leo Jonathan
2 CHUTES SUR 3 OU 1 HEURE

COMBAT SEMI-FINAL (combat-équipes) • Frank Townsend • Little Beaver VS Tiny Mills Irish Jackie
2 CHUTES SUR 3 OU 1 HEURE

COMBAT SPECIAL: Tiny Tim vs Billy the Kid
1 CHUTE OU 1 DEMI-HEURE

COMBAT D'OUVERTURE: Stan Kowalski vs Don Whitson
1 CHUTE OU 1 DEMI-HEURE

VOUS nous avez aidés à griller



1,000,000,000

DE LIVRES DE CES CAFÉS EXQUIS!

Venez pour notre vente sensationnelle de la 1,000,000,000e livre de café!



Shop SAFEWAY

Paquet de 1 lb	Paquet de 1 lb	Boite de 1 lb	Bocal de 6 oz	Bocal de 6 oz
65c	61c	72c	85c	99c